

# L'ÊTRE PSYCHIQUE

NATURE, MISSION ET ÉVOLUTION DE L'ÂME



Extraits des œuvres de  
SRI AUROBINDO ET DE LA MÈRE

# L'être psychique

*Extraits des œuvres de*  
Sri Aurobindo et de la Mère

*réunis par A.S. Dalal,*  
*édition française par Jyoti Sobel*

Sri Aurobindo Ashram  
Pondichéry

Mais puisqu'elle connaît le labeur du mental et de la vie  
Comme une mère sent et partage la vie de ses enfants,  
Elle projette une petite parcelle d'elle-même,  
Un être pas plus grand que le pouce d'un homme,  
Qu'elle introduit dans une région cachée du cœur  
Pour affronter les tourments et oublier la félicité,  
Pour partager la souffrance et endurer les blessures de la terre  
Et peiner parmi les étoiles en labeur.  
C'est cela qui, en nous, rit et pleure, subit les coups,  
Exulte dans la victoire, combat pour la couronne,  
Identifié au mental, au corps et à la vie,  
Il prend sur lui leurs angoisses et leurs défaites,  
Saigne sous le fouet du Destin, est suspendu à la croix,  
Et pourtant demeure le Moi immortel et intact  
Qui soutient l'acteur sur la scène humaine.  
A travers cela elle nous envoie sa gloire et ses pouvoirs,  
Nous pousse vers des sommets de sagesse, à travers des gouffres de  
misère ;  
Elle nous donne la force d'accomplir notre tâche quotidienne  
Et la compassion qui prend part à la douleur d'autrui,  
Et le peu de force que nous avons pour aider nos semblables,  
Nous qui devons tenir le rôle de l'univers  
Qui se joue dans une frêle forme humaine  
Et sur nos épaules porter le monde en lutte.  
Telle est en nous la déité faible et diminuée ;  
En cette parcelle humaine de divinité  
Elle installe la grandeur de l'Ame dans le Temps,  
Pour l'élever de lumière en lumière, de pouvoir en pouvoir.  
Jusqu'à ce qu'elle se tienne, royale, sur un sommet céleste.  
Faible dans le corps, dans son cœur puissance invincible,  
Elle grimpe en trébuchant, soutenue par une main invisible,  
Esprit besognant dans une forme mortelle.

SRI AUROBINDO

Savitri Livre VII, Chant 5

## Table des matières

<b>Préface.....</b>	<b>1</b>
<b>Première partie .....</b>	<b>4</b>
<b>Nature et signification de l'être psychique.....</b>	<b>4</b>
Ce qu'il faut entendre par être psychique .....	6
L'Âtman, le Jîvâtman et le psychique .....	15
Le psycho-mental, le psycho-vital et le psycho-physique	23
L'âme double .....	26
La nature de l'être psychique.....	30
Le psychique et le spirituel .....	38
Les mouvements du vital et du psychique : émotion et amour .....	40
La connaissance mentale, la connaissance psychique ...	43
<b>Deuxième partie .....</b>	<b>47</b>
<b>Rôle, fonction et action du psychique .....</b>	<b>47</b>
La fonction du psychique .....	49
L'influence et l'action du psychique .....	52
Le guide qui organise la vie.....	59
L'être psychique : centre d'unification du Moi .....	65
<b>Troisième partie.....</b>	<b>70</b>
<b>Croissance et développement de l'être psychique.....</b>	<b>70</b>
L'être psychique et l'évolution.....	72
Comment l'être psychique grandit et se développe .....	77
<b>Quatrième partie .....</b>	<b>95</b>
<b>L'être psychique et la sâdhanâ.....</b>	<b>95</b>
Les trois étapes de la réalisation du Moi et la triple transformation .....	97
Importance d'une discipline spirituelle ou sâdhanâ pour devenir conscient de l'être psychique.....	100
L'être psychique et la conversion .....	101
Nécessité première : le changement psychique .....	102
Émergence du psychique : sa venue au premier plan...	104

La voie ensoleillée du psychique .....	115
<b>Cinquième partie .....</b>	<b>118</b>
<b>Après-vie et renaissance .....</b>	<b>118</b>
Le processus de la renaissance .....	120
Ce qui survit après la mort et se réincarne .....	125
Le choix du psychique et les conditions de la renaissance .....	128
La mémoire des vies antérieures .....	140
<b>Sixième partie .....</b>	<b>148</b>
<b>Réponses à quelques questions .....</b>	<b>148</b>
Réponses à quelques questions .....	150
<b>Note biographique .....</b>	<b>183</b>
<b>Glossaire .....</b>	<b>185</b>

## **Préface**

L'ensemble des textes que nous présentons ici rassemble en un seul volume quelques-uns des multiples aspects de l'œuvre et de l'enseignement de Sri Aurobindo et de la Mère qui ont trait à l'être psychique. Cette sélection aborde la nature de l'être psychique, projetant les lumières de Sri Aurobindo et de la Mère sur la structure intérieure de l'être humain. Elle traite aussi de questions apparentées, telles que le processus de la croissance intérieure, la vie-après-la-vie, la renaissance, la sâdhanâ ou discipline spirituelle, etc. Bien que cet ouvrage se veuille aussi complet que possible et couvre les aspects essentiels du sujet, il n'a pas été dans notre intention d'en épuiser les thèmes. Destiné surtout au grand public, il omet beaucoup de points qui intéresseraient plus particulièrement ceux qui pratiquent le yoga de Sri Aurobindo ou des étudiants en philosophie et psycho-philosophie. A la fin du volume, une bibliographie donne la liste des sources principales auxquelles le lecteur intéressé pourra se référer pour trouver des textes complémentaires sur la nature de l'être psychique et son rôle dans le yoga de Sri Aurobindo.

Quant à la raison pour laquelle il a adopté le mot "être psychique", Sri Aurobindo en donne ici l'explication :

"Le mot âme est utilisé très vaguement en anglais, car il désigne souvent l'ensemble de la conscience non physique, y compris même le vital avec ses désirs et ses passions. C'est pourquoi l'expression être psychique a dû être utilisée pour distinguer cette parcelle divine des parties instrumentales de la nature."<sup>1</sup>

Comme le remarque Sri Aurobindo, le mot "psychique" a été utilisé d'une manière confuse. C'est pourquoi la première partie de ce recueil contient des extraits se rapportant aux sens

---

<sup>1</sup> Sri Aurobindo, Lettres sur le Yoga, Deuxième partie. Éditions Sri Aurobindo Ashram. Pondichéry, 1984, p. 70.

divers des mots "âme" et "psychique", et en éclaire leur signification dans son yoga.

Enfin, il est bon de noter la distinction essentielle que fait Sri Aurobindo entre l'âme dans son essence et l'âme sous sa forme évoluée et individualisée. En effet, il désigne la première par les mots de psyché, essence psychique, entité psychique, existence psychique, étincelle de l'âme ou élément de l'âme. Il appelle la seconde être psychique, personnalité psychique, forme de l'âme ou personnalité de l'âme qui est, selon sa définition même, "l'étincelle qui grandit et devient un Feu, qui évolue avec le développement de la conscience."<sup>1</sup> En cela Sri Aurobindo reprend la tradition de l'Inde ancienne qui parlait du caitya purusa comme de l'être dans le cœur. Remarquons enfin que les mots "âme" et "psychique" employés sans épithètes désignent tantôt l'étincelle de l'âme ou essence psychique, tantôt la personnalité de l'âme ou être psychique.

La nature et le rôle de l'être psychique ne peuvent être expliqués de façon satisfaisante sans se référer également aux autres parties de l'être, et c'est pourquoi il en est souvent fait mention dans ce livre. Sri Aurobindo a donné à plusieurs d'entre elles une appellation et un sens particuliers dans son yoga. Le glossaire à la fin du volume inclut ces mots-clefs aussi bien que des termes sanscrits et comporte également des mots usuels qui prennent un sens spécial dans le Yoga Intégral. Enfin, nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que les mots sanscrits ont un sens plus large que celui que donne le glossaire et peuvent prendre d'autres significations dans d'autres contextes.

Afin d'en faciliter la lecture, tous les textes de cet ouvrage, à l'exception de ceux de la Sixième Partie, ont été groupés par sections avec titres et sous-titres, chacun traitant un aspect spécifique du sujet. Toutefois, dans la mesure où cet ouvrage est une compilation constituée de sources diverses, il arrive que certains passages se chevauchent ou se répètent. Afin de préserver l'unité et l'intégrité des extraits, on a évité de

---

<sup>1</sup> Ibid p.50

supprimer ces derniers. Pour la même raison, on a conservé des remarques entre parenthèses, ou des exposés sur un sujet autre que celui de l'extrait proprement dit, qui apparaissent souvent dans les lettres de Sri Aurobindo et les réponses aux questions posées à la Mère.

LES EDITEURS



## *Première partie*

### **Nature et signification de l'être psychique**

Cette apparence corporelle n'est pas tout ;  
La forme trompe, la personne est un masque ;  
Enfouis dans l'homme, des pouvoirs célestes peuvent  
demeurer.

Son navire fragile convoie, à travers la mer des ans,  
L'Impérissable voyageant incognito.  
Un esprit qui est une flamme de Dieu l'habite,  
Portion ardente du Merveilleux,  
Artiste de sa propre beauté et de ses délices,  
Immortel dans notre pauvreté mortelle.  
Ce sculpteur des formes de l'Infini,  
Cet Habitant caché, non reconnu,  
Initié de ses propres mystères voilés,  
Dissimule dans une petite graine silencieuse sa pensée  
cosmique.

Dans la force muette de l'Idée occulte  
Qui détermine la forme et l'acte prédestinés,  
Passager de vie en vie, d'échelon en échelon,  
Changeant l'image de son moi de forme en forme,  
Il contemple l'icône qui croît par son regard  
Et dans le ver prévoit le dieu à venir.

SRI AUROBINDO

Savitri, Livre I, Chant 3.

## ***Ce qu'il faut entendre par être psychique***

J'entends par le psychique l'âme intime de l'être et de la nature. Ce n'est pas le sens que l'on prête à ce mot dans le langage ordinaire, ou plutôt s'il est utilisé de la sorte c'est de la façon la plus vague et avec la plus grande incompréhension de la véritable nature de cette âme, lui attribuant un sens très large qui la situe bien au-delà de ce domaine. Tout phénomène psychique ou occulte, d'un caractère normal ou anormal, est qualifié de psychique ; si un homme a une double personnalité et qu'il passe de l'une à l'autre, si un mourant, ou seulement une partie de son enveloppe vitale ou une formation mentale, fait son apparition et traverse la chambre de son ami surpris, si un fantôme se livre à un tapage extravagant dans une maison, tout cela est classé dans la catégorie des phénomènes psychiques et considéré comme un objet digne de recherche psychique — bien que ces choses n'aient absolument rien à voir avec le psychique. En outre, beaucoup de choses dans le yoga lui-même qui sont simplement occultes, des phénomènes du plan vital, mental ou physique subtil, des visions, des symboles, tout cet ensemble d'expériences mêlées, souvent imprécises, souvent illusoire, appartient à cette zone intermédiaire entre l'âme et ses instruments superficiels, ou plutôt à ses frontières extrêmes, tout ce chaos de la zone intermédiaire est réuni sous le terme "psychique" et attribué au domaine inférieur et suspect de la découverte spirituelle. Encore une fois, on confond constamment l'âme-de-désir mentalisée, qui est une création en l'homme des besoins du vital, de sa force de vie en quête de satisfactions, avec l'âme véritable qui est une étincelle du Feu Divin, une parcelle du Divin. Parce que l'âme, l'être psychique, se sert du mental et du vital autant que du corps et en fait ses instruments de croissance et d'expérience, elle est considérée comme un quelconque amalgame ou substrat subtil du mental et de la vie ; mais si nous acceptons que dans le Yoga, cette masse chaotique fait partie de la substance de l'âme ou de son mouvement, nous nous embarquons sur la voie d'une confusion sans issue. Tout cela appartient seulement aux enveloppes de

l'âme ; l'âme elle-même est une divinité intérieure plus vaste que le mental, la vie ou le corps. C'est quelque chose qui, une fois libéré de l'obscurcissement de ses instruments, crée immédiatement un contact direct avec le Divin, avec le moi et avec l'esprit.

SRI AUROBINDO

Le psychique, dans la terminologie de notre yoga, est l'élément d'âme dans la nature, la pure psyché, le noyau divin qui se tient derrière le mental, la vie et le corps (ce n'est pas l'ego), mais que nous ne percevons que faiblement. C'est une parcelle du Divin qui se perpétue de vie en vie, recueillant l'expérience de la vie au moyen de ses instruments extérieurs. A mesure que cette expérience grandit, elle manifeste de plus en plus une personnalité psychique qui préconise toujours le beau, le bien et le vrai, et finit par devenir assez mûre et assez forte pour orienter la nature vers le Divin. Le psychique peut alors venir complètement au premier plan, briser l'écran mental, vital et physique, dominer les instincts et transformer la nature. La nature ne s'impose plus à l'âme, c'est le Purusha qui impose ses édits à la nature.

SRI AUROBINDO

Les gens ne comprennent pas ce que je veux dire par être psychique, parce que le mot psychique a été utilisé en anglais pour désigner n'importe quoi dans le mental intérieur, le vital intérieur ou le physique intérieur, ou tout ce qui est anormal, ou occulte, ou même les mouvements plus subtils de l'être extérieur, tout cela mélangé : les phénomènes occultes sont souvent qualifiés de psychiques. On ne sait pas distinguer ces différentes parties de l'être. Même en Inde, l'ancienne connaissance des Upanisads qui faisait cette distinction s'est perdue. Le Jīvâtman, l'être psychique (Purusha Antarâtman), le Manomaya Purusha, le Prânamaya Purusha, tout cela est confondu.

Sri Aurobindo

La partie psychique en nous est quelque chose qui vient directement du Divin et qui est en contact avec le Divin. Dans son origine, c'est le noyau fécond en possibilités divines qui sert d'appui à cette triple manifestation inférieure du mental, de la vie et du corps. Cet élément divin est là dans tous les êtres vivants, mais il se tient caché derrière la conscience ordinaire ; au début, il n'est pas développé et même lorsqu'il l'est, il n'est pas toujours ou pas souvent au premier plan ; il s'exprime au moyen de ses instruments et selon leurs limites, dans la mesure où leur imperfection le lui permet. Il grandit dans la conscience par l'expérience qui mène vers le Divin ; il prend de la force chaque fois qu'il y a en nous un mouvement supérieur et enfin, par l'accumulation de ces mouvements plus profonds et plus élevés, une individualité psychique se forme — celle que nous appelons généralement l'être psychique. C'est toujours cet être psychique qui, en réalité, bien que souvent d'une façon voilée, pousse l'homme à se tourner vers la vie spirituelle, et qui devient alors sa plus grande aide. Par conséquent, c'est cela dans le yoga, que nous devons amener en avant.

Le mot "soûl" [âme], tout comme le mot "psychic" [psychique], a, dans la langue anglaise, un emploi très vague et de nombreuses significations différentes. Dans le langage ordinaire, on a trop souvent tendance à ne pas faire une claire distinction entre le mental et l'âme et il se fait souvent une confusion plus grave encore : c'est en effet de l'être vital de désir — de la fausse âme ou âme-de-désir — que l'on parle lorsqu'on emploie les mots "âme" et "psychique", et non de l'âme vraie, de l'être psychique. L'être psychique est tout à fait différent du mental ou du vital ; il se tient derrière eux, là où ils se joignent dans le cœur. C'est là qu'est sa place centrale, mais derrière le cœur plutôt qu'au-dedans de lui ; car ce que les hommes appellent d'ordinaire le cœur est le siège de l'émotion, et les émotions humaines sont des impulsions mentales-vitales qui n'ont pas, en général, un caractère psychique. Ce pouvoir profondément secret qui se tient derrière — autre que le mental et la force de vie — est l'âme vraie, l'être psychique en nous. Le

pouvoir du psychique peut néanmoins agir sur le mental, le vital et le corps, purifiant la pensée, la perception et l'émotion (qui devient alors le sentiment psychique), la sensation, l'action et toutes choses en nous, et les préparant ainsi à devenir des mouvements divins.

L'être psychique peut être décrit, en langue indienne, comme le Purusha dans le cœur ou le Chaïtya Purusha<sup>1</sup> ; mais il faut entendre par là le cœur intérieur ou secret, *hridayé gauhâyâm*, non le centre extérieur vital et émotionnel.

SRI AUROBINDO

Habituellement, toutes les expériences plus intérieures et toutes les expériences psychologiques anormales sont appelées psychiques. J'emploie le mot psychique pour l'âme, pour la distinguer du mental et du vital. Tous les mouvements, toutes les expériences de l'âme seraient, dans ce sens, qualifiées de psychiques, celles qui montent de l'être psychique ou le touchent directement ; où le mental et le vital prédominent, l'expérience serait qualifiée de psychologique (de surface ou occulte).

SRI AUROBINDO

Le mot âme a différents sens selon le contexte ; il peut désigner le Purusha soutenant la formation de Prakriti, que nous appelons un être, bien qu'à proprement parler il s'agisse plutôt d'un devenir ; il peut ailleurs désigner spécifiquement l'être

---

<sup>1</sup> Le Chitta et la partie psychique ne sont pas du tout la même chose. Le terme "Chitta" appartient à une catégorie tout à fait différente, dans laquelle sont coordonnés et mis à leur place les principaux fonctionnements de notre conscience extérieure, et pour le connaître nous n'avons pas besoin d'aller derrière notre nature superficielle ou extérieure.

"Catégorie" désigne ici une autre classe de facteurs psychologiques, tattwa-vibhâga. Le psychique appartient à une certaine classification — supramental, mental, vie, psychique, physique — qui inclut à la fois la nature intérieure et la nature extérieure. Chitta appartient à une tout autre classification ou catégorie — bouddhi, manas, chitta, prâna, etc. — qui est celle de la psychologie indienne ordinaire ; celle-ci concerne seulement la psychologie de l'être extérieur. Dans cette classification, seules les principales fonctions de notre conscience extérieure sont coordonnées et mises à leur place par les penseurs indiens : Chitta est l'une de ces fonctions principales de la conscience extérieure, et par conséquent pour la connaître, nous n'avons pas besoin d'aller derrière la nature extérieure. (Note de Sri Aurobindo)

psychique dans une créature évolutive comme l'homme ; il peut désigner l'étincelle du Divin qui a été introduite dans la Matière par la descente du Divin dans le monde matériel et qui soutient toutes les formations en évolution ici-bas. Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir d'être psychique dans une créature non évolutive comme l'Asoura ; il ne peut pas y en avoir dans un dieu qui n'en a pas besoin pour exister. En revanche, le dieu a un Purusha et une Prakriti, ou Energie de nature de ce Purusha. Si un être quelconque des mondes typiques veut évoluer, il doit descendre sur terre, revêtir un corps humain et accepter de participer à l'évolution. C'est parce qu'ils ne veulent pas le faire que les êtres vitaux essaient de posséder les hommes pour pouvoir jouir des possibilités matérielles de la vie physique sans porter le fardeau de l'évolution ou subir le processus de conversion qui en est le sommet.

SRI AUROBINDO

*Qu'est-ce que l'âme ou l'être psychique exactement ? et que veut dire l'évolution de l'être psychique ? Quelle est sa relation avec le Suprême ?*

L'âme et l'être psychique ne sont pas exactement la même chose, quoique leur essence soit la même.

L'âme est cette étincelle divine qui se trouve au centre de tout être ; elle est identique à son Origine Divine ; c'est le divin dans l'humain.

L'être psychique se forme progressivement autour de ce centre divin, l'âme, au cours de ses innombrables existences dans l'évolution terrestre ; jusqu'au moment où l'être psychique pleinement formé et totalement éveillé, devient le revêtement conscient de l'âme autour de laquelle il s'est formé.

Et identifié au Divin, il devient son instrument parfait dans le monde.

LA MERE

*Dans l'être humain, est-ce que l'être psychique est l'âme entière, ou l'âme (dans son essence comme une étincelle du Divin dans toutes les créatures) et l'être psychique, tous les deux existent-ils ensemble ?*



L'âme est l'essence éternelle au centre de l'être psychique. L'âme est en effet comme une étincelle divine qui se revêt de nombreux états d'être d'une densité progressive jusqu'à la plus matérielle, qui est dans le corps à l'intérieur, pour ainsi dire, du plexus solaire.<sup>1</sup>

Ce sont ces états d'être qui se forment et se développent, progressent, s'individualisent et se perfectionnent au cours de très nombreuses existences terrestres et qui forment l'être psychique. Quand l'être psychique est pleinement formé il est conscient de la conscience de l'âme et la manifeste parfaitement.

LA MÈRE

---

<sup>1</sup> Plexus solaire : la Mère parle ici de la région du cœur, pas du cordon ombilical, comme il en ressort clairement de ses autres réponses, notamment celle du 20 septembre 1969 publiée dans le volume intitulé *Quelques Réponses de la Mère*, Sri Aurobindo Ashram Press, 1992, p. 410.

*Est-ce que l'âme et l'être psychique sont une seule et même chose ?*

Cela dépend de la définition que l'on donne aux mots. Dans la plupart des religions, et peut-être aussi des philosophies, on appelle "âme" l'être vital, car on dit que "l'âme quitte le corps", alors que c'est l'être vital qui quitte le corps ; on parle de "sauver les âmes", de "mauvaises âmes", de "racheter les âmes"..., mais tout cela s'applique à l'être vital, car l'être psychique n'a pas besoin d'être sauvé !... il ne participe pas aux fautes de la personne extérieure, il est libre de toute réaction.

LA MERE

Il faut faire une distinction entre l'âme dans son essence et l'être psychique. A l'arrière-plan, chacun a une âme qui est l'étincelle du Divin — nul ne pourrait exister sans elle. Mais il est tout à fait possible qu'un être vital et physique existe sans avoir, derrière lui, un être psychique clairement évolué. Et pourtant on ne peut pas affirmer d'une manière générale que les hommes primitifs n'ont pas d'âme ou que leur âme ne se montre nulle part.

L'être intérieur se compose du mental intérieur, du vital intérieur, du physique intérieur — mais ce n'est pas l'être psychique. Le psychique est l'être le plus intérieur, tout à fait distinct de ceux-là. En réalité, le mot psychique est utilisé en anglais pour qualifier tout ce qui est différent ou plus profond que le mental, la vie et le corps extérieurs, tout ce qui est occulte ou supra-physique ; mais cet usage est une source de confusion et d'erreur et nous l'écartons entièrement lorsque nous parlons ou écrivons au sujet du yoga. Dans le langage ordinaire, nous pouvons parfois utiliser le mot "psychique" au sens large et courant ; ou en poésie, où la précision intellectuelle n'est pas de rigueur, nous pouvons quelquefois parler de l'âme au sens ordinaire et plus extérieur, ou dans le sens d'une vraie psyché.

L'être psychique est voilé par les mouvements de surface et s'exprime de son mieux à travers les instruments extérieurs qui sont régis davantage par les forces •extérieures que par les

influences intérieures du psychique. Mais cela ne signifie pas qu'ils soient entièrement coupés de l'âme. L'âme est dans le corps de la même manière que le mental ou le vital ; mais le corps qu'elle habite n'est pas seulement ce corps physique grossier, c'est aussi le corps subtil. Quand l'enveloppe grossière tombe, les enveloppes vitale et mentale du corps subsistent en tant que véhicules de l'âme jusqu'à ce qu'elles aussi se dissolvent.

L'âme d'une plante ou d'un animal n'est pas complètement latente : simplement, ses moyens d'expression sont moins développés que ceux d'un être humain. Il y a beaucoup de psychique dans une plante, beaucoup de psychique dans l'animal. Dans la forme de la plante, seul le vital-physique est évolué, donc elle ne peut pas s'exprimer ; l'animal a un mental vital et le peut, mais sa conscience est limitée et ses expériences sont limitées, aussi la conscience et l'expérience de l'essence psychique sont-elles moins développées que dans l'homme ou du moins que ce n'est possible dans l'homme. Tout de même, les animaux ont une âme et répondent très volontiers au psychique en l'homme.

Le fantôme n'est évidemment pas l'âme. C'est soit l'homme apparaissant dans son corps vital, soit un fragment de son vital dont s'empare une force ou un être vital. La partie vitale en nous persiste normalement pendant quelque temps après la dissolution du corps et passe dans le plan vital où elle demeure jusqu'à ce que l'enveloppe vitale se dissolve. Ensuite elle passe, si elle est mentalement évoluée, dans l'enveloppe mentale vers un monde mental et, finalement, le psychique quitte aussi son enveloppe mentale et va à son lieu de repos. Si le mental est fortement développé, la partie mentale en nous peut rester et il en est de même du vital, à condition qu'ils soient organisés par l'être psychique véritable et groupés autour de lui — car ils partagent alors l'immortalité du psychique. Autrement, le psychique attire en lui le mental et la vie et entre dans une quiétude internatale.

Dans l'expérience du yoga, le moi ou être est un dans son essence avec le Divin ou, en tout cas, c'est une parcelle du Divin qui contient toutes les potentialités divines. Mais dans la manifestation, il prend deux aspects, le Purusha et la Prakriti, l'être conscient et la Nature. Dans la Nature ici-bas le Divin est voilé, et l'être individuel est soumis à la Nature qui agit ici en tant que Prakriti inférieure, force de l'ignorance, Avidyâ. Le Purusha en lui-même est divin mais, extériorisé dans l'ignorance de la Nature, il est l'être individuel apparent et participe de son imperfection. Ainsi, l'âme ou essence psychique, qui est le Purusha entrant dans l'évolution et le soutenant, porte en elle-même toutes les potentialités divines ; mais l'être psychique individuel qu'il met en avant comme son représentant assume l'imperfection de la Nature et y évolue jusqu'à ce qu'il ait recouvré son essence psychique tout entière et qu'il se soit uni au Moi au-dessus dont l'âme est la projection individuelle dans l'évolution. Cette dualité dans l'être sur tous ses plans — car cela est vrai, de diverses manières, non seulement du Moi et du psychique mais des Pourousha mental, vital et physique — il faut en saisir le sens et l'accepter avant de pouvoir comprendre pleinement les expériences du yoga.

L'Être est toujours un, mais sur chaque plan de la Nature, il est représenté par une forme de lui-même qui est propre à ce plan : Purusha mental sur le plan mental, Purusha vital sur le plan vital, Purusha physique sur le plan physique. La Taïttiriya Upanishad parle de deux autres plans de l'être, le plan de la Connaissance ou de la Vérité, et le plan de l'Ânanda, chacun ayant son Purusha, mais bien que des influences puissent descendre de ces plans, ils sont supraconscients pour le mental humain et leur nature n'est pas encore organisée ici-bas.

SRI AUROBINDO

### ***L'Âtman, le Jīvâtman et le psychique***

Il est nécessaire de comprendre clairement la différence entre l'âme qui évolue (être psychique) et le pur Âtman, moi ou esprit. Le moi pur est non-né, il ne passe pas par la mort et la

naissance, ne dépend ni de la naissance ni du corps, ni du mental ni de la vie, ni de la Nature manifestée. Il n'est pas lié par ces choses, n'est ni limité, ni affecté par elles, bien qu'il s'en revête et les contienne. L'âme, au contraire, descend dans la naissance et passe, au moyen de la mort — bien qu'elle ne meure pas elle-même, car elle est immortelle — d'un état à un autre, du plan terrestre à d'autres plans, puis revient à l'existence terrestre. Elle poursuit, par cette progression de vie en vie, une évolution ascendante qui la conduit jusqu'à l'état humain et fait évoluer, à travers tout cela, un être d'elle-même que nous appelons l'être psychique, qui soutient l'évolution et élabore une conscience humaine physique, une conscience humaine vitale, une conscience humaine mentale, instruments de son expérience du monde et d'une expression d'elle-même travestie, imparfaite, mais croissante. Tout cela, elle le fait de derrière un voile, laissant entrevoir son moi divin seulement dans la mesure où le lui permet l'imperfection de l'être instrumental. Mais il vient un moment où elle est capable de se préparer à sortir de derrière le voile, à prendre le commandement et à orienter toute la nature instrumentale vers un accomplissement divin. C'est le commencement de la vraie vie spirituelle. L'âme est capable alors de se préparer à l'évolution d'une conscience manifestée qui sera supérieure à la conscience mentale humaine : elle peut passer de l'état mental à l'état spirituel et, par les divers degrés de l'état spirituel à l'état supramental. Jusque là, il n'y a aucune raison qu'elle cesse de naître : en fait, elle ne le peut pas. Si, ayant atteint l'état spirituel, elle a la volonté de sortir de la manifestation terrestre, elle peut en vérité le faire ; mais une plus haute manifestation est également possible, dans la Connaissance et non dans l'Ignorance.

SRI AUROBINDO

Dans notre yoga, l'expression "être central" sert généralement à désigner la partie du Divin dans l'homme qui soutient tout le reste et qui survit à travers la mort et la naissance. Cet être central a deux formes : en haut, il est le jīvâtman, notre être véritable, dont nous prenons conscience

quand vient la connaissance de soi supérieure ; en bas, il est l'être psychique qui se tient derrière le mental, le corps et la vie. Le jīvâtman est au-dessus de la manifestation dans la vie et y préside ; l'être psychique est présent derrière cette manifestation et la soutient.

L'attitude naturelle de l'être psychique est de se sentir l'Enfant, le Fils de Dieu, le Bhakta ; c'est une parcelle du Divin, une avec lui en essence, quoique dans la dynamique de la manifestation il existe toujours une différence, même dans l'identité. Le jīvâtman, au contraire, vit dans l'essence et peut se fondre en une identité avec le Divin ; mais lui aussi, dès l'instant où il préside à la dynamique de la manifestation, se reconnaît comme un centre du Divin multiple et non comme le Paraméshwara [le Suprême]. Il est important de se rappeler cette distinction ; car autrement, si l'on a le moindre égoïsme vital, on peut commencer à se croire un Avatar, ou bien perdre l'équilibre, comme Hridaya<sup>1</sup> avec Ramakrishna.

SRI AUROBINDO

L'Esprit est l'Âtman, Brahman, le Divin essentiel.

Quand l'Un Divin manifeste la multiplicité toujours inhérente en lui, ce Moi essentiel, ou Âtman, devient, pour cette manifestation, l'être central qui d'en-haut préside à l'évolution de ses personnalités et de ses vies terrestres ici-bas, mais il est lui-même une parcelle éternelle du Divin et est antérieur à la manifestation terrestre, para prakritir jīvabhoûtâ.

Dans la manifestation inférieure, aparâ prakriti, cette parcelle éternelle du Divin se manifeste en tant qu'âme — étincelle du Feu divin — qui sert d'appui à l'évolution individuelle et soutient l'être mental, vital et physique. L'être psychique est l'étincelle qui grandit et devient un Feu, qui évolue avec le développement de la conscience. L'être psychique est par conséquent évolutif et non, comme le jīvâtman, antérieur à l'évolution.

---

<sup>1</sup> Hridaya était le neveu de Râmakrishna et l'un de ses disciples.

Mais l'homme n'a pas conscience du moi ou jīvâtman, il n'a conscience que de son ego, ou de l'être mental qui dirige la vie et le corps. Pourtant, en allant plus profondément, il peut prendre conscience de son âme ou être psychique comme de son centre véritable, le Pourousha dans le cœur. Le psychique est l'être central dans l'évolution, il émane du jīvâtman, parcelle éternelle du Divin, et le représente. Dans l'état de pleine conscience, le jīvâtman et l'être psychique se joignent.

SRI AUROBINDO

L'âme, qui représente l'être central, est une étincelle du Divin et soutient toute existence individuelle dans la Nature ; l'être psychique est une forme consciente de cette âme, il croît dans l'évolution, dans le processus continu qui élabore en premier lieu la vie dans la Matière, puis le mental dans la vie, jusqu'à ce qu'enfin le mental puisse se développer pour devenir le surmental et le surmental se transformer en Vérité supramentale. L'âme soutient la nature dans son évolution à travers ces degrés, mais n'est elle-même aucun d'eux.

La Nature inférieure, aparâ prakriti, est cette Nature visible, extérieurement objective, superficiellement subjective, qui manifeste toutes ces mentalités, ces vies et ces corps. La Nature suprême, para prakriti, dissimulée derrière elle, est la nature même du Divin — Conscience-Force suprême qui manifeste le Divin multiple sous forme de Multiples. Ces Multiples sont en eux-mêmes des Moi éternels du Suprême dans sa suprême Nature, para prakriti. Ici, par rapport à notre monde, ils apparaissent comme les jīvâtmans soutenant l'évolution des existences naturelles, sarva-bhoûtâni, dans le Devenir mouvant qui est la vie du Kshara (mobile ou mouvant) Pourousha. Les Jīva (ou jīvâtman) ne sont pas la même chose que les créatures, sarva-bhoûtâni. Les jīvâtman, en réalité, se tiennent au-dessus de la création, bien qu'ils s'y intéressent ; les existences naturelles, sarva bhoûtâni, sont les créatures de la Nature. L'homme, l'oiseau, la bête, le reptile sont des existences naturelles, mais le Moi individuel en eux n'est pas, même pour un instant, de la nature de l'homme, de l'oiseau, de la bête ou du

reptile ; dans son évolution, il est le même à travers tous ces changements, être spirituel qui se prête au jeu de la Nature.

Ce qui est originel et éternel à jamais dans le Divin, c'est l'Être ; ce que le Pouvoir divin élabore en conscience : états, forces, formes, etc., c'est le Devenir. Le Divin éternel est l'Être ; l'univers dans le Temps et tout ce qui est visible en lui est un Devenir. L'Être éternel dans sa nature supérieure, Para Prakriti, est à la fois Un et Multiple ; mais la Multiplicité éternelle du Divin, quand il se tient derrière les existences créées, sarva bhoûtâni, apparaît comme (ou, comme nous disons, devient) le Jîva, parâ prakritir jivabhoûtâ. Dans le psychique, au contraire, il y a deux aspects : l'existence psychique ou âme située en arrière, et au premier plan la forme d'individualité qu'elle prend en évoluant dans la Nature.

L'âme ou psyché n'est immuable que dans le sens où elle contient toutes les possibilités du Divin ; mais elle doit les développer et, dans cette évolution, elle prend la forme d'un individu psychique en développement qui fait évoluer, dans la manifestation, la Prakriti individuelle et participe à l'évolution. C'est l'étincelle du Feu divin qui croît derrière le mental, le vital et le physique au moyen de l'être psychique, jusqu'à ce qu'elle soit capable de transformer la Prakriti d'Ignorance en Prakriti de Connaissance. Cet être psychique en évolution n'est donc à aucun moment la totalité de ce que l'âme ou existence psychique essentielle porte en elle ; il rend temporel et individuel ce qui est potentiellement éternel, transcendant par essence, dans cette projection de l'esprit.

L'être central est l'être qui préside aux naissances successives, mais il est lui-même non-né, car il ne descend pas dans l'être, mais se tient au-dessus de lui ; il assure la cohésion de l'être mental, vital et physique, et de toutes les parties diverses de la personnalité ; il dirige la vie soit par l'intermédiaire de l'être mental, de la pensée et de la volonté mentales, soit par l'intermédiaire du psychique, selon que l'un ou l'autre se trouve plus en avant ou plus puissant dans la nature. S'il n'exerce pas son autorité, la conscience est dans un grand désordre et



chaque partie de la personnalité agit pour son propre compte, de sorte qu'il n'y a aucune cohérence dans la pensée, le sentiment ou l'action.

L'être psychique n'est pas au-dessus mais derrière ; il est situé derrière le cœur, son pouvoir n'est pas une connaissance, mais un sentiment essentiel ou spirituel : il a au plus haut degré le sens clair de la Vérité et une sorte de perception innée de la Vérité qui est de la nature d'une perception de l'âme, d'un sentiment de l'âme. C'est notre être le plus profond, et il soutient tous les autres : mental, vital, physique, mais il est aussi très voilé par eux et doit agir sur eux comme une influence plutôt que par son droit souverain à agir directement ; son action directe ne devient normale et prépondérante qu'à un stade élevé de développement ou par le yoga. Ce n'est pas l'être psychique qui, comme vous le sentez, vous donne des intuitions sur l'avenir ou vous met en garde contre les conséquences de certaines actions : c'est une certaine partie de l'être intérieur, tantôt le mental intérieur, tantôt le vital intérieur, tantôt (cela se peut) le Pourousha physique intérieur ou subtil. L'être intérieur — mental intérieur, vital intérieur, physique intérieur ou subtil — sait beaucoup de choses qui ne sont pas connues du mental extérieur, du vital extérieur, du physique extérieur, car il a un contact plus direct avec les forces secrètes de la Nature. L'être psychique est, de tous, le plus intérieur ; ses prérogatives sont une perception de la vérité qui est inhérente à la substance la plus profonde de la conscience, un sens du bien, du vrai, du beau, du Divin.

L'être central — le jîvâtman qui ne naît pas, n'évolue pas, mais préside à la naissance de l'individu et à son évolution — émane un représentant de lui-même sur chaque plan de la conscience. Sur le plan mental, c'est l'être mental véritable, manômaya pourousha ; sur le plan vital, c'est l'être vital véritable, prânamaya pourousha ; sur le plan physique, l'être physique véritable, annamaya pourousha. Chaque être, tant que persiste l'Ignorance, est par conséquent centré autour de son pourousha mental, vital ou physique selon le plan sur lequel il vit

principalement, et c'est pour lui son être central. Mais le vrai représentant est tout le temps caché derrière le mental, le vital et le physique : c'est le psychique, notre être le plus profond.

Quand la connaissance la plus profonde commence à apparaître, nous devenons conscients de l'être psychique en nous, il vient au premier plan et conduit la sâdhanâ. Nous devenons conscients aussi du jîvâtman, Moi indivisé ou Esprit au-dessus de la manifestation dont le psychique est le représentant ici-bas.

SRI AUROBINDO

Le jîvâtman, l'étincelle de l'âme et l'être psychique sont trois formes différentes d'une même réalité et il ne faut pas les confondre, car cela brouille la clarté de l'expérience intérieure.

Le jîvâtman ou esprit existe en soi au-dessus de l'être manifesté ou instrumental — il est au-delà de la naissance et de la mort, toujours le même, c'est le Moi individuel ou Atman, l'être vrai éternel de l'individu.

L'âme est une étincelle du Divin au cœur des créatures vivantes de la Nature. Elle ne se tient pas au-dessus de l'être manifesté ; elle descend dans la manifestation du moi, consent à participer à son devenir phénoménal dans la nature, soutient son évolution dans le monde de la Nature matérielle. Elle porte tout d'abord en elle un pouvoir indifférencié de la Conscience divine qui contient toutes les possibilités encore sans formes, mais auxquelles l'évolution a pour fonction de donner une forme. Cette étincelle de la Divinité est présente dans tous les êtres vivants sur terre, depuis les créatures terrestres les plus élevées jusqu'aux plus basses.

L'être psychique est une personnalité spirituelle formée par l'âme au cours de son évolution ; son développement indique le stade atteint par l'individu dans son évolution spirituelle et ses possibilités immédiates pour l'avenir. Il se tient derrière la nature mentale, vitale et physique, croît par leurs expériences, porte la conscience de vie en vie. C'est la personne psychique, chaïtya Purusha. Il est d'abord voilé par les parties mentales, vitales et physiques, limité dans son expression par

leurs limitations, lié aux réactions de la Nature mais, au fur et à mesure de sa croissance, il devient capable de venir en avant et de dominer le mental, la vie et le corps. Chez l'homme ordinaire, il dépend encore d'eux pour s'exprimer et il ne peut s'en saisir ni les utiliser librement. La vie de l'être est animale et humaine, et non divine. Lorsque l'être psychique, par la sâdhanâ, peut prédominer et utiliser librement ses instruments, l'élan vers le Divin devient alors complet et ce n'est pas seulement la libération, mais la transformation du mental, du vital et du corps qui devient possible.

Le Moi ou Âtman étant libre et au-delà de la naissance et de la mort, l'expérience du jîvâtman et de son unité avec le Moi suprême ou universel suffit à apporter le Sentiment de la libération ; mais la pleine conscience et l'éveil complet de l'être psychique sont également indispensables pour la transformation de la vie et de la nature.

À ce stade l'être psychique réalise son unité avec l'être vrai, le Moi, mais il ne se fond pas, il ne se transforme pas non plus en lui ; il subsiste comme un instrument de son expression psychique et spirituelle, une divine manifestation dans la Nature.

Le bindou<sup>1</sup> que vous avez vu au-dessus peut être une manière symbolique de voir le jîvâtman, le moi individuel, comme une goutte d'eau de la mer, une parcelle individuelle du Divin universel ; à ce niveau, c'est à l'ouverture de la conscience plus haute qu'on aspire naturellement, afin que l'être puisse demeurer sur ce plan et non plus dans l'ignorance. Le jîvâtman, en réalité, est déjà un avec le Divin, mais spirituellement il peut exiger que le reste de la conscience réalise aussi cela.

Dans l'être psychique, cette exigence se traduirait alors par une aspiration à ce que la nature inférieure tout entière, le mental, le vital et le corps, s'ouvrent au Divin par une aspiration à l'amour et à l'union avec le Divin, à sa présence et son pouvoir dans le coeur, à la transformation du mental, de la vie et du

---

<sup>1</sup> Point de concentration, tache. (N. d. e.)

corps par la descente d'une conscience plus haute dans cette nature et dans cet être qui en sont les instruments.

Ces deux aspirations sont nécessaires à la plénitude de notre yoga : d'en haut l'exigence du moi à l'égard de la nature, d'en bas l'aspiration psychique de la nature. Lorsque le psychique impose son aspiration au mental, au vital et au corps, ils aspirent alors eux aussi et c'est ce que vous avez senti comme une aspiration venant du niveau de l'être inférieur. L'aspiration sentie au-dessus est l'aspiration du jīvâtman à la conscience plus haute, avec la réalisation de l'Un qui doit se manifester dans tout l'être. Les deux aspirations s'aident donc mutuellement et sont nécessaires l'une à l'autre. Mais au début, la quête de l'être inférieur est intermittente et étouffée par l'obscurité et les limitations de la conscience ordinaire. Par la sâdhanâ, elle doit devenir claire, constante, forte et persistante ; elle force alors la réalisation, la rend inévitable.

SRI AUROBINDO

### ***Le psycho-mental, le psycho-vital et le psycho-physique***

Il y a toujours, dans le mental, le vital, le corps, une partie qui est influencée par le psychique ou peut l'être ; on peut l'appeler psycho-mental, psycho-vital, psycho-physique. Selon la personnalité ou le degré d'évolution de chacun, elle peut être petite ou grande, faible ou forte, voilée et inactive ou prédominante et active. Quand elle agit, les mouvements du mental, du vital ou du physique adoptent les motifs ou les buts du psychique, participent de sa nature ou poursuivent ses objectifs, tout en les modifiant selon la manière propre au mental, au vital ou au physique. Le psycho-vital cherche le Divin, mais sa consécration est pleine d'exigences, de désir, d'impatience vitale. Le psychique ne connaît rien de tel, car il se caractérise au contraire par le pur don de soi, l'aspiration et l'intensité du feu psychique. Le psycho-vital est sujet à la douleur et à la souffrance, qui n'existent pas dans le psychique.

SRI AUROBINDO

Les gens désignent des choses différentes lorsqu'ils parlent de l'âme. Il s'agit parfois de ce que j'ai appelé dans l'Arya l'âme-de-désir, c'est-à-dire le vital et ses aspirations impures, ses désirs, ses soifs de toutes sortes, bonnes ou mauvaises, ses émotions raffinées et grossières, ou de pulsions des sens parcourues d'idéalisations mentales et de poussées psychiques. Il peut s'agir aussi du mental et du vital soumis à la poussée d'un élan psychique. Tant que le psychique est voilé, il est obligé de s'exprimer par l'intermédiaire du mental et du vital et ses aspirations sont alors mêlées et nuancées par la substance mentale et vitale. Ainsi l'élan psychique voilé peut s'exprimer dans le mental par une soif de la pensée à connaître le Divin : c'est ce que les Européens appellent l'amour intellectuel de Dieu. Dans le vital cet élan psychique peut s'exprimer comme une soif ou un désir passionné du Divin. Cela peut entraîner de grandes souffrances en raison de la nature du vital, de ses passions inquiètes, de ses désirs, de ses ardeurs, de ses émotions troubles, de ses obscurcissements, de ses dépressions, de ses désespoirs. Néanmoins tous ne peuvent aborder le Divin à la manière pure et psychique, ou ne peuvent l'aborder ainsi dès le début ; il est souvent nécessaire au commencement de l'aborder par le mental et le vital, ce qui, du point de vue spirituel, vaut mieux que d'être insensible au Divin. Dans les deux cas il s'agit d'un appel de l'âme, d'un élan de l'âme qui ne fait que revêtir une forme ou une nuance particulière due au fait que la nature est à prédominance mentale ou vitale.

SRI AUROBINDO

*Douce Mère, ici, Sri Aurobindo a dit : "Si l'âme la plus profonde est éveillée, s'il y a une naissance nouvelle par laquelle on passe de la simple conscience mentale, vitale et physique à la conscience psychique, alors on peut pratiquer notre yoga. " Pourquoi a-t-il dit "l'âme la plus profonde" ? Est-ce qu'il y a une âme superficielle ?*

C'est parce que cette âme la plus profonde, c'est-à-dire l'être psychique central, influence des parties superficielles de la conscience (superficielles par rapport à elle : des parties

mentales, des parties vitales). Le mental le plus pur, le vital le plus haut, l'être émotif — l'âme les influence, les influence au point qu'on a l'impression d'entrer en contact avec elle à travers ces parties de l'être. Alors les gens prennent ces parties pour l'âme, et c'est pour cela qu'il dit "l'âme la plus profonde", c'est-à-dire l'âme centrale, l'âme véritable.

Parce que très souvent, quand on touche certaines parties du mental qui sont sous l'influence psychique et qui sont pleines de lumière et de la joie de cette lumière, ou quand on touche certaines parties très pures et très hautes de l'être émotif qui a les émotions les plus généreuses, les plus désintéressées, on a aussi l'impression d'être en contact avec son âme. Mais ce n'est pas l'âme véritable, ce n'est pas l'âme dans son essence même. Ce sont des parties de l'être qui sont sous son influence et qui manifestent quelque chose d'elle. Alors, très souvent les gens entrent en contact avec ces parties-là, ça leur donne des illuminations, des grandes joies, des révélations et ils ont l'impression qu'ils ont touché leur âme. Mais c'est seulement la partie de l'être qui est sous son influence, une partie ou une autre, parce que... Justement, ce qui arrive, c'est qu'on touche ces choses-là, on a des expériences, et puis ça se voile, et on se demande : "Comment il se fait que j'aie touché mon âme, et maintenant je suis retombé dans cet état d'ignorance et d'inconscience ?" Mais c'est parce qu'on n'avait pas touché son âme, on avait touché des parties de l'être qui sont sous l'influence de l'âme et qui manifestent quelque chose d'elle, mais qui ne sont pas elle.

J'ai déjà dit bien des fois que, quand on entre consciemment en contact avec son âme et que l'union s'est établie, c'est fini, ça ne peut plus se défaire, c'est une chose permanente, constante, qui résiste à tout, et qu'à n'importe quelle minute, si on se réfère à ça on le retrouve. Tandis que les autres choses, on peut avoir de très jolies expériences, et puis elles se voilent de nouveau, et on se dit : "Comment ça se fait ? j'avais vu mon âme, et maintenant je ne la trouve plus !" Ce n'était pas l'âme qu'on avait vue. Et ce sont des choses qui sont

très belles, et qui vous donnent des expériences très impressionnantes ; mais ce n'est pas le contact avec l'être psychique lui-même.

Le contact avec l'être psychique est définitif, et c'est à ça que je dis... quand les gens me demandent : "Est-ce que j'ai un contact avec mon être psychique ?", je leur dis : "Rien que votre question prouve que vous ne l'avez pas !"

LA MERE

### ***L'âme double***

Il y a en nous une âme double, ou un terme psychique double, comme est double chaque autre principe cosmique en nous. Nous avons en effet deux mentaux, l'un le mental de surface de notre ego qui s'exprime dans l'évolution, la mentalité superficielle que nous créons en émergeant de la Matière, l'autre un mental subliminal que n'entravent pas notre vie mentale actuelle et ses rigoureuses limitations, quelque chose de grand, de puissant et de lumineux, l'être mental vrai derrière cette forme superficielle de la personnalité mentale qu'à tort nous prenons pour nous-même. Nous avons pareillement deux vies, l'une extérieure, tissée dans le corps physique, liée par son évolution passée dans la Matière, qui vit, qui est née et qui mourra ; l'autre une force subliminale de vie qui n'est pas enfermée entre les étroites frontières de notre naissance et de notre mort physiques, mais est notre être vital vrai derrière la forme de vie que l'ignorance nous fait prendre pour notre existence réelle. Cette dualité est présente jusque dans la matière de notre être ; car derrière notre corps, nous possédons une existence matérielle plus subtile qui fournit la substance non seulement de notre enveloppe physique, mais des enveloppes vitale et mentale et est par conséquent notre substance réelle, le support de cette forme physique qu'à tort nous imaginons être le corps entier de notre esprit. De même avons-nous également en nous une double entité psychique, à la surface l'âme-de-désir qui œuvre dans nos faims vitales, nos émotions, nos facultés esthétiques et notre quête mentale du pouvoir, de la

connaissance et du bonheur, et une entité psychique subliminale, pure force de lumière, d'amour, de joie et d'essence raffinée de l'être qui est notre âme vraie derrière la forme extérieure de l'existence psychique que nous honorons si souvent de ce nom. Quand un reflet de cette entité psychique plus grande et plus pure vient à la surface, nous disons d'un homme qu'il a une âme, et qu'il n'en a pas si ce reflet n'apparaît pas dans sa vie psychique extérieure.

Les formes extérieures de notre être sont celles de notre petite existence définie par l'ego ; les formes subliminales, les formations de notre individualité vraie qui est plus grande. Elles sont donc cette partie cachée de notre être en laquelle notre individualité est proche de notre universalité, la touche, la fréquente, est constamment en rapport avec elle. Le mental subliminal en nous est ouvert à la connaissance universelle du Mental cosmique ; la vie subliminale en nous, à la force universelle de la Vie cosmique ; le physique subliminal en nous, à la formation, à la force universelle de la Matière cosmique ; les parois épaisses qui coupent de ces choses notre mental, notre vie, notre corps de surface, et que la Nature se donne tant de mal pour percer, si imparfaitement, et en recourant à des subterfuges physiques aussi habiles que maladroits, ne sont, dans le subliminal, qu'un moyen subtil tout ensemble de séparation et de communication. De même l'âme subliminale en nous est-elle ouverte au délice universel que l'âme cosmique puise en sa propre existence et en l'existence des myriades d'âmes qui la représentent, ainsi qu'en les opérations du mental, de la vie et de la matière par lesquelles la Nature se prête à leur jeu et à leur développement ; mais l'âme de surface est tenue à l'écart de ce Délice cosmique du fait de la grande épaisseur des murs de l'ego ; sans doute sont-ils munis de portes par lesquelles pénétrer, mais quand ils les empruntent, les contacts avec la Félicité cosmique divine rapetissent, se déforment ou doivent se présenter sous le masque de leur propre contraire.

SRI AUROBINDO



L'âme et la vie sont deux pouvoirs tout à fait différents. L'âme est une étincelle de l'Esprit divin qui soutient la nature individuelle ; le mental, la vie, le corps, sont des instruments pour la manifestation de la nature. Chez la plupart des hommes, l'âme est cachée et recouverte par l'action de la nature extérieure ; les hommes confondent l'être vital et l'âme, parce que c'est le vital qui anime et fait mouvoir le corps. Mais cet être vital est une chose faite de désirs et de forces exécutrices, bonnes et mauvaises ; c'est l'âme-de-désir, non l'âme véritable. Lorsque l'âme vraie (psyché) vient en avant et commence, d'abord à influencer, puis à gouverner les actions de la nature instrumentale, l'homme commence à surmonter le désir vital et à croître vers une nature divine.

SRI AUROBINDO

Si la connaissance est le pouvoir le plus vaste de la conscience et si sa fonction est de libérer et d'illuminer, l'amour est le pouvoir le plus profond et le plus intense, et son privilège est d'être la clef des retraites les plus intimes et les plus secrètes du Mystère divin. L'homme, parce qu'il est un être mental, est enclin à donner une importance suprême au mental pensant et à sa raison, sa volonté, sa façon mentale d'aborder et de réaliser la Vérité ; il a même tendance à considérer qu'il n'y a pas d'autre façon. Aux yeux de l'intellect, le cœur, avec ses émotions et ses mouvements imprévisibles, est un pouvoir obscur, incertain, souvent dangereux et trompeur, qu'il faut tenir sous le contrôle de la raison, de la volonté mentale et de l'intelligence. Et cependant, il y a, dans le cœur ou derrière lui, une lumière mystique plus profonde qui n'est pas ce que nous appelons l'"intuition" (car celle-ci descend par le mental, bien qu'elle ne vienne pas du mental), mais qui est en contact direct avec la Vérité et qui est plus proche du Divin que l'intellect humain dans l'orgueil de sa connaissance. Suivant l'enseignement ancien, le siège du Divin immanent, le Purusha caché, est dans le cœur mystique — la "caverne secrète du cœur", hridayé gouhâyâm, comme il est dit dans les Upanisads — et selon l'expérience de

nombreux yogis, c'est de ces profondeurs que vient la voix ou le souffle de l'oracle intérieur.

Cette ambiguïté du cœur, ces apparentes oppositions de profondeur et d'aveuglement, sont créées par le double caractère des émotions humaines. Car, au premier plan chez l'homme, il y a un cœur d'émotions vitales semblable à celui des animaux, bien que son développement soit plus varié ; un cœur dont les émotions sont gouvernées par les passions égoïstes, les affections aveugles et instinctives, et par tout le jeu des impulsions de la vie avec leurs imperfections, leurs perversions, et souvent leurs dégradations sordides ; c'est un cœur assiégé et conquis par la luxure, le désir, la colère, les exigences brutales et intenses, ou par les petites convoitises et les mesquineries d'une force de vie obscure et déchuée, avili par son esclavage à n'importe quelle impulsion. Ce mélange du cœur émotif et du vital affamé de sensations, crée dans l'homme une fausse "âme de désir" ; c'est l'élément fruste et dangereux dont la raison se méfie à juste titre et qu'elle sent le besoin de maîtriser, bien qu'en fait, la maîtrise, ou plutôt la coercition qu'elle parvient à exercer sur notre nature vitale grossière et obstinée, reste toujours très incertaine et trompeuse. Mais l'âme véritable de l'homme n'est pas là ; elle est dans le vrai cœur, invisible, cachée dans certaine caverne lumineuse de notre nature : c'est là, sous une infiltration de Lumière divine, qu'est notre âme, l'être silencieux et profond dont peu d'hommes sont même conscients ; car si tous ont une âme, rares sont ceux qui perçoivent leur vraie âme ou sentent son impulsion directe. C'est là que demeure la petite étincelle du Divin qui soutient la masse obscure de notre nature ; autour d'elle, grandit l'"être psychique", l'âme formée ou l'Homme vrai en nous. A mesure que l'être psychique grandit et que les mouvements du cœur réfléchissent ses divinations et ses inspirations, l'homme devient de plus en plus conscient de son âme, il cesse d'être un animal supérieur et, s'éveillant à quelque lueur de la divinité qui est en lui, il accepte de plus en plus les intimations d'une vie et d'une conscience plus profondes et l'impulsion qui le porte vers les

choses divines. C'est l'un des moments décisifs du yoga intégral quand l'être psychique, libéré, sorti des profondeurs derrière la voile et tiré à la surface, peut déverser sur le mental, la vie et le corps de l'homme, la grande coulée de ses divinités, de ses visions et ses inspirations, et commencer à préparer l'édification de la divinité dans la nature terrestre.

SRI AUROBINDO

### ***La nature de l'être psychique***

Il est de la nature même de l'âme, ou être psychique, de se tourner vers la Vérité divine comme le tournesol vers le soleil ; tout ce qui est divin ou qui progresse vers la divinité, elle l'accepte et s'y attache, et elle se retire de tout ce qui est une perversion ou un démenti de la divinité, de tout ce qui est faux et non-divin. Mais au début, l'âme n'est qu'une étincelle, puis une petite flamme divine qui brûle au milieu d'une grande obscurité ; elle est en grande partie voilée dans son sanctuaire intérieur, et, pour se révéler, elle doit faire appel au mental, à la force de vie et à la conscience physique et les persuader de l'exprimer autant qu'ils le peuvent ; généralement, elle réussit tout au plus à imprégner de sa lumière intérieure leur extériorité, et par sa finesse purificatrice, à atténuer leurs sombres obscurités ou leur grossier mélange. Même lorsque l'être psychique est suffisamment formé pour pouvoir s'exprimer d'une façon un peu directe dans la vie, il ne représente encore chez tous, sauf pour le très petit nombre, qu'une partie mineure de l'être — "pas plus grand dans la masse du corps que le pouce d'un homme", selon l'image des anciens voyants —, et il n'est pas toujours capable de prévaloir contre l'obscurité et la petitesse ignorante de la conscience physique, contre la suffisance erronée du mental ou l'arrogance et la véhémence de la nature vitale. Cette âme est obligée d'accepter la vie mentale, émotive et sensorielle telle qu'elle est chez les hommes, avec ses relations, ses activités, ses formes et ses symboles préférés ; elle doit peiner pour démêler et accroître l'élément divin enfoui dans toute cette vérité relative continuellement mélangée aux falsifications de l'erreur,

dans cet amour mis au service du corps animal ou de la satisfaction de l'ego vital, dans cette vie d'homme moyen traversée de rares et pâles éclairs de divinité et de plus sombres éclats du démon et de la brute. Elle ne se trompe jamais dans son essentielle volonté, mais elle est souvent obligée, sous la pression de ses instruments, de tolérer des fautes d'action, des sentiments mal placés, des personnes mal choisies, des erreurs dans la forme exacte de sa volonté et dans les circonstances qui doivent exprimer son idéal intérieur infaillible. Pourtant, il y a en elle une divination qui en fait un guide plus sûr que la raison ou le désir, même les plus nobles, et en dépit des erreurs et des faux-pas apparents, sa voix peut néanmoins conduire plus sûrement que l'intellect précis et que les considérations du jugement mental. Cette voix de l'âme n'est pas ce que l'on appelle la "conscience" (celle-ci n'est qu'un succédané mental, souvent conventionnel et sujet à erreur), c'est un appel plus profond et plus rarement entendu ; cependant, le plus sage est de la suivre quand on l'entend ; il est même préférable d'errer en suivant l'appel de son âme que d'aller tout droit, en apparence, en obéissant à la raison et au mentor moral extérieur. Mais c'est seulement quand la vie se tourne vers le Divin que l'âme peut vraiment venir en avant et imposer son pouvoir aux parties extérieures de l'être, car étant elle-même une étincelle du Divin, sa vraie vie et la raison même de son existence est de croître comme une flamme vers le Divin.

SRI AUROBINDO

L'âme vraie secrète en nous — subliminale, avons-nous dit, mais le mot a de quoi égarer, car cette présence ne se trouve pas sous le seuil du mental de veille, bien plutôt elle brûle en le temple du cœur le plus intérieur derrière l'écran épais d'un mental, d'une vie et d'un corps ignorants, non pas subliminale, donc, mais derrière le voile —, cette entité psychique voilée est la flamme du Divin toujours allumée en nous et que ne peut éteindre même cette dense inconscience où nous sommes d'un moi spirituel intérieur qui enténèbre notre nature extérieure. C'est une flamme née du Divin ; lumineuse habitante de l'Ignorance, elle y grandit jusqu'au moment où elle peut la tourner vers la Connaissance. C'est le Témoin, le Contrôle occultes, le Guide caché, le Daïmon de Socrate, sa lumière intérieure ou la voix intérieure du mystique. C'est ce qui perdure, ce qui est impérissable en nous de naissance en naissance, inatteint par la mort, la décrépitude ou la corruption, une étincelle indestructible du Divin. Ce n'est pas le Moi ou Atman non né, car le Moi, lors même qu'il préside à l'existence de l'individu, demeure toujours conscient de son universalité et de sa transcendance, mais c'en est toutefois le député dans les formes de la Nature, c'est l'âme individuelle, chaitya Purusha qui, soutien du mental, de la vie et du corps, se situe derrière l'être mental, l'être vital, l'être physique subtil en nous, veille à leur développement et à leurs expériences et en bénéficie. Ces autres pouvoirs, ou personnes en l'homme, ces êtres de son être sont eux aussi voilés en leur réalité d'entités, mais ils émettent des personnalités temporaires qui composent notre individualité extérieure et dont l'action superficielle et le statut apparent combinés passent à nos yeux pour nous-même. Prenant forme en nous où elle devient la Personne psychique, cette entité du tréfonds émet elle aussi une personnalité psychique qui change, grandit, se développe de vie en vie ; car elle est la voyageuse qui va de la naissance à la mort et de la mort à la naissance ; les parties de la Nature en nous ne sont que sa robe changeante et multiple. Au début, l'être psychique ne peut agir que d'une manière cachée, fragmentaire et indirecte par l'entremise du

mental, de la vie et du corps, puisque ce sont là les parties de la Nature qui doivent se développer pour devenir les instruments grâce auxquels il s'exprimera, et leur évolution restreint longtemps son action. Ayant pour mission de conduire l'homme hors de l'Ignorance vers la lumière de la Conscience divine, il absorbe l'essence de tout ce qui est vécu dans l'Ignorance pour en faire le noyau de la croissance de l'âme dans la nature ; il transforme le reste en le matériau d'un futur développement des instruments dont il doit se servir jusqu'à tant que ceux-ci soient prêts à servir lumineusement le Divin. C'est cette entité psychique secrète qui est la vraie Conscience originelle en nous, plus profonde que la conscience conventionnelle et fabriquée du moraliste, car c'est elle qui désigne toujours le Vrai, le Juste et le Beau, l'Amour et l'Harmonie et tout ce qui est possibilité divine en nous, et elle qui insiste tant que ces choses ne sont pas devenues le besoin majeur de notre nature. C'est la personnalité psychique en nous dont la floraison donne le saint, le sage, le voyant ; lorsqu'elle atteint la plénitude de sa force, elle tourne l'être vers la Connaissance du Moi et du Divin, vers la Vérité suprême, le Bien suprême, la Beauté, l'Amour, la Béatitude suprêmes, les hauteurs et les vastitudes divines, et nous ouvre au toucher de la sympathie, de l'universalité, de l'unicité spirituelles. En revanche, là où la personnalité psychique est faible, est fruste ou mal développée, les parties et les mouvements plus délicats nous font défaut, ou bien leur caractère et leur pouvoir sont pauvres, le mental fût-il fort et brillant ; le cœur et ses émotions vitales durs, puissants et pleins de maîtrise ; la force-de-vie, prédominante et fortunée ; et l'existence corporelle, riche et heureuse, apparemment victorieuse et souveraine. C'est alors l'âme-de-désir extérieure, la pseudo-entité psychique qui règne, et nous prenons ses interprétations erronées des suggestions et de l'aspiration psychiques, ses idées et ses idéaux, ses désirs et ses faims

pour la vraie substance de l'âme et pour les richesses de l'expérience spirituelle.<sup>1</sup>

Si la Personne psychique secrète peut venir à l'avant et remplaçant l'âme-de-désir, gouverner ouvertement et entièrement cette nature extérieure du mental, de la vie et du corps au lieu que ce soit seulement de façon partielle et derrière le voile, alors le mental, la vie et le corps peuvent être coulés en des images spirituelles de ce qui est vrai, juste et beau, et finalement toute la nature être tournée vers le but réel de la vie, la victoire suprême, la montée en l'existence spirituelle.

SRI AUROBINDO

*Douce Mère, Sri Aurobindo dit que la voix de la conscience ordinaire n'est pas la voix de l'âme. Qu'est-ce alors ?*

La voix de la conscience ordinaire est une voix morale qui distingue entre le bien et le mal, qui nous encourage au bien et nous interdit de mal faire. Ceci est fort utile dans la vie ordinaire et jusqu'au moment où on peut prendre conscience de son être psychique et se laisser entièrement guider par lui, c'est-à-dire s'élever au-dessus de l'humanité ordinaire, se libérer de tout égoïsme et devenir un instrument conscient de la Volonté divine. L'âme, elle, étant une portion du Divin, est au-dessus de toute notion morale, elle baigne dans la Lumière divine et la manifeste,

---

<sup>1</sup> Dans notre langage ordinaire, le mot "psychique" s'emploie plus souvent par rapport à cette âme-de-désir que pour le vrai psychique. On l'utilise encore plus vaguement au sujet de phénomènes psychologiques et autres qui, d'un caractère anormal ou supranormal, se rattachent en fait au mental intérieur, au vital intérieur, à l'être physique subtil, tous subliminaux en nous, et n'ont rien à voir avec les opérations directes de la psyché. On y englobe même des phénomènes comme la matérialisation et la dématérialisation alors que, seraient-ils avérés, ils ne relèvent manifestement pas de l'action de l'âme et ne jetteraient aucune lumière sur la nature ou l'existence de l'entité psychique, mais ressortiraient plutôt à l'action anormale d'une énergie physique subtile occulte se produisant dans les conditions ordinaires du corps grossier des choses, le réduisant à son état subtil et le recomposant dans les termes de la matière brute.

mais ne peut vraiment gouverner l'être tout entier que lorsque l'ego a été dissous.

LA MERE

A un certain stade du yoga, quand le mental est suffisamment tranquilisé et qu'il ne s'en remet plus à chaque pas à la suffisance de ses certitudes intellectuelles, quand le vital a été stabilisé et dominé et qu'il n'insiste plus constamment sur la satisfaction de sa propre volonté irréfléchie et de ses exigences, ses désirs, quand le physique est assez changé pour ne plus étouffer complètement la flamme intérieure sous la masse de son extériorité, de son obscurité ou de son inertie, un être très profond, caché au-dedans et perçu seulement comme une rare influence, est alors capable de venir en avant, d'illuminer le reste et de prendre la direction de la sâdhanâ. Sa caractéristique est d'orienter exclusivement vers le Divin ou le Très-Haut, mais cet exclusivisme n'empêche pas la plasticité de son action et de son mouvement ; il n'amène pas une direction rigide comme l'exclusivisme de l'intellect, ni un fanatisme comme l'exclusivisme de la force vitale avec ses idées ou ses impulsions dominantes ; c'est à chaque moment et avec une souple sûreté qu'il montre le chemin de la Vérité, qu'il distingue automatiquement le vrai pas du faux et extrait le mouvement divin ou dirigé vers Dieu, du mélange non-divin qui obstinément s'y accroche. Son action est comme celle d'un phare qui révèle tout ce qui doit être changé dans la nature ; il possède en lui une flamme de volonté qui insiste sur la perfection, sur la transmutation alchimique de toute l'existence intérieure et extérieure. Il voit partout l'essence divine et rejette ce qui n'est qu'un masque ou un faux-semblant. Il insiste sur la vérité, sur la volonté, la force, la maîtrise, sur la Joie, l'Amour et la Beauté, mais sur la Vérité d'une Connaissance immuable qui dépasse les vérités purement pratiques et momentanées de l'ignorance ; sur la joie intérieure et non sur un simple plaisir vital — car il préfère une souffrance et une douleur purificatrices aux satisfactions dégradantes ; sur l'amour qui s'envole vers les hauteurs, non sur celui qui reste lié au carcan des appétits



égoïstes ou les pieds dans la vase ; sur une beauté rétablie dans sa prêtrise d'interprétation de l'Éternel ; sur une force, une volonté et une maîtrise qui ne sont plus les instruments de l'ego mais ceux de l'Esprit. Sa volonté est de diviniser la vie, et à travers elle, d'exprimer une Vérité plus haute ; sa consécration est au Divin et Eternel.

SRI AUROBINDO

*Chez tout le monde, le psychique est-il déjà pur ou faut-il le rendre pur ?*

Il est toujours pur. Mais il est plus ou moins individualisé ou indépendant dans son action. Ce qui est psychique, dans l'être, est toujours pur, par définition, puisque c'est la partie de l'être qui est en rapport avec le Divin et qui exprime la vérité de l'être. Mais ce peut être comme une étincelle dans l'obscurité de l'être, ou ce peut être un être de lumière, conscient entièrement formé et indépendant. Il y a toutes les gradations entre les deux.

LA MERE

C'est l'action de l'être psychique, qui se trouve mêlée aux incapacités du mental, du vital et du physique, et non l'être psychique lui-même, parce que celui-ci doit les utiliser pour exprimer le peu de sentiment psychique véritable qui perce à travers le voile. Par l'aspiration du cœur au Divin, l'être psychique se libère de ses incapacités.

SRI AUROBINDO

L'âme est toujours pure, mais la connaissance et la force qui sont en elle sont involuées et sortent seulement à mesure que le psychique évolue et se fortifie.

SRI AUROBINDO

*Douce Mère, une vie extérieure de mauvaises actions vécue dans une conscience basse, a-t-elle ses effets sur l'être psychique ? Est-ce qu'il y a une possibilité de sa dégradation ?*

Une vie mauvaise et basse ne peut avoir d'autre effet que de séparer de plus en plus totalement l'être extérieur de l'être

psychique qui se retire dans les profondeurs de la conscience supérieure, et parfois même coupe toute relation avec le corps qui est alors généralement possédé par un être asourique ou rākshasique. L'être psychique est lui-même au-dessus de toute possibilité de dégradation.

LA MERE

## ***Le psychique et le spirituel***

*Y a-t-il une différence entre le "spirituel" et le "psychique" ? Sont-ce deux plans différents ?*

Oui. Le plan psychique appartient à la manifestation personnelle ; le psychique est la partie divine de l'être individuel jeté comme un dynamisme dans le jeu. Mais quand nous parlons du spirituel, nous pensons à quelque chose qui est concentré dans le Divin plutôt que dans la manifestation de surface. Le plan spirituel est statique et se tient derrière et au-dessus du jeu universel ; il supporte les instruments de la nature, mais n'est pas lui-même inclus ni plongé dans la manifestation extérieure.

Pourtant, en parlant de ces choses, nous devons avoir soin de ne pas nous laisser emprisonner par les mots dont nous nous servons. Quand je dis le psychique ou le spirituel, je parle de choses qui sont très profondes et réelles, derrière la surface plate des mots, et en rapport intime entre elles, même dans leur différence. Les définitions et les distinctions intellectuelles sont trop superficielles et rigides pour saisir la totale vérité des choses.

LA MERE

*Quelle différence y a-t-il entre le mot "spirituel" et le mot "psychique" ?*

Ce n'est pas la même chose. Le psychique est l'être organisé par la Présence divine et il est propre à la terre — je ne parle pas de l'univers, seulement de la terre, ce n'est que sur la terre que vous trouverez l'être psychique. Le reste de l'univers est formé d'une façon tout à fait différente.

L'univers contient tous les domaines supérieurs au domaine physique : il y a un physique global qui comprend le mental, le vital, etc., et tous les domaines au-dessus du domaine mental sont des domaines d'ordre spirituel, des domaines qui, pour vous, sont de l'esprit, et c'est cet "esprit" qui, petit à petit, progressivement, se matérialise pour arriver à la Matière telle que nous la concevons. Les êtres du Surmental, par exemple, et

tous les êtres des régions supérieures n'ont pas d'être psychique — les "anges" n'ont pas d'être psychique. Ce n'est que sur la terre que la vie psychique commence, et c'est justement le procédé par lequel le Divin a éveillé la vie matérielle à la nécessité de rejoindre son origine divine. Sans le psychique, jamais la Matière ne se serait éveillée de son inconscience, jamais elle n'aurait aspiré à la vie de son origine, ou vie spirituelle. Par conséquent, l'être psychique dans l'être humain est la manifestation de l'aspiration spirituelle ; mais il y a une vie spirituelle indépendante du psychique.

LA MERE

Le psychique a deux aspects : le principe même de l'âme qui contient toutes les possibilités de l'âme et la personnalité psychique qui représente tout le potentiel de l'âme, se développant de vie en vie, ou mise en avant pour l'action dans la formation de notre vie présente. D'habitude, l'être psychique s'exprime à travers ses instruments, le mental, le vital et le physique ; il s'efforce de les marquer de son empreinte autant qu'il le peut. Mais il peut rarement les marquer d'une pleine empreinte psychique, à moins qu'il ne sorte tout à fait de l'ombre et de sa réclusion pour prendre en mains directement le gouvernement de la nature. Il peut alors recevoir et exprimer à sa manière toutes les réalisations spirituelles, car la caractéristique du psychique diffère de celle des plans supérieurs en ce qu'il possède moins de grandeur, de puissance, d'étendue, davantage de douceur modeste, de beauté délicate ; il a une intense beauté d'émotion, une véritable perception subtile et raffinée, un langage intime. L'expression "douceur et lumière" peut très bien s'appliquer à l'essentiel de sa nature. Lorsque le plan spirituel s'empare de ces choses, il leur confère une expression plus vaste, une plus grande splendeur de lumière, une douceur plus vigoureuse, un souffle de puissante audace, davantage de force et d'espace.

SRI AUROBINDO

## ***Les mouvements du vital et du psychique : émotion et amour***

*Une émotion est-elle toujours un mouvement vital ?*

Ça dépend de quelle émotion et ça dépend aussi de ce qu'on appelle "émotion". Par exemple, il y a une condition dans laquelle, si on est mis en présence d'un mouvement psychique très précis, très clair, c'est-à-dire très distinctement psychique — cela arrive assez fréquemment —, l'émotion est tellement forte que les larmes viennent aux yeux. On n'est pas triste, on n'est pas heureux, ni l'un ni l'autre ; ça ne correspond pas à un sentiment quelconque, mais c'est une intensité d'émotion qui provient d'un contact avec quelque chose qui est clairement, d'une façon précise, psychique ; cela peut être en soi-même, mais c'est encore plus souvent en quelqu'un d'autre. Quand on est en contact avec une action, un mouvement, une manifestation d'ordre psychique, alors, tout d'un coup, les yeux se remplissent de larmes. Si on appelle cela une émotion, évidemment, c'est une émotion, n'est-ce pas. Mais, généralement, ça provient d'une chose : l'être physique a un besoin très peu conscient mais très intense du contact avec la vie psychique. Il se sent pauvre, dénué, isolé et abandonné quand il n'est pas en contact avec l'être psychique. Il n'y a pas un être physique sur un million qui le sache. Mais ces espèces d'impressions, n'est-ce pas, d'être comme perdu, suspendu, sans protection, sans soutien, manquant de quelque chose, on ne sait pas de quoi, quelque chose qu'on ne comprend pas mais qui vous manque, un vide quelque part, eh bien, cela arrive plus souvent qu'on ne le croit — les gens ne savent pas du tout ce que c'est. Mais alors, quand pour une raison quelconque, tout d'un coup, cette conscience se trouve en rapport avec un phénomène clairement psychique, se trouve en rapport avec les forces psychiques, les vibrations psychiques, l'impression est tellement forte, tellement forte que, certainement, le plus souvent, le corps peut à peine le contenir — c'est comme une joie trop grande, n'est-ce pas, qui déborde de tous les côtés —,

qu'on ne peut pas le contenir, on ne peut le maintenir au-dedans de soi. Alors, ça, c'est comme ça... Il y a tout d'un coup une sorte de révélation, pas très consciente, pas clairement exprimée, mais la révélation de : c'est ça, c'est ça qu'il me faut. Et c'est tellement fort, tellement fort que ça donne une émotion, n'est-ce pas, qui est faite de tant de choses qu'on peut à peine exprimer ce que c'est. Ça, ce sont des émotions qui ne sont pas vitales.

Les émotions vitales sont tout à fait d'une autre nature — elles sont très claires, très précises, vous pouvez les exprimer d'une façon très nette ; elles sont violentes, elles vous remplissent d'une... généralement d'intensité, d'agitation, quelquefois d'une grande satisfaction. Et puis alors, il y a l'opposé qui vient avec la même force. Et alors les gens... il y a beaucoup de gens qui croient (c'est une chose dont nous avons parlé déjà plusieurs fois), il y a des gens qui s'imaginent qu'ils ne connaissent l'amour que quand l'amour est comme ça, quand l'amour est dans le vital, quand ça s'accompagne de tous les mouvements du vital, toute cette intensité, cette violence, cette précision, cet éclat, cette brillance. Et alors, quand ce n'est pas là, ils disent : "Oh, ce n'est pas de l'amour."

Et pourtant, c'est justement comme ça que l'amour se déforme : ce n'est déjà plus de l'amour, ça commence à être de la passion. Et, n'est-ce pas, c'est une erreur presque universelle parmi les êtres humains.

Il y a des gens qui sont pleins d'un amour psychique très pur, très haut, très désintéressé, qui n'en savent rien et croient qu'ils sont froids, secs et sans amour parce qu'il n'y a pas ce mélange de la vibration vitale. Pour eux l'amour commence avec cette vibration, et finit avec elle aussi.

Alors, comme c'est une chose extrêmement instable, qui a des actions et des réactions et des violences de toutes sortes dans la dépression comme dans la satisfaction, pour les gens, l'amour est une chose extrêmement fugitive — ils ont des minutes d'amour dans leur vie. Ça peut durer, n'est-ce pas, quelques heures, et après on redevient terne et plat et on s' imagine que l'amour vous a quitté.

Comme je l'ai dit, il y a des gens qui sont tout à fait en dehors de ça, qui sont arrivés à maîtriser ça de telle façon que cela ne se mélange plus à rien, qui ont au-dedans d'eux cet amour psychique qui est tout fait d'oubli de soi, de don de soi, de compassion, de générosité, de grandeur de vie et qui est un grand pouvoir d'identification. Alors, la plupart des gens croient qu'ils sont froids ou indifférents... très gentils, ce sont des gens très gentils, n'est-ce pas, mais ils n'aiment pas ; et eux-mêmes quelquefois ils ne savent pas. J'en ai connu, n'est-ce pas, qui pensaient qu'ils n'avaient pas d'amour parce qu'ils n'avaient pas cette vibration vitale. Généralement, quand les gens parlent d'émotion, ce sont des émotions vitales dont ils parlent. Mais il y a un autre genre d'émotions, qui est d'un ordre infiniment supérieur et qui ne se manifeste pas de la même manière, qui a autant d'intensité, mais c'est une intensité sous contrôle, contenue, condensée, concentrée, qui est un pouvoir dynamique extraordinaire.

De vrais amours peuvent faire des choses extraordinaires, mais c'est rare. N'est-ce pas, toutes sortes de miracles peuvent se faire par amour pour celui qu'on aime, n'est-ce pas, non pas pour tous mais pour ceux ou celui qu'on aime. Mais alors, ça, il faut que ce soit un amour libre de tous les mélanges du vital — c'est-à-dire un amour absolument pur et désintéressé qui ne demande aucune chose en échange, qui ne s'attend à aucune chose en échange.

LA MERE

C'est aussi une erreur de croire que seul le vital est chaleureux et que le psychique serait quelque chose de glacé qui ne contiendrait aucune flamme. Une bienveillance claire et limpide est une bonne et belle chose. Mais ce n'est pas ce que l'on entend par amour psychique. L'amour est amour et pas seulement bienveillance. L'amour psychique peut avoir une chaleur et une flamme aussi intenses et même plus intenses que l'amour vital, seulement son feu est pur, il n'a pas besoin, pour subsister, de satisfaire le désir de l'ego ou de dévorer le combustible qu'il étirent. Sa flamme est blanche et non rouge ;

mais la chaleur blanche n'est pas moins ardente que la rouge. Il est vrai que l'amour psychique n'a pas, en général, la possibilité de se donner libre cours dans les relations humaines et la nature humaine ; il lui est plus facile de trouver la plénitude de son feu et de son extase quand il est soulevé vers le Divin. Dans les relations humaines, l'amour psychique se mêle à d'autres éléments qui cherchent aussitôt à s'en servir et à l'éclipser. Rares sont les moments où il trouve un exutoire pour libérer pleinement ses intensités. Autrement il n'interviendra que comme un élément de l'amour ; même ainsi, cependant, il introduit dans un amour fondamentalement vital tous les sentiments élevés ; c'est du psychique que viennent tous ces beaux sentiments : douceur, tendresse, fidélité, don de soi, sacrifice, rencontre d'âme à âme, sublimes idéalises qui soulèvent l'amour humain au-dessus de lui-même. S'il pouvait dominer, gouverner, transmuter les autres éléments mentaux, vitaux, physiques de l'amour humain, alors l'amour pourrait être sur terre un reflet ou une préparation du véritable amour, une union intégrale de l'âme et de ses instruments en une existence duelle. Mais il est rare de rencontrer ne serait-ce qu'une apparence, même imparfaite, d'un tel amour.

SRI AUROBINDO

### ***La connaissance mentale, la connaissance psychique***

L'être mental au-dedans surveille, observe et juge tout ce qui se passe en nous. Le psychique ne surveille pas et n'observe pas de la sorte, comme un témoin, mais il sent et il sait spontanément d'une manière beaucoup plus directe et plus lumineuse, par la pureté même de sa propre nature et par l'instinct divin qui est en lui, et ainsi, dès qu'il passe au premier plan, il révèle immédiatement les mouvements justes et les mouvements faux dans votre nature.

SRI AUROBINDO

Les communications du psychique ne viennent pas sous forme mentale. Ce ne sont pas des idées ni des raisonnements.



Elles ont leur caractère propre, nettement différent du mental, quelque chose comme un sentiment qui se comprend lui-même et qui agit.

Le psychique est, par sa nature même, calme, tranquille et lumineux, compréhensif et généreux, large et progressif, il est dans un effort constant de compréhension et de progrès.

Le mental décrit et explique.

Le psychique voit et comprend.

LA MERE

On peut avoir la connaissance du psychique — quoiqu'elle soit d'une autre nature et ne se formule pas comme dans le mental. C'est une sorte de certitude intérieure qui vous fait faire la vraie chose au vrai moment et de la vraie manière, sans nécessairement passer par le raisonnement ni la formation mentale.

Par exemple, on peut agir avec une connaissance parfaite de ce qui doit être fait et sans intervention — sans la moindre intervention — du raisonnement mental. Le mental est silencieux : simplement il regarde et il écoute pour enregistrer les choses, et n'agit pas.

LA MERE

La perception de la conscience extérieure peut nier la perception du psychique. Mais le psychique a la connaissance vraie, une connaissance intuitive instinctive. Il dit : "Je sais. Je ne peux pas donner de raison, mais je sais." Car sa connaissance n'est pas mentale, ni basée sur l'expérience, ni prouvée. Il ne croit pas après avoir reçu des preuves, car la foi est le mouvement de l'âme et sa connaissance est spontanée et directe. Même si le monde entier disait le contraire en apportant des milliers de preuves, cela ne l'empêcherait pas de savoir par une connaissance intérieure, une perception directe qui peut résister à tout, une perception par identité. La connaissance du psychique est une chose concrète et tangible, une masse solide. Vous pouvez aussi amener cette connaissance dans votre mental, votre vital et votre psychique, et alors vous avez une foi

intégrale, une foi qui peut vraiment soulever les montagnes. Mais il faut que rien dans l'être ne vienne dire : "Ce n'est pas ainsi", ni demander des preuves. La moindre faiblesse dans la foi abîme tout. Comment le Suprême pourrait-il se manifester si la foi n'était pas intégrale et immuable ? En soi, la foi est toujours inébranlable, c'est sa nature même, sinon ce ne serait pas la foi. Mais il peut arriver que le mental ou le vital ou le physique ne suivent pas le mouvement psychique. Un homme peut venir chez un yogi et avoir la foi soudaine que cette personne le conduira au but. Il ne sait pas si cette personne a la connaissance ou non, mais il sent un choc psychique et sait qu'il a rencontré son maître. Il ne croit pas après de longues considérations mentales ni après avoir vu des miracles. Et c'est le seul genre de foi qui ait de la valeur. Vous raterez toujours votre destinée si vous commencez à discuter. Il y a ainsi des gens qui s'assoient et se mettent à examiner si l'impulsion psychique est raisonnable ou non.

Ce n'est pas ce que l'on appelle la foi aveugle qui vraiment égare les gens. Souvent ils disent : "Oh ! j'ai cru en telle ou telle personne et elle m'a trahi." En fait, ce n'est pas la faute de cette personne, mais la faute de celui qui croyait en elle, c'est qu'il y avait en lui-même quelque faiblesse. S'il avait gardé intacte sa foi, il aurait changé l'autre. C'est parce qu'il n'est pas resté dans la même conscience pleine de foi qu'il s'est retrouvé trahi, et parce qu'il n'a pas su obtenir que cette personne devienne ce qu'il voulait qu'elle fût. S'il avait eu une foi intégrale, il aurait obligé cette personne à changer. C'est toujours par la foi que les miracles arrivent. Quelqu'un va chez un autre et entre en contact avec la Présence divine : s'il peut garder ce contact d'une façon pure et continue, il obligera la Conscience divine à se manifester jusque dans le monde le plus matériel. Tout dépend de votre propre niveau et de votre sincérité, et plus vous êtes prêt psy-chiquement, plus vous êtes conduit vers la source vraie, vers le vrai maître. Le psychique et sa foi sont toujours sincères, mais s'il y a de l'insincérité dans votre être extérieur et si vous cherchez des pouvoirs personnels, et non la vie

spirituelle, alors cela peut vous égarer. C'est cela, et non votre foi, qui vous égare. Une foi qui est pure en soi peut se trouver mélangée dans l'être avec des mouvements inférieurs, et c'est cela qui vous égare.

LA MERE

## *Deuxième partie*

### **Rôle, fonction et action du psychique**

Ce germe de moi semé dans l'Indéterminé  
Dépouille sa gloire de divinité,  
Dissimulant l'omnipotence de sa Force,  
Dissimulant l'omniscience de son Âme,  
Agent de sa propre Volonté Transcendante,  
Il immerge la connaissance dans les profondeurs de l'inconscient ;  
Acceptant l'erreur, le chagrin, la mort et la souffrance, Il paie la rançon de la Nuit  
ignorante En rachetant par sa substance la chute de la Nature.

Sri Aurobindo Savitri, Livre III, Chant 3.

Ainsi investie d'une vie charnelle  
Une âme survit, qui est une étincelle de Dieu,  
Et parfois elle perce l'écran sordide  
Et allume un feu qui nous rend mi-divins.

Sri Aurobindo Savitri, Livre II, Chant 5.

De sa chambre mystérieuse notre âme agit ;  
Son influence fait pression sur notre cœur et notre mental  
Et les pousse à dépasser leur être mortel.  
Elle recherche et le Bien et la Beauté, et Dieu.  
Nous voyons notre moi sans limites par-delà les murailles du moi,  
Nous contemplons, au travers du miroir de notre monde, des vastitudes  
entrevues,  
Nous pourchassons la Vérité derrière l'apparence des choses.

Sri Aurobindo Savitri, Livre VII, Chant 2.

## ***La fonction du psychique***

C'est la fonction du psychique — il doit travailler sur chaque plan, afin d'aider chacun à s'éveiller à la vraie vérité et à la Réalité divine.

SRI AUROBINDO

*Est-ce la volonté psychique qui veut que l'être soit identifié avec le Divin ?*

Oui, sûrement. C'est la volonté du psychique. C'est sa raison d'être aussi. C'est pour cela qu'il est là, Par exemple, dans le mental, certaines activités (et même quelquefois dans le physique et dans le vital), certaines activités s'éveillent à l'influence du psychique, sans même le savoir. C'est pour cela que ces parties-là adhèrent, et elles commencent aussi à aspirer à la connaissance divine, à l'union divine, à la relation avec le Divin.

LA MERE

*Quel est le travail de l'être psychique ?*

Quel est le travail de l'être psychique ? Tu veux qu'il ait un travail ? Qu'est-ce que tu veux dire exactement ?

Quelle est sa fonction ? Ah ! Eh bien, on pourrait dire comme cela : c'est comme le fil électrique qui relie le générateur à la lampe. Maintenant si quelqu'un a compris, qu'il m'explique ce que je dis !

*Quel est le générateur et quelle est la lampe ? (Rires)*

Ah, voilà ! Alors, quel est le générateur et quelle est la lampe ? C'est justement ça ! Quel est le générateur, quelle est la lampe ? Ou plutôt : qui est le générateur, qui est la lampe ?

*Le générateur c'est le Divin, et la lampe c'est le corps.*

C'est le corps, c'est l'être visible.

Alors ça, c'est sa fonction ! C'est-à-dire que s'il n'y avait pas de psychique dans la Matière, il ne pourrait pas y avoir de contact direct avec le Divin. Et c'est grâce à cette présence

psychique dans la Matière que le contact peut être direct entre la Matière et le Divin, et qu'on peut dire à tous les êtres humains : vous portez le Divin au-dedans de vous, et vous n'avez qu'à rentrer au-dedans de vous et vous le trouverez. C'est une chose très spéciale à l'être humain, ou plutôt, aux habitants de la terre. Dans l'être humain, le psychique devient plus conscient, plus formé. Plus conscient, et plus indépendant aussi. Il est individualisé dans les êtres humains. Mais c'est une spécialité de la terre. C'est une infusion directe, spéciale et rédemptrice, dans la Matière la plus inconsciente et la plus obscure, pour qu'elle puisse s'éveiller de nouveau, par étapes, à la Conscience divine, à la Présence divine et finalement au Divin lui-même. C'est la présence du psychique qui fait de l'homme un être exceptionnel — je n'aime pas beaucoup le lui dire, parce qu'il se croit déjà beaucoup trop ! Il a une si haute opinion de lui-même qu'il n'est pas nécessaire de l'encourager ! Mais enfin, c'est un fait — au point qu'il y a certains êtres des autres domaines de l'univers, ce que certains appellent des demi-dieux et même des dieux, des êtres, par exemple, de ce que Sri Aurobindo appelle l'Overmind [le Surmental], qui sont très anxieux de prendre un corps physique sur la terre pour avoir l'expérience du psychique, parce qu'ils n'en ont pas. Ces êtres-là ont certainement beaucoup de qualités que les hommes n'ont pas, mais il leur manque cette Présence divine, qui est tout à fait exceptionnelle et qui est un fait de la terre et de nulle part ailleurs. Tous ces habitants des mondes supérieurs, du mental supérieur, de l'Overmind [Surmental] et des autres régions, n'ont pas d'être psychique. Bien entendu, les êtres du vital n'en ont pas non plus. Mais eux, ils ne le regrettent pas, ils n'en veulent pas. Il n'y a que ceux, très rares, tout à fait exceptionnels, qui veulent se convertir, et pour cela, ils font une chose immédiate, c'est de prendre un corps physique ; autrement, les autres n'en veulent pas. C'est quelque chose qui les lie et les astreint à une règle dont ils ne veulent pas.

Mais c'est un fait. Par conséquent, je suis obligée de constater que c'est comme ça, que c'est une vertu

exceptionnelle de l'être humain de porter en lui le psychique. Et pour dire la vérité, il n'en tire pas grand profit. Il n'a pas l'air de considérer sa vertu comme une chose très, très désirable, à la façon dont il traite cette présence — exactement cela ! Il lui préfère ses idées du mental, il lui préfère ses désirs du vital et il lui préfère ses habitudes du physique.

LA MERE

*Douce Mère, quel est le rôle de l'âme ?*

Mais sans âme nous n'existerions pas !

L'âme, c'est ce qui sort du Divin sans jamais Le quitter, et revient au Divin sans cesser d'être manifeste.

L'âme, c'est le Divin fait individu sans cesser d'être Divin.

Dans l'âme, l'individu et le Divin sont un éternellement ; ainsi trouver son âme c'est trouver Dieu ; s'identifier à son âme c'est s'unir au Divin.

On peut donc dire que le rôle de l'âme est de faire de l'homme un être véritable.

LA MERE



## ***L'influence et l'action du psychique***

Au commencement, l'âme dans la Nature, l'entité psychique dont l'épanouissement est le premier pas vers le changement spirituel, est une partie complètement voilée dans notre être, bien que ce soit grâce à elle que nous existons et que nous durons en temps qu'êtres individuels dans la Nature. Les autres parties qui composent notre nature ne sont pas seulement changeantes, mais périssables, tandis que l'entité psychique en nous persiste et reste fondamentalement toujours la même. Elle contient toutes les possibilités essentielles de notre manifestation sur la terre, mais ce ne sont pas elles qui la constituent ; elle n'est pas limitée par ce qu'elle manifeste, ni contenue par les formes incomplètes de la manifestation, ni souillée par les imperfections et les impuretés, les défauts, les dépravations de l'être de surface. C'est une flamme toujours pure de la divinité cachée dans les choses, et rien de ce qui vient à elle, rien de ce qui entre dans notre expérience ne peut polluer sa pureté ou éteindre la flamme. Cette substance spirituelle est immaculée et lumineuse, et parce qu'elle est parfaitement lumineuse, elle perçoit immédiatement, intimement, directement la vérité de l'être et la vérité de la nature ; elle est profondément consciente du vrai, du bien et du beau, parce que le vrai, le bien et le beau sont proches de son propre caractère naturel, ce sont des formes de cela qui est inhérent à sa propre substance. Elle perçoit aussi tout ce qui contredit ces choses, tout ce qui s'écarte de son propre caractère natif, le mensonge et le mal, ce qui est laid et malséant ; mais elle ne devient pas ces choses, elle n'est pas non plus touchée ni modifiée par ces contradictions d'elle-même qui affectent si puissamment ses instruments extérieurs, le mental, la vie et le corps. Car l'âme, l'être permanent en nous, crée et utilise le mental, la vie et le corps comme des instruments, elle subit l'enveloppement de leur condition ; mais elle est autre et plus grande que ces parties.

Si dès le début, l'entité psychique avait été dévoilée à ses ministres et connue d'eux, au lieu d'être un souverain dissimulé dans une chambre secrète, l'évolution humaine aurait été un

épanouissement rapide de l'âme, non ce développement difficile, mouvementé et défiguré qu'elle est maintenant ; mais le voile est épais et nous ne connaissons pas la Lumière cachée en nous, la lumière dans la crypte secrète du sanctuaire le plus profond du cœur. Des intimités s'élèvent de l'âme, la psyché, vers la surface de notre être, mais notre mental n'en discerne pas la source ; il les prend pour ses propres activités parce que, avant même d'arriver à la surface, elles sont revêtues de substance mentale ; ainsi, ignorant leur autorité, il les suit ou ne les suit pas suivant sa tendance ou son humeur du moment. Si le mental obéit à l'impulsion de l'ego vital, il y a peu de chance pour que l'âme dirige aucunement la nature ou y manifeste tant soit peu sa substance spirituelle secrète et son mouvement naturel ; ou, si le mental est assez présomptueux pour agir selon sa propre petite lumière, s'il est attaché à son propre jugement, à sa volonté et à l'action de sa connaissance, l'âme restera également voilée et inactive, elle attendra une évolution plus avancée du mental. Car l'élément psychique au-dedans est là pour soutenir l'évolution naturelle, et la première évolution naturelle doit être le développement successif du corps, de la vie et du mental ; ceux-ci doivent donc agir chacun suivant sa propre nature ou tous ensemble dans une association mal assortie, pour croître, faire leur expérience et progresser. L'âme rassemble l'essence de toutes nos expériences mentales, vitales et corporelles et se les assimile pour faire avancer l'évolution de notre existence dans la Nature ; mais cette action est occulte, elle ne se montre pas à la surface. Aux premières étapes matérielles et vitales de l'évolution de l'être il n'y a, en fait, aucune conscience de l'âme ; il y a des activités psychiques, mais les instruments, les formes de ces activités sont vitales et physiques, ou mentales quand le mental est actif. Car même le mental ne reconnaît pas leur caractère profond, tant qu'il est primitif ou que son développement reste encore par trop extérieur. Nous pouvons facilement nous considérer comme des êtres physiques ou des êtres vitaux ou des êtres mentaux qui se servent de la vie et du corps, et ignorer totalement l'existence de

l'âme. Car la seule idée définie que nous ayons de l'âme, c'est qu'elle survit à la mort de notre corps ; mais ce qu'elle est, nous ne le savons pas, et même si nous sommes parfois conscients de sa présence, nous ne sommes pas normalement conscients de sa réalité distincte, pas plus que nous ne sentons clairement son action directe dans notre nature.

A mesure que se poursuit l'évolution, la Nature fait lentement des essais pour manifester les parties occultes de notre être ; elle nous amène à regarder de plus en plus en nous-même, ou elle se met à lancer à la surface, depuis ces parties occultes, des intimations et des formations plus clairement reconnaissables. L'âme en nous, le principe psychique, a déjà commencé à prendre secrètement forme ; elle crée et développe une personnalité psychique, un être psychique distinct pour la représenter. Cet être psychique reste encore derrière le voile dans la partie subliminale de notre être, comme le mental vrai, le vital vrai, ou comme l'être physique vrai ou subtil ; mais, comme eux, il agit sur la vie de surface par les influences et les intimations qu'il fait jaillir jusque-là. Celles-ci viennent s'adjoindre à l'agrégat de surface qui est le produit de l'agglomération des influences et des jaillissements intérieurs ; c'est cette formation ou superstructure visible que généralement nous sentons et croyons être nous-même. Sur cette surface ignorante nous percevons vaguement quelque chose que l'on peut appeler une âme et qui est distinct du mental, de la vie et du corps, et cette âme nous la sentons non seulement comme l'idée mentale ou le vague instinct que nous avons de nous-même, mais comme une influence perceptible dans notre vie, notre caractère et notre action. Une certaine sensibilité pour tout ce qui est vrai, bon et beau, raffiné, pur et noble, une réceptivité à ces choses, un besoin de ces choses, une pression sur le mental et la vie pour qu'ils les acceptent et les formulent dans nos pensées, nos sentiments, notre conduite, notre caractère, tels sont les signes les plus habituellement reconnus, — bien qu'ils ne soient pas les seuls, — les signes les plus généraux et les plus caractéristiques de l'influence de la psyché. De l'homme qui n'a pas cet élément

en lui ou qui ne répond pas du tout à ces incitations, nous disons qu'il n'a pas d'âme. Car c'est cette influence que nous pouvons le plus aisément reconnaître comme la partie subtile ou même divine en nous, et la plus puissante aussi pour orienter lentement notre nature vers quelque perfection. Mais cette influence ou cette action psychique ne vient pas tout à fait pure à la surface, ou elle ne demeure pas distincte dans sa pureté ; sinon nous serions capables de distinguer clairement ce qu'est l'âme en nous et de suivre consciemment et pleinement sa voix. Une action occulte du mental, du vital et du physique subtil intervient, se mélange à cette voix, essaye de s'en servir et de la modifier à ses propres fins, rapetisse sa divinité, déforme ou diminue son expression, la fait même dévier et trébucher, ou la salit avec les impuretés, les petitesesses et les erreurs du mental, de la vie et du corps. Après avoir atteint la surface, ainsi altérée et amoindrie, l'influence psychique est saisie par la nature superficielle qui la reçoit de façon obscure et lui donne une forme ignorante, et de ce fait il y a ou peut y avoir une déviation ou un mélange encore plus prononcé. Une fausse direction est prise, une déformation se produit, une application fautive, une formation fautive, un résultat erroné de ce qui, en soi, est action pure et substance pure de notre être spirituel. Ainsi se forme une conscience qui est un mélange de l'influence et des intimations psychiques, pêle-mêle avec des idées et des opinions mentales, des désirs et des impulsions vitales, et les tendances habituelles du physique. A l'influence psychique obscurcie viennent se combiner également les efforts ignorants, quoique bien intentionnés, des parties extérieures de l'être qui aspirent à une direction plus haute ; une idéation mentale d'un caractère très mélangé, souvent obscure même dans son idéalisme, parfois même commettant des erreurs désastreuses, la ferveur et la passion de l'être émotif qui vient jeter l'écume de ses émotions, de ses sentiments et de sa sentimentalité, l'enthousiasme dynamique de l'être vital, les réactions avides du physique, les frémissements et les excitations des nerfs et du corps, toutes ces influences se fondent dans un ensemble complexe que l'on

prend souvent pour l'âme, et l'on confond cette action mélangée et confuse avec le souffle de l'âme, avec le développement ou l'action du psychique, ou avec une influence intérieure réelle. L'entité psychique elle-même est libre de toute souillure et de tout mélange, mais ce qui en vient à la surface n'est pas protégé par la même immunité ; c'est pourquoi cette confusion devient possible.

En outre, l'être psychique, la personnalité psychique en nous, n'émerge pas d'un seul coup dans toute sa splendeur et sa lumière ; elle évolue, passe par un lent développement et une lente formation. La forme de son être peut tout d'abord être indistincte, puis longtemps demeurer faible et embryonnaire, non pas impure mais imparfaite ; car sa formation et sa croissance dynamique s'appuient sur le pouvoir de l'âme qui, malgré la résistance de l'ignorance et de l'inconscience, s'est effectivement poussé à la surface, avec plus ou moins de succès, au cours de l'évolution. Son apparition est le signe que l'âme émerge dans la Nature, et si cette émergence est encore petite et imparfaite, la personnalité psychique aussi sera chétive ou faible. Elle est en outre séparée de sa réalité intérieure du fait de l'obscurité de notre conscience, et elle ne communique qu'imparfaitement avec sa propre source dans les profondeurs de l'être. En effet, la route est encore mal frayée, elle s'obstrue facilement, les fils sont souvent coupés ou encombrés de communications d'un autre genre et qui proviennent d'une autre origine ; ainsi la personnalité psychique ne peut transmettre qu'imparfaitement ce qu'elle reçoit aux instruments extérieurs. Dans la pauvreté de ses moyens elle doit, pour la plupart des choses, s'en remettre à ces instruments et c'est sur leurs données qu'elle s'appuie et prend son élan pour s'exprimer et agir, et non sur la seule et infaillible perception de l'entité psychique. Dans ces conditions, elle ne peut éviter que la vraie lumière psychique soit amoindrie ou déformée en passant par le mental et se réduise à une simple idée ou opinion, que le sentiment psychique dans le cœur se transforme en une émotion faillible ou en simple sentimentalité et que, dans les parties

vitales, la volonté d'agir psychique se change en enthousiasme vital aveugle ou en excitation fiévreuse. La personnalité psychique est bien forcée d'accepter ces déformations, faute de mieux, et elle essaye de se réaliser à travers elles. Car cela fait partie du travail de l'âme d'influencer le mental, le cœur et l'être vital, et d'orienter leurs idées, leurs sentiments, leurs enthousiasmes, leurs dynamismes vers ce qui est divin et lumineux ; mais ceci ne peut se faire qu'imparfaitement au début, avec des lenteurs et des mélanges. A mesure que la personnalité psychique grandit en force, elle communique plus étroitement avec l'entité psychique qui est derrière, et elle améliore ses communications avec la surface. Elle peut transmettre ses intimations au mental, au cœur et à la vie avec une pureté et une force plus grandes, car elle est davantage capable d'exercer un contrôle solide et de réagir contre les falsifications ; dès lors, elle se fait sentir de plus en plus distinctement comme un pouvoir dans notre nature. Mais même ainsi, cette évolution serait encore lente et longue, si elle était laissée à la seule action automatique et laborieuse de l'Energie évolutive ; c'est seulement quand l'homme s'éveille à la connaissance de l'âme et qu'il sent le besoin de l'amener à la surface et d'en faire la maîtresse de sa vie et de son action, qu'une méthode d'évolution consciente et plus rapide intervient et qu'une transformation psychique devient possible.

SRI AUROBINDO

*Douce Mère, comment l'âme influence-t-elle un être ordinairement inconscient ?*

L'influence de l'âme est une sorte de rayonnement qui pénètre à travers les substances les plus opaques et agit même dans l'inconscience.

Mais alors son action est lente et prend fort longtemps pour obtenir un résultat discernable.

LA MERE

Dans la conscience ordinaire, où le mental et le reste ne sont pas éveillés, le psychique agit de son mieux à travers eux, mais selon les lois de l'ignorance.

L'être psychique est là en tous, mais il y en a très peu chez qui il soit bien développé, bien édifié dans la conscience ou en avant ; chez la plupart, il est voilé, souvent inefficace ou réduit à une influence, pas assez conscient ou pas assez fort pour soutenir la vie spirituelle.

LA MERE

Ce que vous décrivez c'est le feu psychique, *agni pâvaka*, qui brûle au plus profond du cœur, et de là s'allume dans le mental, le vital et le corps physique. Dans le mental Agni crée une lumière de perception intuitive et de discernement qui fait immédiatement la différence entre une vision ou idée vraie et une vision ou idée fausse, un sentiment vrai ou faux, un mouvement vrai ou faux. Dans le vital c'est un feu d'émotion juste, une sorte de sentiment intuitif qui s'allume, une sorte de tact qui mène à l'impulsion juste, à l'action juste, au sens juste des choses et à la réaction juste aux choses. Dans le corps il ébauche une réaction semblable mais encore plus automatique et exacte aux choses de la vie physique, aux sensations, à l'expérience du corps. De ces trois, c'est d'habitude la lumière psychique dans le mental qui s'allume en premier, mais ce n'est pas toujours le cas — car quelquefois c'est la flamme psychovitale qui a la préséance.

Il n'y a pas de doute que le psychique agit aussi dans la vie ordinaire — sans cela l'homme ne serait qu'un animal pensant et organisateur. Mais là son action est vraiment très voilée, car elle a toujours besoin du mental ou du vital pour s'exprimer, et elle demeure habituellement mélangée, non dominante, et par conséquent sujette à erreur ; il fait souvent la chose juste d'une manière erronée, il est mû par un sentiment juste mais commet des erreurs d'application, de personne, de lieu, de circonstance. Sauf chez quelques individus exceptionnels, le psychique ne peut pas donner toute sa mesure dans la conscience extérieure, il a besoin d'un Yoga ou d'une

Sadhana [discipline spirituelle] pour acquérir sa pleine stature et c'est seulement à mesure qu'il vient de plus en plus en avant qu'il se dégage du mélange. C'est-à-dire que sa présence commence à se faire sentir directement : pas seulement derrière et en support, mais elle remplit la conscience frontale et n'est plus dépendante de ses instruments (le mental, le vital et le corps) ni dominée par eux, elle les domine, leur donne une forme lumineuse et leur enseigne la véritable manière d'agir.

SRI AUROBINDO

### ***Le guide qui organise la vie***

*Est-ce que le psychique a un pouvoir ?*

Un pouvoir ? C'est généralement le psychique qui dirige l'être. On n'en sait rien parce que l'on n'est pas conscient de lui, mais c'est généralement lui qui dirige l'être. Si l'on est très attentif, on s'en aperçoit. Mais la plupart des gens ne s'en doutent pas. Par exemple, quand ils ont décidé, dans leur ignorance extérieure, de faire une chose, et qu'au lieu de pouvoir la faire, toutes les circonstances s'organisent pour qu'ils fassent autre chose, ils commencent à crier, à tempêter, à se mettre en colère contre le destin, à dire (cela dépend de ce qu'ils croient, de leurs croyances) que la Nature est mauvaise ou que leur destin est funeste ou que Dieu est injuste, ou... n'importe quoi (cela dépend de ce qu'ils croient). Tandis que la plupart du temps, c'est juste la circonstance qui était la plus favorable pour leur développement intérieur. Et naturellement, si vous demandez au psychique de vous aider à vous faire une vie agréable, à gagner de l'argent, à avoir des enfants qui seront l'honneur de la famille, etc., eh bien, le psychique ne vous y aidera pas ! Mais il vous produira toutes les circonstances nécessaires pour que quelque chose s'éveille en vous et que le besoin d'union avec le Divin naisse dans votre conscience. Quelquefois, vous avez fait de beaux projets et si cela avait réussi, vous seriez de plus en plus encroûté dans votre ignorance extérieure, dans votre petite ambition imbécile et votre activité sans but. Tandis que si vous recevez un bon choc et que



le poste que vous convoitiez vous soit refusé, que le projet que vous aviez fait soit brisé, et que vous vous trouviez tout à fait contrarié, alors, quelquefois, cette contrariété vous ouvre une porte sur quelque chose de plus vrai et de plus profond. Et quand vous êtes un peu éveillé et que vous regardez en arrière, si vous êtes le moins du monde sincère, vous dites : "Ah ! ce n'était pas moi qui avais raison — c'était la Nature, ou la Grâce divine, ou mon être psychique qui l'ont fait." C'est l'être psychique qui a organisé cela.

LA MERE

Si vous avez en vous un être psychique suffisamment éveillé pour veiller sur vous, préparer votre chemin, il peut attirer à vous les choses qui vous aident ; attirer les rencontres, les livres, les circonstances, toutes sortes de petites coïncidences qui viennent à vous comme si elles étaient amenées par une volonté bienveillante et qui vous apportent une indication, une aide, un soutien pour prendre les décisions et vous orienter dans la bonne direction. Mais une fois que vous avez pris cette décision, une fois que vous avez décidé que vous trouverez la vérité de votre être, une fois que vous avancez sincèrement sur le chemin, alors tout semble se liguer pour vous aider à avancer.

LA MERE

Lorsque quelqu'un est destiné à suivre le Sentier, toutes les circonstances contribuent d'une manière ou d'une autre, par le biais de toutes les déviations du mental et de la vie, à l'y conduire. C'est son propre être psychique en lui et le Pouvoir divin au-dessus qui utilisent à cette fin toutes les vicissitudes, qu'elles viennent du mental ou des circonstances extérieures.

SRI AUROBINDO

Il y a des gens qui disent qu'il y a quelque chose en dehors de leur propre volonté qui organise toute leur existence, qui les met dans les conditions nécessaires, qui amène les circonstances ou les gens favorables, qui arrange tout pour ainsi dire eh dehors d'eux-mêmes. Dans la conscience extérieure ils

ont peut-être désiré une chose, ils ont travaillé pour elle, mais quelque chose d'autre est arrivé. Eh bien, au bout d'un certain nombre d'années, ils comprennent que c'était cela qui devait arriver. On peut ne pas savoir du tout qu'il y a un être psychique en soi, mais être quand même guidé par lui. Car pour devenir conscient d'une chose, il faut d'abord admettre que cette chose existe. Il y a dès gens qui ne l'admettent pas. J'ai connu des gens qui avaient un véritable contact avec leur être psychique, mais qui ne savaient pas du tout que c'était cela, parce qu'il n'y avait en eux aucune chose qui correspondait à la connaissance de ce contact.

LA MERE

*Mère, l'orientation d'un individu, est-ce dirigé par le psychique ?*

Oui, d'une façon tout à fait inconsciente pour l'individu la plupart du temps. Mais c'est le psychique qui organise son existence — seulement dans ce que l'on pourrait appeler les grandes lignes, parce que pour intervenir dans les détails, il faudrait qu'il y ait une union consciente entre l'être extérieur, c'est-à-dire l'être vital et physique, et l'être psychique ; mais généralement cela n'existe pas. Alors extérieurement, dans les détails... par exemple, il y avait quelqu'un qui était très embarrassé et me disait comme ça : "Mais si c'est l'être psychique ou plutôt le Divin qui est dans le psychique qui dirige notre vie, est-ce que c'est Lui qui décide du nombre de morceaux de sucre que je mets dans ma tasse de thé ?" C'était textuellement la question. Alors il fallait répondre : "Non, parce que ce n'est pas une intervention de détail de ce genre-là."

C'est comme... si vous poussez votre poing dans de la limaille de fer, ou dans de la sciure de bois, tous les petits éléments infinitésimaux de la limaille de fer ou de la sciure de bois s'organiseront pour revêtir la forme de votre poing, mais ils ne le font ni volontairement ni consciemment. C'est par l'effet de la conscience qui pousse que ça arrive comme ça. Il n'y a pas de décision que chaque élément va se trouver exactement là, comme ça ; c'est l'effet de l'énergie qui a poussé le poing qui

organise les éléments. Mais c'est comme ça. Il y a la conscience psychique qui est à l'œuvre dans la vie et qui organise toutes les circonstances de votre vie, mais pas avec un choix volontaire des détails ; et au fond, il y a très peu de choses qui soient volontaires et conscientes dans l'organisation de la vie physique des êtres humains. La plupart du temps ça arrive comme ça. Si vous demandez à quelqu'un : "Pourquoi as-tu fait ça ?" — "C'est arrivé comme ça." C'est toujours comme ça : "C'est arrivé comme ça." Au moins soixante-quinze fois sur cent. Seulement, on est tellement habitué à aller, bouger, et faire des choses comme ça, qu'on ne s'en aperçoit même pas. Mais si on se met à s'observer, alors on voit que c'est vrai. Il y a très peu de choses qui ont été le résultat d'une décision claire et voulue, très peu, seulement ce que l'on considère comme des choses importantes, et encore là il y a une grande marge. La somme d'inconscience qui est mélangée à la conscience physique est formidable, mais parce qu'on en a l'habitude on ne s'en aperçoit pas. Mais dès qu'on commence à analyser, regarder, étudier, on est terrifié. Combien de fois vous êtes juste en présence d'une question. N'est-ce pas, vous faites les choses automatiquement, par habitude, peut-être quelquefois par choix — quelquefois —, mais tout d'un coup vous vous trouvez en présence d'un détail absolument insignifiant : "Est-ce qu'il faut que je fasse ceci ou est-ce qu'il faut que je fasse cela ?" Simplement. On peut prendre des toutes petites choses, comme... vous êtes en train de manger, alors on se demande : "Est-ce qu'il faut que je continue à manger, ou bien est-ce qu'il faut que je m'arrête de manger ?" Combien de fois est-ce que vous pouvez prendre une décision motivée et consciente ? Et vous vous apercevez tout d'un coup : "Mais je n'en sais rien", et : "Je ne sais pas ; je peux faire ceci, je peux faire cela ; je peux faire cela, je peux faire cela, je peux faire cela, mais qu'est-ce qui choisira en moi ?" A moins que vous n'ayez des constructions mentales. Mais alors, si vous avez des constructions mentales qui régissent votre vie, vous ne vous posez même pas les questions, vous vivez comme un automate, dans une habitude, une routine que vous vous êtes

faite. Mais ce n'est pas une fois, c'est mille fois par jour que ça arrive.

Par exemple, vous êtes en relation avec quelqu'un, vous avez de très bons sentiments pour cette personne, vous vous trouvez dans une circonstance un peu difficile, et alors vous voulez faire la meilleure chose que vous puissiez faire. Si vous agissez spontanément, il n'y a aucun problème qui se pose, parce qu'on agit comme ça, une chose entraînant l'autre, et sans réfléchir. Et vous voulez consciemment faire la meilleure chose... Sur quoi baserez-vous votre jugement ? Quelle est la connaissance qui vous permettra de décider : "Il faut que je fasse ceci ou il faut que je fasse cela, il faut que je dise ceci ou il faut que je dise cela, ou il faut que je ne dise rien", toutes les possibilités innombrables qui se présentent ? Et sur quoi baserez-vous votre jugement ? Si vous regardez là, sincèrement, vous vous apercevrez qu'à chaque pas vous ne savez pas.

C'est seulement si vous avez pris l'habitude de rentrer au-dedans de vous-même, de vous en reporter à la conscience psychique intérieure et de la laisser décider en vous de ce que vous voulez faire, alors vous le faites avec certitude, sans hésitation, sans une question, rien. Vous savez qu'il faut faire ça, et ça ne se discute pas ; mais c'est le seul cas. Par conséquent, c'est seulement si vous laissez votre psychique vous guider consciemment, constamment, qu'alors vous pourrez faire consciemment et constamment la vraie chose ; mais c'est le seul cas.

Dans l'autre cas, si vous avez pris l'habitude d'étudier et d'observer, vous êtes en présence de toutes les petites choses de la vie qui se reproduisent constamment, vous ne voulez plus vivre mécaniquement par une sorte d'habitude, vous voulez vivre consciemment en vous servant de votre volonté, eh bien, à chaque minute vous êtes en présence d'un problème que vous ne pouvez pas résoudre, je veux dire purement physiquement. Vous prenez une certaine difficulté que vous avez dans votre corps — ce que nous appelons un désordre — qui se traduit par

un malaise ou par une indisposition ; ce n'est pas une maladie, c'est une indisposition, c'est un malaise, il y a quelque chose qui ne fonctionne pas très bien. Alors, si vous n'avez pas cette connaissance psychique qui vous fait faire directement la chose qui doit être faite et sans discussion, si vous voulez vous en référer à votre mental et à ce que vous considérez être la connaissance que vous avez, alors... mettez un cas qui est du ressort de la médecine, c'est-à-dire : "Est-ce qu'il faut faire ceci ou cela, prendre cette médecine ou celle-là, changer la diète<sup>1</sup>, prendre cette nourriture-ci ou celle-là ?" ... Alors vous regardez. Si vous n'avez jamais connu qu'un certain nombre de principes très primaires, votre choix est très facile ; mais si par hasard vous avez étudié un peu et que vous connaissiez ne serait-ce que les différents systèmes médicaux de traitement... il y a les systèmes de différents pays, il y a les systèmes des différentes médecines, et alors il y a, n'est-ce pas, l'allopathie, l'homéopathie, le ceci, le cela ; alors l'un vous dit une chose, l'autre vous dit une autre, vous connaissez des gens qui vous ont dit : "Ne faites pas ça, faites ça," d'autres qui vous disent : "Surtout ne faites pas ceci, faites ça", et ainsi de suite, et alors vous vous trouvez en face du problème et vous dites : "Eh bien, avec tout ça, qu'est-ce que je sais, moi, qu'est-ce que je vais décider ? Je ne sais rien."

Il n'y a qu'une chose qui sache en vous, c'est votre psychique ; là il ne se trompe pas, il vous dira immédiatement, instantanément, si vous lui obéissez sans paroles et sans idées et sans argument, il vous fera faire la vraie chose. Mais tout le reste... vous êtes perdu. Et pour tout : qu'est-ce que vous allez étudier, qu'est-ce que vous n'allez pas étudier, quel travail vous allez faire, quel chemin vous allez suivre. Mais alors, il y a tous les possibles qui viennent, tout ce que vous avez ou étudié ou rencontré dans la vie, toutes les suggestions que vous avez reçues de tous les côtés, qui se trouvent là, comme ça, à danser autour de vous. Et avec quoi déciderez-vous ? Je parle de gens

---

<sup>1</sup> Diète est prise ici dans le sens anglais de "régime alimentaire".

qui sont absolument sincères et qui n'ont pas d'idées préconçues, de préjugés, de principes établis qu'ils suivent avec une routine mécanique, sans du tout tâcher de savoir la vérité, et pour eux c'est leur construction mentale qui est la vérité. Alors c'est tellement simple, on va droit son chemin, on se cogne le nez contre le mur, mais on ne s'en aperçoit que quand le nez est écrasé. Mais autrement c'est terriblement difficile.

C'était cela que Sri Aurobindo voulait dire quand il disait qu'on vivait constamment dans l'ignorance et qu'à moins que le mental d'ignorance ne soit remplacé par le mental de lumière, on ne pouvait pas suivre de chemin véritable, et que ça c'est la préparation indispensable avant qu'une transformation intégrale ne puisse se produire.

LA MERE

### ***L'être psychique : centre d'unification du Moi***

Le travail d'unification de l'être consiste :

1) A prendre conscience de son être psychique.

2) A placer devant l'être psychique tous les mouvements, toutes les impulsions, toutes les pensées et toutes les volontés à mesure qu'on en devient conscient, afin que l'être psychique accepte ou refuse chacun de ces mouvements, chacune de ces impulsions, de ces pensées ou de ces volontés. Les acceptés seront gardés et exécutés, les refusés seront renvoyés de la conscience de façon qu'ils ne puissent plus se présenter.

C'est un travail long et minutieux qui peut prendre des années pour être bien fait.

LA MERE

Car si nous voulons vraiment progresser et acquérir la capacité de connaître la vérité de notre être, c'est-à-dire ce pour quoi nous sommes vraiment faits, ce que nous pouvons appeler notre mission sur terre, il nous faut, très régulièrement et très constamment, rejeter de nous ou abolir en nous ce qui est en contradiction avec la vérité de notre existence, ce qui s'oppose à elle. C'est ainsi que peu à peu toutes les parties, tous les

éléments de notre être peuvent être organisés en un tout homogène autour de notre centre psychique. Ce travail d'unification exige beaucoup de temps pour être amené à un degré quelconque de perfection ; ainsi, pour l'accomplir, nous devons nous armer de patience et d'endurance, dans une détermination de prolonger notre vie autant qu'il est nécessaire pour réussir dans notre entreprise.

En même temps que vous poursuivez ce travail de purification et d'unification, il faut prendre grand soin de perfectionner la partie extérieure et instrumentale de votre être. Lorsque la vérité supérieure se manifesterait, il faudrait qu'elle trouve en vous un mental assez riche et souple pour être capable de donner à l'idée qui veut s'exprimer, la forme de pensée qui lui conserve sa force et sa clarté. Cette pensée elle-même, quand elle veut se revêtir de mots, doit trouver en vous un pouvoir d'expression suffisant pour que les mots révèlent la pensée et ne la déforment point. Et cette formule dont vous aurez revêtu la vérité doit être manifestée dans tous vos sentiments, toutes vos volontés, toutes vos actions, tous les mouvements de votre être. Finalement ces mouvements eux-mêmes doivent, par un effort constant, atteindre à leur plus haute perfection.

Tout cela peut être réalisé à l'aide d'une quadruple discipline dont les grandes lignes vont être données ici. Ces quatre aspects de la discipline ne sont pas exclusifs l'un de l'autre, et peuvent être suivis en même temps, en fait il est préférable qu'il en soit ainsi. Le point de départ sera ce qui peut être appelé la discipline psychique. Nous donnons le nom de psychique au centre psychologique de notre être, le siège en nous de la plus haute vérité de notre existence, ce qui a le pouvoir de connaître et de mettre en mouvement cette vérité. Il est donc d'une importance capitale de devenir conscient de sa présence en nous, de nous concentrer sur cette présence jusqu'à ce qu'elle soit un fait vivant pour nous et que nous puissions nous identifier à elle.

A travers le temps et l'espace, beaucoup de méthodes ont été préconisées pour obtenir cette perception et finalement pour accomplir cette identification. Certaines méthodes sont psychologiques, certaines religieuses, certaines même, mécaniques. A vrai dire, chacun doit trouver celle qui lui convient le mieux ; et si son aspiration est ardente et tenace, si sa volonté est persistente et dynamique, il est sûr de rencontrer d'une façon ou d'une autre, extérieurement par la lecture ou l'enseignement, intérieurement par la concentration, la méditation, la révélation et l'expérience, l'aide dont il a besoin pour atteindre son but. Une seule chose est tout à fait indispensable : la volonté de trouver et de réaliser. Il faut que cette découverte et cette réalisation soient la préoccupation primordiale de l'être, la perle de grand prix que l'on acquiert coûte que coûte. Quoi que ce soit que vous fassiez, quelles que soient vos occupations et vos activités, la volonté de trouver la vérité de votre être et de s'unir à elle, doit être toujours vivante et présente derrière tout ce que vous faites, tout ce que vous éprouvez, tout ce que vous pensez.

LA MERE

*Tu dis qu'il faut établir une "homogénéité dans l'être" ?*

Tu ne sais pas ce que c'est qu'une chose homogène, faite de parties toutes semblables ? Cela veut dire que tout l'être doit être sous la même influence, même conscience, même tendance, même volonté. Nous sommes formés de toutes sortes de morceaux différents. Ils sont actifs l'un après l'autre. Suivant le morceau qui est actif, on est une tout autre personne, on devient presque une autre personnalité. Par exemple, on avait d'abord une aspiration, on avait l'impression que tout n'existait que pour le Divin, puis quelque chose arrive, quelqu'un vient, on a une chose à faire, et tout s'en va. On essaye de se rappeler son expérience, il ne reste même pas le souvenir de l'expérience. On est complètement sous une autre influence, on se demande comment cela a pu arriver. Il y a des exemples de double, triple, quadruple personnalités, absolument inconscientes d'elles-mêmes... Mais ce n'est pas de cela que je



parle ; je parle de quelque chose qui vous est arrivé à tous : on a eu une expérience, et pendant quelque temps on a senti, compris, que cette expérience était la seule chose importante, qui ait une valeur absolue — une demi-heure après, vous essayez de vous en rappeler, c'est comme une fumée qui s'échappe. L'expérience a disparu. Et pourtant, une demi-heure avant elle était là et si forte... C'est que l'on est fait de toutes sortes de choses différentes. Le corps est comme un sac avec des cailloux et des perles tout mélangés, et c'est seulement le sac qui réunit tout cela. Ce n'est pas une conscience homogène, uniforme, mais hétérogène.

Vous pouvez être une personne différente à différents moments de votre vie. Je connais des gens qui prenaient des décisions, qui avaient une volonté, qui savaient ce qu'ils voulaient et s'apprêtaient à le faire. Puis il y avait un petit renversement dans l'être ; une autre partie venait à la place et abîmait tout le travail en dix minutes. Ce que l'on avait fait en deux mois, tout est défait. Quand le premier revient, il est consterné, il dit : "Comment !..." Alors il faut recommencer tout le travail, lentement. Donc il est évident qu'il est très important de prendre conscience de l'être psychique, il faut avoir comme un poteau indicateur, ou un miroir où toutes les choses viennent se mirer et se montrer telles quelles sont vraiment. Et alors, suivant ce quelles sont, on les met à telle place ou à telle autre ; on commence à expliquer, on organise. Cela prend du temps. La même partie revient trois ou quatre fois et chaque partie qui arrive dit : "Mets-moi à la première place ; ce que les autres font n'a pas d'importance, cela n'a aucune importance, c'est moi qui déciderai, parce que je suis la plus importante." Je suis sûre que si vous vous regardez, vous verrez qu'il n'y en pas un parmi vous qui n'ait eu cette expérience. Vous voulez être conscient, avoir de la bonne volonté, vous avez compris, votre aspiration brille — tout est brillant, illuminé — mais tout d'un coup quelque chose arrive, une conversation inutile, une lecture malencontreuse, et cela tourne tout. Alors on se dit que c'était

une illusion dans laquelle on vivait, que toutes les choses étaient vues sous un certain angle.

C'est la vie. On se casse le nez à la première occasion. On se dit : "Oh ! on ne peut pas être toujours si sérieux", et quand l'autre revient, une autre fois, on se repent amèrement : "J'étais fou, j'ai perdu mon temps, maintenant il faut que je recommence..." Quelquefois, il y a une partie qui est de mauvaise humeur, révoltée, pleine de soucis, et une autre partie qui est progressive, pleine de soumission. Tout cela, l'une après l'autre.

Il n'y a qu'un remède : il faut que ce soit toujours là, le poteau indicateur, un miroir bien planté dans ses sentiments, dans ses impulsions, dans toutes ses sensations. On les voit dans ce miroir. Il y en a qui ne sont pas très belles ni agréables à regarder ; il y en a d'autres qui sont belles, agréables et qui doivent être gardées. On fait cela cent fois par jour s'il le faut. Et c'est très amusant. On fait comme un grand cercle autour du miroir psychique, et on arrange tous les éléments autour. S'il y a quelque chose qui ne va pas, cela fait comme une ombre grise sur le miroir : c'est un élément à déplacer, à organiser. Il faut lui parler, lui faire comprendre, il faut sortir de cette obscurité. Si vous faites cela, vous ne vous ennuyez jamais. Quand les gens ne sont pas gentils, quand on a un rhume de cerveau, quand on ne sait pas ses leçons, et ainsi de suite, on commence à regarder dans ce miroir. C'est très intéressant, on voit le ver rougeur. "Je croyais que j'étais sincère !" — pas du tout.

Pas une chose n'arrive dans la vie qui ne soit intéressante. Ce miroir est très, très bien fait. Faites cela pendant deux ans, trois ans, quatre ans — il faut le faire quelquefois pendant vingt ans. Puis au bout de quelques années, regardez comme cela, tournez votre regard sur ce que vous étiez trois ans auparavant : "Comme je suis changé !... J'étais comme cela ? C'est très amusant. Je pouvais parler comme cela ? Je pouvais dire comme cela, penser comme cela ?... Mais j'étais très bête ! Comme j'ai changé !"

C'est très amusant, non ?

*Troisième partie*

**Croissance et développement de l'être psychique**

Une Personne qui subsiste tout au long des mondes qui passent.  
Bien que toujours la même en maintes formes,  
Méconnaissable pour le mental extérieur,  
Empruntant des noms inconnus dans des contrées inconnues,  
Imprime à travers le Temps, sur la page usée de la terre,  
Une image grandissante de son moi secret,  
Et apprend par expérience ce que l'esprit savait,  
Jusqu'à ce qu'elle puisse voir sa vérité vivante, et Dieu.

Sri Aurobindo Savitri, Livre II, Chant 14.

## **L'être psychique et l'évolution**

*"Ce processus évolutif dans la Nature terrestre depuis la Matière jusqu'au Mental et au-delà, suit un double mouvement : d'une part, il y a un mouvement extérieur et visible, d'évolution physique, avec la naissance pour mécanisme, — car chaque forme corporelle apparue dans l'évolution, avec le pouvoir de conscience qui s'est en même temps développé, se maintient par l'hérédité qui assure sa continuité ; et d'autre part, en même temps, il y a un mouvement invisible d'évolution de l'âme avec pour mécanisme la réincarnation suivant des degrés ascendants de forme et de conscience. Le premier mouvement, à lui seul, n'entraînerait qu'une évolution cosmique, car l'individu serait un instrument rapidement périssable, et la race, formulation collective plus durable, serait le véritable échelon dans la manifestation progressive de l'Habitant cosmique, l'Esprit universel. Ainsi, le deuxième mouvement avec la réincarnation est une condition indispensable pour une durée et une évolution prolongée de l'être individuel dans son existence terrestre. Chaque degré de la manifestation cosmique, chaque type de forme susceptible de recevoir l'hôte spirituel, devient avec la réincarnation un moyen pour l'âme individuelle, l'entité psychique, de manifester de plus en plus sa conscience cachée. Chaque vie devient un pas de plus dans la victoire sur la Matière, grâce à une progression croissante de la conscience qui, finalement, fera de la Matière elle-même un moyen de pleine manifestation de l'Esprit."*

Sri Aurobindo La Vie Divine, Chap. XXIII.

*C'est difficile de comprendre, Douce Mère.*

Ah !...

Si vous prenez l'histoire terrestre, toutes les formes de vie sont apparues l'une après l'autre, dans un schéma général, un programme général, avec toujours l'addition d'une perfection nouvelle et d'une conscience plus grande. Prenez seulement les formes animales (parce que c'est plus facile à comprendre, ce sont les dernières avant l'homme) ; chaque forme animale qui a paru avait une perfection de plus dans son ensemble (je ne veux pas dire dans tous les détails), plus grande que les perfections précédentes, et le couronnement de la marche ascendante a été la forme humaine qui est, pour le moment, au point de vue

conscience, la forme la plus capable de manifester la conscience ; c'est-à-dire que la forme humaine à son maximum, au maximum de ses possibilités, est capable de plus de conscience que toutes les formes animales précédentes.

C'est une façon d'évolution de la Nature.

Sri Aurobindo nous a dit, la semaine dernière, que cette Nature suivait une progression ascendante pour manifester de plus en plus la Conscience divine qui est contenue dans toutes les formes. Alors, avec chaque forme nouvelle qu'elle produit, la Nature produit une forme capable d'exprimer plus complètement l'esprit que cette forme contient. Mais si c'était comme cela... une forme vient, se développe, arrive à son maximum et est suivie d'une autre forme ; les autres ne disparaissent pas, mais l'individu ne progresse pas. L'individu chien ou l'individu singe, par exemple, appartient à une espèce qui a toutes ses caractéristiques propres ; quand le singe ou l'homme sera arrivé à son maximum de possibilités, c'est-à-dire quand un individu humain sera le type le meilleur de l'humanité, ce sera fini ; l'individu ne pourra pas progresser davantage. Il est espèce homme, il restera espèce homme. Ainsi, au point de vue de l'histoire terrestre, il y a un progrès puisque chaque espèce représente un progrès par rapport à l'espèce précédente, mais au point de vue de l'individu il n'y a pas de progrès : il naît, il suit son développement, il meurt et il disparaît. Donc, pour assurer le progrès de l'individu, il a fallu trouver un autre moyen ; celui-là ne suffisait pas. Mais au-dedans de l'individu, contenu dans chaque forme, il y a une organisation de conscience qui est plus proche et plus directement sous l'influence de la Présence divine intérieure, et cette forme qui est sous cette influence (cette sorte de concentration d'énergie intérieure) a une vie indépendante de la forme physique — c'est ce que nous appelons communément l'âme ou l'être psychique — et étant organisée autour du centre divin, elle appartient à la qualité divine, qui est immortelle, éternelle. Le corps extérieur tombe, et ça reste à travers chaque expérience que cela a dans chaque vie, et il y a un progrès de vie en vie, et c'est le progrès du même individu. Et ce

mouvement-là complète l'autre, en ce sens qu'au lieu d'une espèce qui progresse par rapport aux autres espèces, c'est un individu qui passe par tous les progrès de ces espèces et qui peut continuer à progresser alors même que les espèces sont arrivées à leur maximum de possibilités et qu'elles demeurent ou qu'elles disparaissent (cela dépend des cas), mais elles ne peuvent pas aller plus loin, tandis que l'individu, ayant une vie indépendante de la forme purement matérielle, peut passer d'une forme à une autre et continuer in-dé-fini-ment son progrès. Cela fait un double mouvement qui se complète. Et c'est pourquoi chaque individu a la possibilité d'arriver au maximum de la réalisation, indépendamment de la forme à laquelle il appartient momentanément.

LA MERE

Au cours des précédentes étapes de l'évolution, la Nature a fatalement eu pour premier souci et s'est d'abord efforcée d'aller dans le sens d'un changement dans l'organisation physique, seul moyen pour que s'opérât un changement de conscience ; c'était là une nécessité qu'imposait l'insuffisance de la force de la conscience déjà en formation pour effectuer un changement dans le corps. Mais chez l'homme, il est possible et en fait inévitable de renverser les choses ; car c'est avec le concours de sa conscience et grâce à la transmutation de celle-ci, et non plus à l'aide d'un nouvel organisme corporel comme instrument de base, que l'évolution peut et doit s'effectuer. Dans la réalité intérieure des choses, un changement de conscience a toujours été le fait majeur, l'évolution a toujours revêtu un sens spirituel, et le changement physique n'était qu'instrumental ; mais ce rapport était caché par l'équilibre d'abord anormal des deux facteurs, le corps de l'Inconscience extérieure dépassant et éclipsant de son importance l'élément spirituel, l'être conscient. Mais l'équilibre rectifié, ce n'est plus au changement physique de précéder le changement de conscience ; la mutation de la conscience elle-même imposera et accomplira toute mutation nécessaire au corps. Il faut remarquer que le mental humain a déjà fait preuve de sa capacité de seconder la Nature dans

l'élaboration de nouveaux types végétaux et animaux ; il a donné à son milieu des formes nouvelles, mis au point des changements considérables dans son organisation mentale grâce à la connaissance et à la discipline. Il n'est pas impossible que l'homme aide aussi la Nature, et en toute conscience, à le faire évoluer et à le transformer spirituellement et physiquement. Le désir s'en fait déjà sentir et a commencé d'opérer, bien que la mentalité de surface ne le comprenne ni ne l'accepte encore qu'incomplètement ; mais elle peut le comprendre un jour, s'approfondir et découvrir les moyens, l'énergie secrète, l'œuvre que se propose la Conscience-Force au-dedans en tant que réalité cachée de ce que nous appelions Nature.

Ce sont là des conclusions que l'on peut toutes tirer ne serait-ce que de l'observation des phénomènes extérieurs de la Nature en sa progression, et de l'évolution de surface de son être et de sa conscience dans la naissance physique et dans le corps. Mais il y a l'autre facteur, qui, lui, est invisible ; il y a la renaissance, le progrès de l'âme s'élevant de palier en palier dans l'existence qui évolue, et à chaque palier vers des types toujours plus élevés d'instrumentation corporelle et mentale. Au cours de cette progression, l'entité psychique est encore voilée — même chez l'homme, l'être mental conscient — par ses instruments, par le mental, la vie et le corps ; elle ne peut se manifester pleinement, est empêchée de venir à l'avant où elle pourrait être visiblement maîtresse de sa nature, obligée de se soumettre à une certaine détermination imposée par les instruments, à une domination du Purusha par la Prakriti. Mais chez l'homme, la partie psychique de la personnalité peut se développer beaucoup plus rapidement que dans la création inférieure, et un moment peut sans doute arriver où l'entité de l'âme atteindra le point où, se dégageant de l'arrière-plan derrière le voile, elle se manifestera ouvertement et prendra les rênes de son instrumentation dans la Nature. Mais cela signifiera que l'esprit intérieur secret, le Daïmon, le Divin au-dedans est parvenu à son point d'émergence ; et l'on ne peut guère douter qu'au moment de cette émergence il exigera une existence plus



divine et spirituelle, comme c'est déjà le cas pour le Mental lui-même lorsque celui-ci est sous l'influence intérieure du psychique. Dans la nature de la vie terrestre où le Mental est un instrument de l'Ignorance, cela ne peut s'effectuer que par un changement de conscience, le passage d'une base dans l'Ignorance à une base dans la Connaissance, de la conscience mentale à une conscience supramentale, une instrumentation supramentale de la Nature.

SRI AUROBINDO

Si l'on considère l'évolution ascendante, il est plus exact de parler de présence psychique que d'être psychique. Car c'est la présence psychique qui, peu à peu, devient l'être psychique. Dans chaque forme évolutive, il y a cette présence, mais elle n'est pas individualisée. C'est une chose qui peut croître et qui suit le mouvement de l'évolution. Ce n'est pas le résultat d'une descente, d'une involution d'en haut. Cette présence prend forme progressivement autour de l'étincelle de la Conscience divine qui est destinée à être le centre de l'être qui grandit et qui devient l'être psychique lorsqu'il s'est finalement individualisé. C'est cette étincelle qui est permanente et qui rassemble autour d'elle toutes sortes d'éléments pour former l'individualité de l'être psychique vrai, et celui-ci n'est formé que lorsque la personnalité psychique est complètement développée, complètement bâtie autour de l'étincelle divine éternelle. L'être psychique n'atteint son point culminant, sa plénitude totale, que lorsqu'il s'unit à un être ou à une personnalité d'en haut.

Au-dessous du niveau humain, il n'y a généralement pas de formation individuelle ou elle existe à peine...

Naturellement, on ne peut pas dire que tout homme ait un être psychique, pas plus qu'on ne peut refuser de reconnaître un être psychique à tous les animaux. Beaucoup d'animaux qui ont vécu près de l'homme ont un commencement d'être psychique, alors que l'on rencontre si souvent des gens qui semblent n'être que de simples brutes. Là aussi, il y a eu un grand nivellement. Mais dans l'ensemble, le psychique, au vrai sens de ce mot, commence au niveau humain, et c'est pourquoi la religion

catholique déclare que seul l'homme a une âme. Dans l'homme seul existe la possibilité d'un être psychique qui grandit jusqu'à ce qu'il atteigne sa pleine stature, et qui peut même grandir assez haut pour finalement se joindre et s'unir à un être qui descend, à une divinité d'en haut.

LA MERE

### ***Comment l'être psychique grandit et se développe***

C'est l'âme en nous qui, toujours, se tourne vers la Vérité, le Bien et la Beauté, parce que c'est par ces choses qu'elle peut elle-même grandir en stature ; le reste, les choses opposées sont une part nécessaire de l'expérience, mais qu'il faut dépasser à mesure que l'être grandit spirituellement. L'entité psychique fondamentale qui est en nous possède le délice de la vie et de toutes les expériences ; ce délice participe de la manifestation progressive de l'esprit, mais le principe même en est de tirer de tous les contacts et de tous les événements leur signification et leur essence divines et secrètes, d'y trouver un usage et un but divins de manière que, par l'expérience, notre mental et notre vie puissent sortir de l'Inconscience et des divisions de l'Ignorance pour croître en direction d'une Conscience suprême, d'une conscience et d'une connaissance qui intègrent tout. Cette entité est là pour ça et elle poursuit de vie en vie son mouvement ascendant avec une insistance qui ne cesse d'augmenter ; du fait de sa croissance, l'âme passe de l'obscurité à la lumière, du mensonge à la vérité, de la souffrance à son (propre) Ânanda suprême et universel.

SRI AUROBINDO

Prenons une étincelle divine qui, par attraction, par affinité et sélection, groupe autour d'elle un commencement de conscience psychique (ce travail est déjà très perceptible chez les animaux — ne croyez pas que vous êtes des êtres exceptionnels, que vous seuls avez un être psychique et que tout le reste de la création n'en a pas ! cela commence dans le minéral ; c'est un peu plus développé dans le végétal et, chez

les animaux, il y a une première lueur de présence psychique). Puis vient un moment où cet être psychique est suffisamment développé pour avoir une conscience indépendante et une volonté personnelle. Alors, après avoir eu d'innombrables vies plus ou moins individualisées, il devient conscient de lui-même, de ses mouvements et du milieu qu'il a choisi pour son développement. Arrivé à un certain état de perception, il décide — généralement à la dernière minute de la vie qu'il vient de mener sur terre — des conditions dans lesquelles se passera sa vie suivante. Ici, je dois vous dire une chose très importante : l'être psychique ne peut progresser et se former que dans la vie physique et sur la terre. Dès qu'il quitte un corps, il entre dans le repos, qui dure plus ou moins longtemps suivant son propre choix et son degré de développement — un repos d'assimilation, de progrès passif pour ainsi dire, un repos de croissance passive qui permettra à ce même être psychique de passer à de nouvelles expériences et de faire des progrès plus actifs. Mais après avoir fini une existence (qui généralement ne se termine que lorsqu'il a fait ce qu'il voulait faire), il aura choisi le milieu où il naîtra, l'endroit de la terre approximatif où il naîtra, les conditions et le genre de vie où il naîtra, et un programme très précis des expériences par lesquelles il devra passer pour pouvoir faire le progrès qu'il veut faire.

Je vais vous donner un exemple tout à fait concret. Prenons un être psychique qui a décidé, pour une raison quelconque, d'entrer dans le corps d'un être destiné à devenir roi, parce qu'il y a toute une série d'expériences qu'il ne peut avoir que dans ces conditions. Après être passé par ces expériences de roi, il s'aperçoit qu'il y a tout un domaine où il ne peut faire de progrès du fait même des conditions de vie où il se trouve. Alors, quand il a fini son séjour sur la terre et qu'il décide de s'en aller, il décide que dans sa prochaine vie il naîtra dans un milieu moyen et dans des conditions moyennes, ni inférieures ni supérieures, mais telles que le corps qu'il habitera sera libre de faire ce qu'il veut. Car je ne vous apprend rien en vous disant que la vie des rois est une vie d'esclave ; un roi est obligé

de se soumettre à tout un protocole et à toutes sortes de cérémonies pour garder son prestige (c'est peut-être très agréable pour les gens vaniteux, mais pour un être psychique ce n'est pas agréable, car cela lui enlève la possibilité d'un grand nombre d'expériences). Ayant donc décidé ainsi, il porte en lui tous les souvenirs que peut lui donner une vie royale et il se repose pendant le temps qu'il juge nécessaire (ici, je dois dire que je parle d'un être psychique exclusivement occupé de lui-même, non d'un être psychique qui s'est consacré à une œuvre, parce que, dans ce cas, c'est l'œuvre qui décide des vies futures et de leurs conditions ; je parle d'un être psychique qui est en train de parachever son développement). Donc il décide qu'à un certain moment il prendra un corps. Ayant déjà fait un certain nombre d'expériences, il sait que dans tel pays, c'est une partie de la conscience qui s'est développée, dans tel autre pays c'est une autre partie, et ainsi de suite ; alors il choisit l'endroit qui lui offre des possibilités de développement convenables : le pays, les conditions de vie, la nature approximative des parents, et aussi les conditions du corps lui-même, sa construction physique et les qualités dont il a besoin pour faire ses expériences. Il se repose, puis au moment voulu, se réveille et projette sa conscience sur la terre en la centralisant dans le domaine et dans les conditions choisis — à peu près, n'est-ce pas, il y a une petite marge, car de la conscience psychique on est trop loin de la conscience physique matérielle pour pouvoir voir avec la clarté de votre vision ; c'est une approximation. Il ne se trompe pas sur le pays ni sur le milieu et il voit bien les vibrations intérieures des gens choisis, mais il se peut qu'il y ait un petit flottement. Mais si, à ce moment précis, il y a sur terre un couple, ou plutôt une femme qui a elle-même une aspiration psychique et qui, pour une raison quelconque, sans même savoir pourquoi ni comment, voudrait avoir un enfant exceptionnel remplissant certaines conditions exceptionnelles ; si à ce moment-là, cette aspiration a lieu sur la terre, cela produit une vibration, une lumière psychique que l'être psychique voit immédiatement, et, sans hésitation, il se précipite vers elle.

Alors, à partir de ce moment (qui est le moment de la conception), il veille à la construction de l'enfant, afin que cette construction soit aussi favorable que possible au plan qu'il a ; par conséquent, son influence est là sur l'enfant avant même que celui-ci paraisse dans le monde physique.

Si tout va bien, s'il n'y a pas d'accident (il peut toujours y avoir des accidents), si tout va bien au moment où l'enfant va naître, la force psychique (peut-être pas la totalité, mais une partie de la conscience psychique) se précipite dans l'être et, dès son premier cri, lui donne l'impulsion vers les expériences qu'elle veut que l'enfant acquière. Il en résulte que même si les parents ne sont pas conscients, même si l'enfant dans sa conscience extérieure n'est pas tout à fait conscient (un petit enfant n'a pas le cerveau nécessaire pour cela, il se forme petit à petit, lentement), malgré cela, l'influence psychique aura la possibilité de diriger tous les événements, toutes les circonstances de la vie de cet enfant, jusqu'au moment où il sera capable d'entrer en rapport conscient avec son être psychique (physiquement, c'est généralement entre quatre et sept ans, parfois plus tôt, parfois presque tout de suite, mais là nous avons affaire à des enfants qui ne sont pas des "enfants", qui ont des capacités dites "surnaturelles" — ce n'est pas "surnaturel", c'est simplement l'expression de la présence de l'être psychique). Mais il y a des gens qui n'ont pas eu la chance, ou la bonne fortune si l'on peut dire, de rencontrer quelqu'un, physiquement, qui puisse les renseigner ; et cependant ils ont le sentiment que tous les pas de leur existence, toutes les circonstances de leur vie sont arrangés par quelqu'un de conscient, afin qu'ils puissent faire le maximum de progrès. Quand ils ont besoin d'une certaine circonstance, elle arrive ; quand ils ont besoin de rencontrer certaines personnes, elles arrivent ; quand ils ont besoin de lire certains livres, ils les trouvent à leur portée. Tout s'arrange comme cela, comme si quelqu'un veillait sur eux pour que leur vie contienne le maximum de possibilités de développement. Ces gens-là peuvent très bien dire : "Mais qu'est-ce que c'est qu'un être psychique ?", car personne ne

s'est jamais servi de ces mots pour leur parler, ou ils n'ont trouvé personne qui puisse leur expliquer tout cela ; mais pour eux, il suffit parfois d'une rencontre, d'un regard pour qu'ils se réveillent ; un mot suffit pour qu'ils se souviennent : "Mais je savais tout cela !"

C'est ce qui se passe exactement pour un être psychique qui est arrivé vers le dernier stade de son développement. Après cela il ne sera plus lié par la nécessité de venir sur terre, il aura achevé son développement et pourra choisir librement de se consacrer à l'Œuvre divine ou d'aller se promener ailleurs, c'est-à-dire dans les mondes supérieurs. Mais généralement, arrivé à ce stade, il se souvient de tout ce qui lui est arrivé et il se rend compte de la grande nécessité de venir au secours de ceux qui se débattent encore dans les difficultés. Les êtres psychiques comme ceux-là font don de leur existence à l'œuvre divine — ce n'est pas absolu, inévitable, ils ont le libre choix, mais quatre-vingt-dix fois sur cent, c'est ce qu'ils font.

LA MERE

Chaque fois que l'âme s'incarne dans un corps nouveau, elle vient avec l'intention de faire une expérience nouvelle qui l'aidera dans son développement et rendra sa personnalité plus parfaite ; c'est ainsi que, de vie en vie, l'être psychique se forme pour devenir une personnalité tout à fait consciente et indépendante qui, lorsqu'elle est arrivée au maximum de son développement, peut choisir non seulement le temps de son incarnation, mais le lieu, le but et l'œuvre à accomplir.

Sa descente dans un corps physique est nécessairement une descente dans l'obscurité, l'ignorance, l'inconscience, et, pendant fort longtemps, elle doit travailler simplement pour amener un peu de conscience dans la matière du corps avant de pouvoir s'en servir pour faire l'expérience qu'elle est venue faire. Ainsi, si par une méthode raisonnée, clairvoyante, nous cultivons le corps, nous aidons en même temps à la croissance de l'âme, à son progrès et à son illumination.

LA MERE



*Puisque dans une vie nouvelle le mental et le vital autant que le physique sont nouveaux, comment les expériences des vies passées leur servent-elles ? Est-ce qu'il faut faire toutes les expériences à nouveau ?*

Cela dépend des gens !

Ce n'est pas le mental et le vital qui se développent et progressent d'une vie à l'autre (excepté dans des cas tout à fait exceptionnels et à un degré très avancé de l'évolution), c'est le psychique. Alors, les choses se passent ainsi : le psychique a une alternance d'activité et de repos ; il a une vie de progrès provenant des expériences de la vie physique, d'une vie active dans un corps physique, avec toutes les expériences du corps, du vital et du mental ; puis, normalement, le psychique va dans une sorte de repos assimilateur où s'élabore le résultat des progrès accomplis pendant l'existence active, et quand cette assimilation est terminée, quand il a absorbé le progrès qu'il avait préparé dans sa vie active sur terre, il redescend dans un nouveau corps en apportant avec lui le résultat de tous ses progrès, et, à un stade avancé, il choisit même le milieu et le genre de corps et le genre de vie dans lequel il vivra pour compléter son expérience sur un point ou sur un autre. Dans certains cas très avancés, le psychique peut, avant de quitter le corps, décider du genre de vie qu'il aura dans son incarnation suivante.

Quand il est devenu un être presque totalement formé et déjà très conscient, il préside à la formation du nouveau corps et, généralement par une influence intérieure, il choisit les éléments et la substance qui formeront son corps de façon que ce corps soit adapté aux besoins de sa nouvelle expérience. Mais c'est à un stade assez avancé. Et plus tard, quand il est pleinement formé et que son retour sur la terre se fait dans une idée de service, d'aide collective, de participation au Travail divin, alors il réussit à ramener vers le corps qui est en formation certains éléments du mental et du vital des vies antérieures qui, ayant été organisées et imprégnées des forces psychiques dans les vies antérieures, ont pu être conservés, et, par conséquent,



peuvent participer au progrès général. Mais c'est à un stade très, très avancé.

Quand le psychique est pleinement développé et qu'il est tout à fait conscient, qu'il devient un instrument conscient de la Volonté divine, il organise le vital et le mental de telle manière qu'eux aussi participent à l'harmonie générale et qu'ils peuvent être préservés.

Un haut degré de développement permet au moins à certaines parties de l'être mental et de l'être vital de se préserver en dépit de la dissolution du corps. Si, par exemple, certaines parties de l'activité humaine (mentales ou vitales) ont été particulièrement développées, ces éléments du vital et du mental se conservent même "en forme" — en forme de l'activité qui a été pleinement organisée —, comme, par exemple, pour les gens hautement intellectuels et qui ont particulièrement développé leur cerveau, la partie mentale de leur être garde cette construction et se préserve sous cette forme de cerveau organisé, qui a sa vie propre et qui peut être conservé jusqu'à une vie future pour y participer avec tout son gain.

Chez les artistes, comme par exemple certains musiciens qui ont utilisé leurs mains d'une façon particulièrement consciente, la substance vitale et mentale se garde en forme de mains, et ces mains restent tout à fait conscientes, elles peuvent même utiliser le corps d'êtres vivants s'il y a une affinité particulière, et ainsi de suite.

Autrement, dans les êtres ordinaires chez qui la forme psychique n'est pas pleinement développée et organisée, au moment où le psychique quitte le corps, les formes mentales et vitales peuvent persister pendant un certain temps si la mort a été particulièrement paisible et concentrée, mais si un être humain est mort brusquement et dans un état de passion, avec des attachements nombreux, eh bien, les différentes parties de l'être se disloquent et vivent plus ou moins longtemps leur vie propre dans leur domaine propre, puis disparaissent.

Le centre d'organisation et de transformation est toujours la présence du psychique dans le corps. Par conséquent, c'est

une très grosse erreur de croire que le progrès continue, ou même, comme certains le croient, qu'il est plus complet et plus rapide dans les périodes de transition entre deux vies physiques ; généralement, il n'y a plus de progrès du tout, parce que le psychique entre dans le repos et les autres parties, après une vie plus ou moins éphémère dans leur propre domaine, se dissolvent.

La vie terrestre est le lieu du progrès. C'est ici, sur la terre, que le progrès est possible et pendant la durée de l'existence terrestre. Et c'est le psychique qui transporte ce progrès d'une existence à l'autre en organisant lui-même sa propre évolution et son propre développement.

LA MERE

*Si ce n'est pas le mental, le vital et le physique qui se réincarnent, mais seulement l'être psychique, alors le progrès vital ou mental que l'on avait fait avant ne vaut rien dans une autre vie ?*

Ce n'est que dans la mesure où ces progrès ont rapproché ces parties du psychique, c'est-à-dire dans la mesure où le progrès consiste à mettre successivement toutes les parties de l'être sous l'influence psychique. Parce que tout ce qui est sous l'influence psychique et identifié au psychique persiste, et c'est seulement cela qui persiste. Mais si l'on fait du psychique le centre de sa vie et de sa conscience, et si l'on organise tout l'être autour, tout l'être passe sous l'influence du psychique, devient uni à lui, et peut persister — s'il est nécessaire que cela persiste. En fait, si l'on pouvait donner au corps physique le même mouvement — les mêmes mouvements de progrès et la même capacité d'ascension que dans l'être psychique —, le corps n'aurait pas besoin de se décomposer. Mais c'est cela, la difficulté.

Et c'est seulement ce qui est en contact avec le psychique qui dure, et c'est seulement ce qui peut durer qui peut se souvenir, parce que le reste disparaît, est remis en petits morceaux et utilisé ailleurs — comme le corps est remis en poussière et utilisé ailleurs. Cela refait de la terre, les plantes se servent de la terre, les hommes mangent les plantes. C'est comme cela que ça marche. Et puis, ça retourne à la terre, et ça recommence. C'est la manière dont la Nature progresse. Pour progresser, elle fait des tas de formes, puis, quand cela ne lui paraît plus important ni nécessaire, elle les démolit, elle reprend tous les éléments, chimiques ou autres, et elle reconstitue quelque chose d'autre, et puis ça change tout le temps, ça vient, ça va. Et elle trouve cela très bien parce qu'elle voit très loin, son travail s'étend sur des siècles, et une petite vie humaine, ce n'est rien, juste un souffle dans l'éternité. Alors elle prend, elle modèle ; elle prend un certain temps, ça l'amuse, elle trouve cela très bien ; et puis quand ce n'est plus si bien, elle démolit — elle prend, elle mélange tout, elle recommence une autre forme, elle fait une autre chose. Et alors, peut-être qu'avec ce procédé, qui est évidemment très long, finalement toute la matière progresse — c'est possible — toujours comme cela, se mélangeant, se démolissant, se remélangeant, se redémolissant. Au fond, c'est

comme si l'on faisait un tas de petits objets et puis on les détruisait ; que l'on refasse de la poudre, que l'on refasse d'autres jouets, et puis on les défait, on en refait d'autres. Chaque fois, on ajoute quelque chose pour que cela se mélange bien. Et puis, un jour, peut-être que cela produira quelque chose. En tout cas, elle n'est pas pressée. Et quand on est pressé, elle dit : "Pourquoi vous dépêcher ? C'est sûr d'arriver un jour. Vous n'avez pas besoin de vous tourmenter, ça arrivera sûrement. Attendez tranquillement." Alors on lui dit : " Mais ce n'est pas moi qui attend !" — "Ah ! c'est parce que vous appelez "moi" cette chose qui vient et qui s'en va. Si vous appeliez la conscience — la conscience une et éternelle et divine —, si vous appeliez ça "moi", alors vous verriez tout, vous assisteriez à tout. Personne ne vous empêche de le faire ! C'est seulement parce que vous vous identifiez à ça (désignant le corps). Vous n'avez qu'à cesser de vous identifier à ça."

LA MERE

*Est-ce que l'être psychique progresse toujours ?*

Il y a, dans le psychique, deux genres de progrès très différents. L'un qui consiste en sa formation, construction et organisation. Parce que le psychique commence par être seulement une sorte de petite étincelle divine à l'intérieur de l'être, et de cette étincelle sortira progressivement un être conscient, indépendant, qui aura son action et sa volonté propres. L'être psychique, à l'origine, est seulement comme une étincelle de la Conscience divine, et c'est par les vies successives qu'il se constitue une individualité consciente. C'est un progrès équivalent à celui de l'enfant quand il croît. C'est une chose qui est en formation ; pendant très longtemps, dans la plupart des êtres humains, l'être psychique est un être en formation. Ce n'est pas un être pleinement individualisé et pleinement conscient et maître de lui, et il a besoin de toutes les réincarnations, l'une après l'autre, pour se constituer et devenir tout à fait conscient.

Mais ce genre de progrès a une fin. Il y a un moment où l'être est pleinement constitué, pleinement individualisé et pleinement maître de lui-même et de sa destinée. Quand cet être, ou un de ces êtres psychiques à cet état-là, s'incarne dans un être humain, cela fait une très grande différence : l'être humain, pour ainsi dire, naît libre. Il n'est pas lié aux circonstances, à l'entourage, à son origine et à son atavisme comme les êtres ordinaires. Il vient dans le monde pour accomplir quelque chose volontairement, avec une œuvre à remplir, une mission à remplir. Et de ce point de vue, son progrès de croissance est terminé, c'est-à-dire qu'il ne lui est plus indispensable de renaître dans un corps. Jusque-là, la réincarnation est obligatoire, parce que c'est avec la réincarnation qu'il se développe ; c'est dans la vie physique et dans un corps physique qu'il se développe petit à petit et qu'il devient un être complètement conscient. Mais une fois qu'il est entièrement formé, il est libre, en ce sens qu'il peut s'incarner ou ne pas s'incarner à volonté. Alors là, un certain genre de progrès s'arrête.

Mais si cet être pleinement formé veut devenir un instrument de travail du Divin, si au lieu d'aller se reposer dans une béatitude psychique, dans son monde propre, il choisit d'être un travailleur sur la terre pour aider à l'accomplissement de l'Œuvre divine, alors il a un nouveau progrès à faire, un progrès de capacité de travail et d'organisation de son travail et d'expression de la Volonté divine. Il y a donc un moment où cela change. Tant qu'il restera dans le monde, tant qu'il choisira de travailler pour le Divin, il progressera. C'est seulement s'il se retire dans le monde psychique et qu'il renonce ou qu'il refuse de continuer à travailler à l'Œuvre divine, que là, il peut rester dans un état statique hors de tout progrès, parce que, comme je vous l'ai dit, le progrès existe sur la terre, dans le monde physique ; il n'existe pas partout. Dans le monde psychique, il y a une sorte de repos béatifique : on reste ce que l'on est sans bouger.

*Mais pour les gens qui ne sont pas conscients de leur psychique ?*

Ils sont obligés de progresser, qu'ils le veuillent ou non. L'être psychique lui-même progresse en eux, et ils ne sont pas conscients de lui. Mais eux-mêmes sont obligés de progresser. C'est-à-dire qu'ils suivent une courbe. Ils suivent une ascension dans la vie. C'est la même progression que l'enfant qui croît : il arrive un moment où il est au sommet de sa croissance et alors, à moins qu'il ne change de plan de progression, à moins que la progression purement physique devienne une progression mentale, une progression psychique, une progression spirituelle, il va redescendre la courbe, et puis il y aura une décomposition — il n'existera plus.

C'est justement parce que dans le monde physique la progression n'est pas perpétuelle et constante qu'il y a une croissance, une apogée, une descente et une décomposition. Parce que tout ce qui n'avance pas recule ; tout ce qui ne progresse pas régresse.

Alors, physiquement, c'est justement ce qui se produit. Le monde physique n'a pas appris à progresser d'une façon indéfinie : il arrive jusqu'à un certain point, puis il se fatigue de progresser, ou il n'est pas capable de progresser dans cette constitution, mais enfin il cesse de progresser, et au bout d'un temps, il se décompose. Ceux qui ont une existence purement physique arrivent jusqu'à un certain sommet, puis ils redescendent très vite. Mais maintenant, avec la progression humaine générale, collective, derrière le progrès physique, il y a un progrès vital, il y a un progrès mental, de sorte que le progrès mental peut continuer très longtemps après que le progrès physique est fini et, par ce progrès mental, on se maintient dans un certain état d'ascension longtemps après que le physique ne progresse plus.

Et puis, il y a ceux qui font le yoga et qui deviennent conscients de leur être psychique et qui s'identifient à lui, qui participent à son existence ; et pour ceux-là, n'est-ce pas, jusqu'au dernier souffle de leur vie, ils progressent. Et ils ne s'arrêteront pas après la mort quand ils auront quitté leur corps

sous prétexte que le corps ne pourra plus continuer : ils continueront à progresser.

C'est l'incapacité du corps à se transformer, à continuer à progresser qui fait qu'il régresse et que, finalement, il devient de plus en plus sensible aux déséquilibres intérieurs, jusqu'au jour où il y en a un assez fort pour le déséquilibrer et qu'il ne puisse plus reprendre son équilibre et sa santé. Nous verrons cela la semaine prochaine. Ce n'est que dans la vie spirituelle pure — celle qui est en dehors de toute existence physique et terrestre, y compris le mental —, dans la vie purement spirituelle qu'il n'y a pas de progrès. On arrive à un état statique et on est hors des mouvements de progrès. Mais en même temps, on est hors de la manifestation aussi. Quand on arrive à cet état-là, on n'appartient plus à la manifestation, on sort du monde manifesté. Il faut sortir du monde manifesté pour sortir du progrès, parce que les deux sont identiques : manifestation veut dire progrès, et progrès veut dire manifestation.

LA MERE

*En quoi consiste le progrès de l'être psychique ?*

L'individualisation, la capacité de prendre toutes les expériences et de les organiser autour du centre divin. Le but de l'être psychique est de former un être individuel, individualisé, "personnalisé" autour du centre divin. Normalement, toutes les expériences de la vie extérieure (à moins que l'on ne fasse un yoga et que l'on devienne conscient) se passent sans organiser l'être intérieur, tandis que l'être psychique organise ces expériences par séries. Il veut réaliser une certaine attitude envers le Divin. Il cherche donc toutes les expériences favorables afin d'avoir la série complète des occasions, si l'on peut dire, qui lui permettront de réaliser cette attitude envers le Divin. Prenez quelqu'un, par exemple, qui veut avoir l'expérience de la noblesse — une noblesse qui fait que vous ne pouvez pas agir comme un être ordinaire, qui vous infuse une vaillance, un courage, que l'on peut presque prendre pour de la témérité parce que l'attitude, l'expérience exige que l'on affronte le

danger sans montrer la moindre crainte. Je vous disais tout à l'heure que je vous expliquerai ce que l'on peut acquérir quand on entre dans un corps de roi. Un roi est un homme ordinaire, n'est-ce pas, comme tous les autres, il n'a pas de conscience spéciale, mais, de par les nécessités de sa vie, parce qu'il est une sorte de symbole devant son peuple, il y a des choses qu'il est obligé de faire, et qu'il ne pourrait jamais faire s'il était un homme ordinaire. Je le sais par expérience, mais je l'ai vu aussi en regardant des photographies qui représentaient un roi en des circonstances actuelles : quelque chose était arrivé, qui aurait pu être un attentat, mais qui a été évité. Les photographies montraient ce roi en train de passer une revue ; tout d'un coup, quelqu'un s'est précipité, peut-être avec une mauvaise intention, peut-être pas, car rien n'est arrivé ; en tout cas le roi est resté complètement impassible, absolument tranquille, le même sourire aux lèvres, sans bouger de la place où il était ; et il était très en vue, donc une cible facile pour celui qui voulait se précipiter et lui faire du mal. Autant que je sache, ce roi n'était pas un héros, mais parce qu'il était roi, il ne pouvait pas prendre la fuite ! C'eût été ignoble. Donc, il est resté tranquille, sans bouger, sans montrer aucune crainte extérieure. C'est un exemple de ce que l'on peut apprendre dans une vie de roi.

LA MERE

On raconte aussi une histoire vraie au sujet de la reine Elisabeth. Elle était arrivée aux derniers jours de sa vie et extrêmement malade. Mais il y avait des troubles dans le pays et, pour des questions d'impôt, un ensemble de gens (des commerçants, je crois) avaient formé une délégation pour lui présenter une pétition au nom d'une partie du peuple. Elle était très malade dans sa chambre, tellement malade qu'elle pouvait à peine se tenir debout. Mais elle s'est levée et s'est habillée pour les recevoir. La personne qui la soignait s'est écriée : "Mais c'est impossible, vous allez en mourir !" La reine a répondu tranquillement : "On meurt après"... C'est un exemple parmi toute une série d'expériences que l'on peut avoir dans une vie de



roi, et c'est cela qui justifie le choix de l'être psychique quand il entreprend ce genre de vie.

Ce sont des souvenirs comme ceux-là qui prouvent l'authenticité de l'expérience, car ce qui arrive généralement quand les gens vous racontent leurs vies antérieures, dans ces vies il y a toujours une progression, naturellement ; alors ils deviennent des personnages de plus en plus épatants dans des circonstances de plus en plus merveilleuses ! C'est faux, les choses ne se passent jamais comme cela. L'être psychique suit une certaine ligne d'existence, qui développe certaines qualités, certains pouvoirs, etc., mais l'être psychique voit toujours ce qui lui manque et il peut choisir l'opposé de cette ligne dans une prochaine vie, la négation pour ainsi dire de cette expérience, pour avoir les expériences complémentaires.

LA MERE

*"La porte mentale par laquelle nous nous approchons de lui, doit nécessairement varier suivant l'évolution passée et la nature présente de chacun."*

Sri Aurobindo La Synthèse des Yogas, Vol. 1, Chap. 1.

Oui, c'est deux choses tout à fait différentes. C'est-à-dire que l'évolution dans des vies antérieures, et la nature présente, c'est-à-dire la nature du corps actuel, cela détermine l'approche que l'on a du Divin.

On peut prendre un exemple très... comment... simpliste. Si on est né dans une religion quelconque, tout naturellement le premier effort d'approche du Divin sera sous cette religion-là ; ou bien si, dans des vies antérieures, on a passé par un certain nombre d'expériences qui déterminaient la nécessité d'un autre genre d'expériences, tout naturellement on suivra le chemin qui vous conduit vers ces expériences-là.

N'est-ce pas, la vie de l'être psychique est faite d'expériences successives, dans des existences physiques successives. Alors, on peut le dire d'une façon un peu enfantine ou romanesque : vous avez un psychique qui, pour une raison quelconque, s'est incarné de façon à pouvoir faire toutes les

expériences que donne la royauté, par exemple, le pouvoir suprême. Après ça (il a fait son expérience, il a eu ce qu'il voulait), il peut, avant de quitter le corps, décider que dans la vie suivante il naîtra dans des conditions obscures, parce qu'il a besoin d'avoir des expériences que l'on peut avoir dans une condition modeste, et avec la liberté que l'on éprouve quand on n'a pas de responsabilités, n'est-ce pas, de responsabilités comme celles qu'ont les chefs d'Etat par exemple. Alors, tout naturellement, dans sa vie suivante, il naîtra dans certaines conditions qui rempliront son besoin. Et c'est selon cette expérience-là qu'il fera son approche du Divin.

Alors, en plus, il est le produit de l'union de deux natures physiques, n'est-ce pas, et quelquefois de deux natures vitales. Le résultat de cela est plus ou moins une sorte de mélange entre ces natures ; mais ça produit une tendance, ce qu'on appelle un caractère. Eh bien, ce caractère le rendra propre à un certain champ, à une certaine catégorie d'expériences. Alors avec ce qui a été déterminé, décidé dans les vies (ou dans la vie) antérieures, et puis le milieu dans lequel il est né — c'est-à-dire les conditions dans lesquelles son corps actuel s'est formé —, son approche et sa recherche du Divin seront selon une ligne définie qui lui est propre, et qui, naturellement, n'est pas du tout la même que celle de son voisin ou de n'importe quel autre.

Je disais tout à l'heure : chaque individu est une manifestation spéciale dans l'univers, par conséquent son chemin véritable doit être un chemin absolument unique. Il y a des analogies, il y a des ressemblances, il y a des catégories, il y a des familles, il y a des églises idéales aussi, c'est-à-dire une certaine façon collective d'approcher le Divin, qui produit une sorte d'église non matérialisée mais dans un monde plus subtil — il y a toutes ces choses-là, mais pour le détail du chemin, le détail du yoga, ça sera différent suivant chaque individu, nécessairement, et conditionné physiquement par sa construction corporelle présente et, vitalemment, mentalement et psychiquement, certainement, par les existences antérieures.

*Douce Mère, comment peut-on aider notre personnalité psychique à grandir ?*

C'est à travers toutes les expériences de la vie, que la personnalité psychique se forme, grandit, se développe et finalement devient un être complet, conscient et libre.

Ce processus de développement se continue inlassablement à travers des vies innombrables et si l'on n'en est pas conscient, c'est parce qu'on n'est pas conscient de son être psychique. Car c'est cela le point de départ indispensable. Par intériorisation et concentration on doit entrer en rapport conscient avec son être psychique. Cet être psychique a toujours une influence sur l'être extérieur, mais presque toujours cette influence est occulte, ni vue, ni perçue, ni sentie, excepté dans des occasions tout à fait exceptionnelles.

Pour fortifier le contact et aider si possible au développement de la personnalité psychique consciente, il faut, en se concentrant, se tourner vers elle, aspirer à la connaître et à la sentir, s'ouvrir pour recevoir son influence et prendre grand soin, chaque fois qu'on reçoit d'elle une indication, de la suivre très scrupuleusement et très sincèrement. Vivre dans une grande aspiration, prendre soin de devenir calme intérieurement et de le rester toujours autant que possible, et cultiver une sincérité parfaite dans toutes les activités de son être — voilà les conditions essentielles pour la croissance de l'être psychique.

LA MERE

## *Quatrième partie*

### **L'être psychique et la sâdhanâ**

La terre doit se transformer pour égaler le Ciel,  
Ou le Ciel descendre en l'état mortel de la terre.  
Mais pour qu'un changement spirituel si vaste puisse être,  
Sortant de la grotte mystique du cœur de l'homme  
La psyché céleste doit retirer son voile  
Et pénétrer dans les salles encombrées de la nature ordinaire,  
Se tenir découverte à l'avant de cette nature  
Et gouverner ses pensées, et emplir le corps et la vie.

Sri Aurobindo Savitri, Livre VII, Chant 2.

## ***Les trois étapes de la réalisation du Moi et la triple transformation***

Dans la connaissance spirituelle du moi, trois étapes mènent à l'accomplissement de celui-ci qui sont en même temps trois parties de la connaissance unique. La première est la découverte de l'âme, non de l'âme extérieure liée aux pensées, aux émotions et aux désirs, mais de la secrète entité psychique, de l'élément divin en nous. Lorsque cette entité parvient à dominer la nature, lorsque nous sommes consciemment l'âme et que le mental, la vie et le corps prennent leur vraie place, qui est celle d'instruments, nous sommes conscients d'un guide intérieur qui connaît la vérité, le bien, le vrai délice et la vraie beauté de l'existence, soumet le cœur et l'intellect à sa loi lumineuse et conduit notre vie et notre être vers la plénitude spirituelle. Même en les obscures opérations de l'Ignorance, nous avons alors un témoin qui discerne, une lumière vivante qui illumine, une volonté qui refuse de se laisser fourvoyer et sépare la vérité mentale de l'erreur mentale, la réponse intime du cœur de ses vibrations lorsqu'un faux appel lui est adressé ou qu'une fausse exigence lui est imposée, l'ardeur réelle et la vraie plénitude de mouvement de la vie de la passion vitale et des troubles mensonges de notre nature vitale et de ses poursuites égoïstes et obscures. Telle est la première étape de la réalisation du soi : introniser l'âme, l'individu psychique divin à la place de l'ego. L'étape suivante consiste à prendre conscience du moi éternel en nous, non-né et un avec le moi de tous les êtres. Cette réalisation-là libère et universalise ; même si notre action suit encore la dynamique de l'Ignorance, elle n'enchaîne ni n'égare plus, car notre être intérieur est installé dans la lumière de la connaissance de soi. La troisième étape consiste à connaître l'Être divin qui est à la fois notre Moi suprême transcendant, l'Être cosmique, assise de notre universalité, et la Divinité intérieure dont notre être psychique, l'individu évolutif vrai en notre nature, est une portion, une étincelle, une flamme devenant le Feu éternel auquel elle a été allumée et dont elle est le témoin toujours vivant en nous, tout en étant l'instrument

conscient de sa lumière, de son pouvoir, de sa joie et de sa beauté.

SRI AUROBINDO

Il y a mille façons d'approcher et de réaliser le Divin et chaque voie a ses propres expériences qui ont leur propre vérité et reposent en réalité sur une base unique en essence mais complexe dans ses aspects, commune à toutes mais exprimée différemment par chacun. Il n'est pas très utile de discuter ces variations ; l'important est de suivre sa propre voie correctement et à fond. Dans notre yoga on peut réaliser l'être psychique comme une portion du Divin située dans le cœur avec le Divin l'y soutenant — cet être psychique prend en charge la sâdhanâ et tourne tout l'être vers la Vérité, le Divin, avec des résultats dans la conscience mentale, vitale et physique, que je n'ai pas besoin d'approfondir ici — c'est la première transformation. Nous réalisons ensuite le Moi unique, Brahman, le Divin, d'abord au-dessus du corps, de la vie et du mental et pas seulement dans le cœur qui les soutient — au-dessus, libre, non attaché, comme le Moi statique en tous et dynamique aussi comme l'Être et le Pouvoir divin actif, Ishwara-Shakti, contenant le monde et le pénétrant tout en le transcendant, manifestant tous les aspects cosmiques. Mais le plus important pour nous est qu'il se manifeste comme Lumière, Connaissance, Pouvoir, Pureté, Paix, Ananda transcendants dont nous devenons conscients et qu'il descende dans l'être et remplace progressivement la conscience ordinaire elle-même par ses propres mouvements — c'est la deuxième transformation. Nous réalisons aussi la conscience elle-même comme s'élevant, montant à travers de nombreux plans, physique, vital, mental, surmental jusqu'aux plans du supramental et de l'Ânanda. Il n'y a là rien de nouveau : il est indiqué dans la Taïttrîya Upanishad qu'il y a cinq Pouroushas, le physique, le vital, le mental, le Pourousha de la Vérité (supramental) et le Pourousha de la Béatitude ; elle dit qu'il faut attirer le moi physique dans le moi vital, le vital dans le mental, le mental dans le moi de la Vérité, le moi de la Vérité dans le moi de la Béatitude et ainsi atteindre la perfection. Mais

dans notre yoga nous devenons conscients non seulement de cette ascension mais aussi de la coulée du pouvoir du Moi supérieur qui se déverse, amenant la possibilité d'une descente du Moi et de la nature supramentaux dominant et changeant notre nature présente et la transformant de nature d'ignorance en nature de Connaissance-de-Vérité (et par le supramental en nature d'Ânanda) — c'est la troisième transformation ou transformation supramentale. Cela ne se produit pas toujours dans cet ordre, car pour beaucoup la descente spirituelle commence d'abord d'une manière imparfaite avant que le psychique soit en avant et commande, mais le développement psychique doit être atteint avant qu'une descente spirituelle parfaite et sans entraves puisse se produire, et le dernier changement ou changement supramental est impossible tant que les deux premiers ne sont pas devenus entiers et complets. Voilà toute l'affaire exposée aussi brièvement que possible.

SRI AUROBINDO



## ***Importance d'une discipline spirituelle ou sâdhanâ pour devenir conscient de l'être psychique***

Dans la vie ordinaire, il n'y a pas une personne sur un million qui a un rapport conscient avec son être psychique, même momentanément. L'être psychique peut travailler du dedans, mais d'une façon tellement invisible et tellement inconsciente pour l'être extérieur, que c'est comme s'il n'existait pas. Et dans la plupart des cas, l'immense majorité, la presque totalité des cas, il est comme s'il était endormi, pas actif du tout, dans une sorte de torpeur.

C'est seulement avec la sâdhanâ et un effort très persistant qu'on arrive à avoir un rapport conscient avec son être psychique. Naturellement, il se peut qu'il y ait des cas exceptionnels — mais ça, c'est vraiment exceptionnel, et c'est en si petit nombre qu'on pourrait les compter — où l'être psychique est un être entièrement formé, libéré, maître de lui-même, et qui a choisi de revenir sur terre, dans un corps humain, pour faire son travail. Et dans ce cas-là, même si la personne ne fait pas consciemment de sâdhanâ, il se peut que l'être psychique soit assez puissant pour établir un rapport plus ou moins conscient. Mais ce sont des cas pour ainsi dire uniques et qui sont les exceptions qui confirment la règle.

Dans presque tous les cas, il faut un effort très, très soutenu pour prendre conscience de son être psychique. Généralement il est considéré que si on met trente ans pour le faire, on est très heureux — trente ans d'effort soutenu, je dis. Il peut se faire que ce soit plus rapide. Mais c'est tellement rare qu'immédiatement on dit : "Cet être-là n'est pas un être humain ordinaire." C'est le cas des gens qui ont été considérés comme des êtres plus ou moins divins et qui ont été des grands yogis, des grands initiés.

LA MERE

*Douce Mère, Tu m'avais écrit que d'entrer en contact avec l'être psychique, n'est pas une chose facile. Pourquoi crois-Tu que ce soit difficile ? Comment dois-je commencer ?*

Je dis "pas facile" parce que le contact n'est pas spontané et il est involontaire. L'être psychique a toujours une influence sur les pensées, ou les actions, mais on en est rarement conscient. Pour devenir conscient de l'être psychique, il faut le vouloir, faire taire son mental autant que possible, et entrer profondément au cœur de son être au-delà des sensations et des pensées. Il faut prendre l'habitude de la concentration silencieuse et de la descente dans les profondeurs de l'être.

La découverte de l'être psychique est un fait précis et très concret, comme le savent tous ceux qui en ont eu l'expérience.

LA MERE

### ***L'être psychique et la conversion***

L'être psychique est toujours là, mais on ne le sent pas parce qu'il est masqué par le mental et le vital ; lorsqu'il se découvre, on dit qu'il est éveillé. Une fois éveillé, il commence à prendre possession du reste de l'être, à l'influencer et à le transformer afin que tout puisse devenir l'expression vraie de l'âme intérieure. C'est cette transformation que l'on nomme conversion intérieure. Elle ne peut se produire sans cet éveil de l'être psychique.

SRI AUROBINDO

La conversion qui maintient la conscience orientée vers la lumière et par laquelle l'attitude juste devient spontanée, naturelle et permanente, par laquelle le rejet aussi devient spontané, est la conversion psychique. C'est-à-dire que l'homme vit en général dans son vital : le corps est son instrument, le mental son conseiller et son ministre (sauf chez quelques intellectuels qui vivent principalement pour les choses de l'esprit ; même ceux-là, cependant, sont soumis au vital dans leurs mouvements ordinaires). La conversion spirituelle commence lorsque l'âme en vient à exiger une vie plus profonde ; elle est complète lorsque l'être psychique devient la base ou le guide de la conscience, que le mental, le vital et le corps sont menés par lui et lui obéissent.

La consécration est un processus par lequel on éduque la conscience à se donner au Divin. La conversion, en revanche, est un mouvement spontané de la conscience par lequel elle se détourne des choses extérieures pour s'orienter vers le Divin. Elle vient d'un contact du dedans et d'au-dessus dont elle est le résultat. La consécration peut aider l'être à s'ouvrir au contact ou le contact venir de lui-même. Mais la conversion peut aussi venir couronner un long processus d'aspiration et de tapasyâ. Il n'y a pas de règles fixes en ces matières.

Si l'être psychique vient au premier plan, la conversion devient facile ou peut venir aussitôt ; ou c'est la conversion qui fait venir l'être psychique au premier plan. Là encore il n'y a pas de règle.

Les choses peuvent se passer dans un sens ou dans l'autre : il y a un contact et en même temps la réalisation, et en conséquence le psychique prend la place qui lui revient, ou bien le psychique vient au premier plan et prépare la nature à la réalisation.

La transformation est progressive, mais la réalisation doit certes avoir lieu avant que la transformation puisse atteindre son but.

### ***Nécessité première : le changement psychique***

L'âme, l'être psychique, est en contact direct avec la Vérité divine, mais dans l'homme, l'âme est masquée par le mental, par l'être vital et par la nature physique. On peut pratiquer le yoga et obtenir certaines illuminations dans le mental et dans la raison ; on peut conquérir le pouvoir et s'ébattre dans toutes sortes d'expériences dans le vital ; on peut même obtenir d'étonnantes siddhis physiques ; mais si le vrai pouvoir de l'âme derrière ne se manifeste pas, si la nature psychique ne passe pas au premier plan, rien d'authentique n'a été accompli. Dans notre yoga, l'être psychique est ce qui ouvre le reste de la nature à la vraie lumière supramentale et finalement à l'Ânanda

suprême. Le mental peut s'ouvrir spontanément à ses propres régions supérieures ; il peut s'immobiliser et s'élargir en l'Impersonnel, il peut aussi se spiritualiser dans une sorte de libération statique ou Nirvana ; mais le Supramental ne trouve pas une base suffisante dans le seul mental spiritualisé. Si l'âme profonde est éveillée, s'il y a une naissance nouvelle et que l'on passe de la simple conscience mentale, vitale et physique à la conscience psychique, alors on peut pratiquer ce yoga ; autrement (par le seul pouvoir du mental ou de n'importe quelle autre partie de l'être), c'est impossible.

SRI AUROBINDO

Mieux vaut certes que le psychique soit conscient et actif avant que ne soit retiré ce voile, cet écran qui se trouve entre la conscience individuelle et la conscience cosmique, ce qui se produit quand l'être intérieur est amené au premier plan dans toute son étendue. Car alors le danger présenté par les difficultés de ce que j'ai appelé la zone intermédiaire est grandement atténué.

SRI AUROBINDO

La purification et la consécration sont deux grandes nécessités de la sâdhanâ. Ceux qui ont des expériences avant d'être purifiés courent un grand risque : il vaut beaucoup mieux avoir d'abord le cœur pur, car alors la voie devient sûre. C'est pourquoi je recommande de procéder d'abord à la transformation psychique de la nature, car elle entraîne la purification du cœur, son orientation entière vers le Divin, la soumission du mental et du vital à la domination de l'être intérieur, de l'âme. Quand l'âme est au premier plan, on reçoit toujours du dedans la bonne indication de ce qu'il faut faire, de ce qu'il faut éviter, de ce qui est faux et de ce qui est juste dans la pensée, le sentiment, l'action. Mais cette indication intérieure émerge de plus en plus, à mesure que la conscience se fait de plus en plus pure.

SRI AUROBINDO

J'ai lu le compte-rendu de votre sâdhanâ. Il n'y a rien à dire, je crois — car tout va bien — sinon que le plus important, pour vous, est d'attiser le feu psychique dans le cœur et d'aspirer de plus en plus à ce que l'être psychique vienne au premier plan pour diriger la sâdhanâ. Quand il le fera, il vous montrera les "nœuds d'ego non détectés" dont vous parlez et les dénouera ou les brûlera dans le feu psychique. Ce développement psychique et la transformation psychique de la conscience mentale, vitale et physique sont de la plus haute importance, car grâce à eux la descente de la conscience supérieure et la transformation spirituelle, sans lesquelles le supramental ne peut que demeurer à jamais très lointain, deviennent faciles et sans danger. Les pouvoirs, etc., ont leur place, mais elle est très petite tant que cela n'est pas fait.

SRI AUROBINDO

Les expériences sont une bonne chose, mais l'ennui est qu'elles ne semblent pas transformer la nature, elles ne font qu'enrichir la conscience ; même la réalisation du Brahman, au niveau mental, semble laisser la nature presque telle qu'elle est, sauf chez quelques-uns. C'est pourquoi nous répétons que la transformation psychique est la première nécessité, car elle a vraiment le pouvoir de transformer la nature ; et ses principaux instruments sont la bhakti, la consécration etc.

SRI AUROBINDO

### ***Émergence du psychique : sa venue au premier plan***

Car l'être central véritable est l'âme, mais cet être se tient en arrière et, dans la plupart des natures humaines, il n'est qu'un témoin secret, ou, pourrait-on dire, un souverain constitutionnel qui permet à ses ministres de gouverner pour lui, leur délègue son autorité, donne un assentiment silencieux à leurs décisions, et de temps à autre seulement dit son mot, qu'ils peuvent toujours ignorer pour agir autrement. Il en est ainsi tant que la personnalité psychique mise en avant par l'entité psychique n'est pas encore suffisamment développée ; quand elle est assez

forte pour que l'entité intérieure s'impose à travers elle, l'âme peut alors venir en avant et maîtriser la nature. C'est lorsque ce vrai monarque vient au premier plan et prend en main les rôles du gouvernement, qu'une réelle harmonisation de notre être et de notre vie peut se produire.

Une première condition pour que l'âme émerge complètement, c'est un contact direct de l'être de surface avec la Réalité spirituelle. C'est parce qu'il en est issu que l'élément psychique en nous se tourne toujours vers tout ce qui, dans la Nature phénoménale, semble appartenir à une Réalité plus haute et porter sa marque et son caractère. Au début, il cherche cette Réalité dans tout ce qui est bon, vrai, beau, tout ce qui est pur, fin, élevé et noble ; mais bien que ce contact au travers des signes et des caractères extérieurs, puisse modifier et préparer la nature, cela ne suffit pas à la changer entièrement ni très intérieurement et très profondément. Pour ce changement profond, le contact direct avec la Réalité elle-même est indispensable, puisque rien sauf elle ne peut toucher très profondément les fondations de notre être et l'ébranler ou, par ce choc, communiquer à la nature un ferment de transmutation. Les représentations mentales, les images émotives et dynamiques ont leur place et leur valeur ; le Vrai, le Bien et le Beau sont en eux-mêmes des images primordiales et puissantes de la Réalité ; et même telles que les voit le mental, telles que le cœur les sent, telles que la vie les réalise, elles peuvent être des voies d'ascension ; mais c'est la substance et l'être spirituels de ces formes et de Cela qu'elles représentent, qui doivent faire l'objet de notre expérience.

SRI AUROBINDO

L'âme renferme en elle toute la force possible, mais presque toute cette force est cachée derrière le voile et la différence vient de ce qui se révèle dans la nature. Chez certains, l'élément psychique est fort, chez d'autres il est faible ; chez certains, le mental est la partie la plus forte et domine, chez d'autres le vital est le plus fort et guide ou entraîne. Mais par la sâdhanâ, l'être psychique peut être amené de plus en plus au

premier plan et finit par prédominer et gouverner le reste. S'il gouvernait déjà, les luttes et les difficultés du mental et du vital n'auraient pas du tout ce caractère d'âpreté ; car chacun, dans la lumière du psychique, verrait et sentirait la vérité et la suivrait de plus en plus.

SRI AUROBINDO

Ce que je veux dire quand je parle du psychique qui vient en avant est simplement ceci. D'ordinaire le psychique est profondément enfoui à l'intérieur. Très peu de gens sont conscients de leur âme : quand ils en parlent, ils entendent en général l'être vital + l'être mental ou encore la (fausse) âme-désir. Le psychique reste en arrière et agit seulement par l'intermédiaire du mental, du vital et du physique chaque fois qu'il le peut. Pour cette raison, l'être psychique — à moins qu'il ne soit très développé — n'a sur la vie de la plupart des hommes qu'une influence faible et partielle, dissimulée, mélangée ou diluée. Par "venir en avant", j'entends qu'il sort de derrière le voile, que sa présence est déjà ressentie dans la conscience quotidienne de veille, que son influence emplit, domine, transforme le mental et le vital ainsi que leurs mouvements, et même le physique. On est conscient de son âme, on ressent le psychique comme son être vrai, le mental et le reste commencent à n'être que des instruments de ce qui est au plus profond de soi.

SRI AUROBINDO

Il me semble que vous devriez savoir maintenant ce qu'est l'être psychique, qu'il est derrière le voile ainsi que sa conscience ; seule une petite partie émerge dans le mental, le vital et le physique. Quand cette conscience n'est pas masquée, quand vous êtes conscient de votre âme (l'être psychique), quand ses sentiments et sa conscience sont vôtres, alors vous avez la conscience de l'être psychique. Les sentiments et les aspirations de l'être psychique s'orientent tous vers la vérité, la conscience juste et le Divin ; c'est la seule partie de l'être qui ne peut être atteinte par les forces hostiles et leurs influences.

SRI AUROBINDO

L'être psychique émerge lentement chez la plupart des humains, même après qu'ils ont entrepris la sâdhanâ, tant il y a, dans le mental et le vital, de choses qui doivent se transformer et se réadapter avant que le psychique puisse être tout à fait libre. On doit attendre que le processus nécessaire soit suffisamment avancé pour que le psychique puisse déchirer son voile millénaire et venir en avant pour diriger la nature. Rien, il est vrai, ne peut donner autant de bonheur et de joie intérieure, bien que la paix puisse venir par la libération mentale et vitale ou par le développement d'une puissante *samatâ* dans l'être.

SRI AUROBINDO

*Comment peut-on comprendre que l'être psychique est au premier plan ?*

Mon enfant, quand il le devient, on le comprend. C'est justement tant qu'on ne comprend pas... cela veut dire qu'il n'est pas venu. C'est comme les gens qui vous demandent : "Comment puis-je savoir si je suis en relation avec le Divin ?" Ça, ça suffit pour prouver qu'ils ne le sont pas. Parce que s'ils le sont, ils ne posent plus la question. C'est une affaire entendue. Pour le psychique, c'est la même chose. Quand le psychique est en avant on le sait, et il n'y a aucune possibilité de doute. Par conséquent, on ne pose plus la question.

LA MERE

Le sentiment d'être libéré comme d'une prison accompagne toujours l'émergence de l'être psychique ou la réalisation du moi au-dessus. C'est pourquoi il est appelé *mukti* (libération). C'est une libération dans la paix, le bonheur, la liberté de l'âme qui n'est pas assujettie par les mille liens et soucis de la vie extérieure dans l'ignorance.

SRI AUROBINDO

*Une fois que le psychique vient en avant, est-ce qu'il peut se retirer ?*



Oui. Généralement on a une série d'expériences d'identification, d'abord très intenses, puis qui s'atténuent petit à petit, et puis un jour on s'aperçoit que cela a disparu. Alors il ne faut pas s'affecter, parce que c'est un phénomène assez courant. Mais la fois suivante — la seconde fois —, le contact est beaucoup plus facile à obtenir. Et alors il y a un moment, qui n'est pas très lointain, dès que l'on se concentre et que l'on aspire, on obtient un contact. On peut ne pas avoir le pouvoir de le garder toujours, mais on l'obtient à volonté. Alors, à ce moment-là, les choses deviennent très faciles. Quand on sent une difficulté, ou qu'il y a un problème à résoudre, que l'on veut faire un progrès, ou qu'il y a justement une dépression à vaincre ou un obstacle à surmonter, ou bien simplement la joie de l'identification (parce que c'est une expérience qui donne une joie très concrète ; au moment de l'identification on sent vraiment une joie très, très grande), alors, à n'importe quel moment, on peut s'arrêter, un moment se concentrer et aspirer, et tout naturellement le contact s'établit et tous les problèmes à résoudre sont résolus. Simplement se concentrer — s'asseoir et se concentrer —, aspirer comme ça, et le contact s'établit, pour ainsi dire instantané.

Il y a un moment, comme je l'ai dit, où cela ne vous quitte pas, c'est-à-dire que c'est au fond de la conscience et que ça soutient tout ce que l'on fait, et on ne perd jamais le contact. Alors, beaucoup de choses disparaissent — par exemple, la dépression est l'une de ces choses, le mécontentement, la révolte, la fatigue, la dépression, toutes ces difficultés-là. Et si l'on prend l'habitude de faire, pour ainsi dire, un pas en arrière dans sa conscience et de voir sur l'écran de sa conscience psychique — voir toutes les circonstances, tous les événements, toutes les idées, toutes les connaissances, tout —, à ce moment-là on voit ça et on a un guide tout à fait certain pour tout ce que l'on peut faire. Mais cela, c'est forcément très long à venir.

LA MERE

Une aspiration constante et sincère et la volonté de se tourner vers le Divin seul sont le meilleur moyen de faire venir le psychique au premier plan.

SRI AUROBINDO

Si le désir est rejeté et ne gouverne plus la pensée, les sentiments ou l'action, et que l'on aspire avec constance à un don de soi entièrement sincère, le psychique s'ouvre en général de lui-même au bout d'un certain temps.

SRI AUROBINDO

Tout cela : colère, jalousie, désir, c'est la substance même de la conscience vitale ordinaire de l'homme. Elle ne pourrait pas être transformée s'il n'y avait, plus profondément au-dedans, une conscience d'un tout autre caractère. Il y a en vous un être psychique qui est divin, qui est directement une partie de la Mère, pur de tous ces défauts. Il est recouvert et dissimulé par la conscience et la nature ordinaires, mais quand il se dévoile et peut venir au premier plan pour gouverner l'être, alors il transforme la conscience ordinaire, jette au-dehors tous ces éléments non divins et transforme complètement la nature extérieure. C'est pourquoi nous voulons que les sâdhaks se concentrent et ouvrent cette conscience cachée : par la concentration, de quelque sorte qu'elle soit, et par les expériences qu'elle apporte, on s'ouvre et on devient conscient au-dedans, la conscience et la nature nouvelles commencent à grandir et à émerger. Bien entendu nous voulons aussi qu'ils fassent usage de leur volonté et rejettent les désirs et les mouvements faux du vital, car c'est ce qui permet à la vraie conscience d'émerger. Mais le rejet ne peut à lui seul réussir ; c'est par le rejet accompagné de l'expérience et de la croissance intérieure que cela peut être fait.

SRI AUROBINDO

Vous m'avez demandé quelle discipline il fallait suivre pour convertir la recherche mentale en une expérience spirituelle vivante. La première nécessité est de, pratiquer la concentration

de votre conscience au-dedans de vous. Le mental humain ordinaire a, en surface, une activité qui voile le vrai Moi. Mais il y a une autre conscience, cachée au-dedans derrière la conscience de surface, où nous pouvons acquérir la perception du vrai Moi et d'une vérité plus vaste et plus profonde de la nature, où nous pouvons réaliser le Moi, libérer la nature et la transformer. Tranquilliser le mental de surface et commencer à vivre au-dedans est le but de cette concentration. Cette conscience véritable, distincte de la conscience de surface, a deux centres principaux, l'un dans le cœur (non pas le cœur physique, mais le centre cardiaque au milieu de la poitrine), l'autre dans la tête. Par la concentration dans le cœur on s'ouvre vers le dedans et en poursuivant cette ouverture intérieure, en pénétrant profondément, on devient conscient de l'âme ou être psychique, de l'élément divin dans l'individu. Cet être dévoilé commence à venir au premier plan, à gouverner la nature, à l'orienter, elle et tous ses mouvements, vers la Vérité, vers le Divin, et à appeler en elle tout ce qui est au-dessus. Il apporte la conscience de la Présence, la consécration de l'être au Suprême, il fait descendre dans notre nature une Force, une Conscience plus grande qui attendait au-dessus de nous. La concentration dans le centre du cœur, accompagné de l'offrande de soi au Divin et de l'aspiration à cette ouverture intérieure et à la Présence dans le cœur, est le premier mode de concentration et, si on peut le pratiquer, c'est un début naturel ; car son résultat, une fois acquis, rend le chemin spirituel beaucoup plus aisé et sûr que si l'on commence d'une autre manière.

Cette autre manière consiste à se concentrer dans la tête, dans le centre mental. Si elle apporte le silence dans le mental de surface, elle ouvre au-dedans un mental intérieur plus vaste et plus profond qui est davantage capable de recevoir l'expérience et la connaissance spirituelles. Mais une fois que l'on est concentré à cet endroit, il faut ouvrir la conscience mentale silencieusement vers le haut à tout ce qui est au-dessus du mental. Après un certain temps, on sent la conscience s'élever au-dessus ; elle monte enfin au-delà du couvercle qui l'a

si longtemps tenue enfermée dans le corps et trouve au-dessus de la tête un centre où elle se libère dans l'Infini. Là, elle commence à entrer en contact avec le Moi universel, la Paix, la Lumière, le Pouvoir, la Connaissance, la Béatitude du Divin, à y pénétrer, à devenir tout cela et à en sentir la descente dans la nature. Se concentrer dans la tête en aspirant à la tranquillité du mental et à la réalisation du Moi et du Divin au-dessus est le deuxième mode de concentration. Il est important, cependant, de se souvenir que la concentration de la conscience dans la tête n'est qu'une préparation à l'ascension de cette conscience vers le centre qui se trouve au-dessus ; autrement on peut rester enfermé dans son propre mental et ses expériences ou, mieux, atteindre seulement un reflet de la Vérité qui est au-dessus au lieu de monter dans la transcendance spirituelle pour y vivre. Pour certains la concentration mentale est plus facile, pour d'autres c'est la concentration dans le centre du cœur ; certains sont capables de faire les deux alternativement, mais il est préférable, si l'on en est capable, de commencer par le centre du cœur.

L'autre aspect de la discipline concerne les activités de la nature, du mental, du moi-de-vie ou vital, de l'être physique. Ici le principe consiste à harmoniser la nature à la réalisation intérieure afin de ne pas être divisé en deux parties discordantes. Plusieurs disciplines ou méthodes sont possibles. Dans l'une on offre toutes les activités au Divin, on appelle le guide intérieur et on demande que la nature soit prise en charge par un Pouvoir supérieur. Si l'on est ouvert à l'âme au-dedans, si l'être psychique vient au premier plan, alors il n'y a pas grande difficulté : cet état s'accompagne d'une discrimination psychique, d'une indication constante, et enfin d'une direction qui révèle toutes les imperfections et, tranquillement et patiemment, les élimine, introduit dans le mental et le vital les mouvements justes et donne aussi une forme nouvelle à la conscience physique. Une autre méthode consiste à faire un pas en arrière en se détachant des mouvements de l'être mental, vital et physique, à ne considérer leurs activités que comme une formation

habituelle de la Nature générale dans l'individu, formation qui nous est imposée par les fonctionnements du passé et qui ne fait nullement partie de notre être vrai ; dans la mesure où nous réussissons, où nous nous détachons, où nous voyons le mental et ses activités comme n'étant pas nous, la vie et ses activités comme n'étant pas nous, le corps et ses activités comme n'étant pas nous, nous commençons à percevoir un Être intérieur en nous — mental intérieur, vital intérieur, physique intérieur — silencieux, calme, non lié, non attaché, qui reflète le vrai Moi au-dessus et peut être son représentant direct ; de cet Être intérieur silencieux proviennent le rejet de tout ce qui doit être rejeté, l'acceptation de ce qui peut être gardé et transformé à l'exclusion du reste, une Volonté profonde qui tend vers la perfection ou un appel au Pouvoir divin pour qu'il fasse à chaque pas ce qui est nécessaire à la transformation de la nature. Cet Être intérieur peut aussi ouvrir le mental, la vie et le corps à l'entité psychique intérieure et à son influence qui nous guide, ou à son gouvernement direct. Dans la plupart des cas ces deux méthodes apparaissent simultanément et vont de pair, puis finissent par se fondre en une seule. Mais on peut commencer par l'une ou par l'autre, celle que l'on trouve la plus naturelle et la plus facile à suivre.

Enfin, dans toutes les difficultés où l'effort personnel est entravé, l'Instructeur peut intervenir et apporter l'aide nécessaire pour nous faire parvenir à la réalisation ou pour nous faire franchir la prochaine étape.

SRI AUROBINDO

On peut se concentrer dans n'importe lequel des trois centres : celui qui offre au sâdhak le plus de facilité, ou celui qui donne le plus de résultats. La concentration dans le centre du cœur a le pouvoir d'ouvrir ce centre et, par la puissance de l'aspiration, de l'amour, de la bhakti, de la consécration, d'ôter le voile qui recouvre et dissimule l'âme ou être psychique, d'amener celui-ci au premier plan pour qu'il gouverne le mental, la vie et le corps, qu'il les oriente tous pleinement vers le Divin et

les ouvre à Lui, en éliminant tout ce qui s'oppose à cette orientation et à cette ouverture.

C'est ce que, dans notre yoga, nous appelons la transformation psychique. La concentration au-dessus de la tête a le pouvoir d'apporter la paix, le silence, de permettre à l'être d'oublier le corps, de le libérer de l'identification avec le mental et la vie, et d'ouvrir la voie à la conscience inférieure (mentale, vitale et physique) afin qu'elle s'élève à la rencontre de la conscience supérieure ; afin aussi que les pouvoirs de la conscience supérieure (nature spirituelle) descendent dans le mental, la vie et le corps. C'est ce qui s'appelle, dans notre yoga, la transformation spirituelle. Si l'on commence par ce mouvement, le Pouvoir d'en haut doit, en descendant, ouvrir tous les centres (y compris le centre le plus bas) et faire émerger l'être psychique, car jusqu'à ce que cela soit fait, la conscience inférieure engendrera vraisemblablement beaucoup de difficultés et de luttes en faisant obstruction à la descente de l'Action divine, en se mélangeant à elle ou même en la rejetant. Dès que l'être psychique est actif, cette lutte et ces difficultés peuvent être réduites au minimum.

La concentration entre les sourcils a le pouvoir d'ouvrir le centre qui s'y trouve, de libérer le mental intérieur et la vision, la conscience intérieure ou yogique, ses expériences et ses pouvoirs. A partir de là, on peut aussi s'ouvrir vers le haut et agir sur les centres inférieurs ; mais le danger, en procédant ainsi, est que l'on risque de s'enfermer dans ses propres formations mentales-spirituelles et de ne plus en sortir, au lieu d'entrer dans l'expérience spirituelle libre et intégrale, dans la connaissance et dans la transformation intégrale de l'être et de la nature.

SRI AUROBINDO

La réalisation de l'être psychique, son éveil et sa venue au premier plan dépendent principalement de la mesure dans laquelle on peut élaborer une relation personnelle avec le Divin, une relation de Bhakti, d'amour, de confiance, de don de soi, de rejet des obstinations de l'ego mental, vital et physique séparateur qui cherche à s'affirmer.



## ***La voie ensoleillée du psychique***

Il y a toujours deux manières de faire le yoga. L'une, par l'action d'un mental et d'un vital vigilants qui voient, observent, pensent et décident ce qui doit ou ne doit pas être fait. Bien entendu, cette action s'appuie sur la Force divine qu'elle tire ou appelle, car autrement on ne peut pas grand chose. Mais c'est encore l'effort personnel qui prédomine et prend la plus grande part du fardeau.

L'autre manière est celle de l'être psychique : la conscience s'ouvre au Divin, et non seulement elle ouvre l'être psychique et l'amène au premier plan, mais elle ouvre aussi le mental, le vital et le physique, reçoit la Lumière, perçoit ce qui doit être fait, sent et voit que c'est par la Force divine elle-même que c'est fait, tout en aidant constamment le travail du Divin par son propre consentement et son appel vigilants et conscients.

D'ordinaire, il y a toujours un mélange de ces deux manières jusqu'à ce que la conscience soit prête à s'ouvrir complètement et à accepter complètement le Divin comme source de tous ses actes. Alors, toute responsabilité cesse et tout fardeau personnel disparaît des épaules du sâdhak.

SRI AUROBINDO

Quand le psychique est au premier plan, la sâdhanâ devient naturelle et facile ; ce n'est plus qu'une question d'évolution naturelle et de temps. Quand le mental, le vital ou la conscience physique prédomine, la sâdhanâ est une tapasyâ et une bataille.

SRI AUROBINDO

Le yoga est très souvent une succession de hauts et de bas, jusqu'à ce que l'on parvienne à une certaine hauteur. Mais il y a à cela une raison tout autre que les caprices de l'âme. Au contraire, quand l'être psychique est au premier plan et devient le maître, une action fondamentalement régulière s'établit et bien que le mouvement soit sujet à des difficultés et à des fluctuations, elles n'ont rien de brutal ni de dramatique.



Ce n'est pas l'âme qui souffre ; le Moi est calme et égal envers toutes choses et le seul chagrin de l'être psychique a pour cause la résistance de la Nature à la Volonté divine, ou la résistance des choses et des gens à l'appel du Vrai, du Beau et du Bien. La souffrance n'affecte que la nature vitale et le corps. Quand l'âme attire l'être vers le Divin, il peut y avoir une résistance dans le mental et la forme la plus fréquente en est la négation et le doute qui peuvent engendrer une souffrance mentale et vitale. La nature vitale peut aussi opposer une résistance qui se traduit principalement par le désir et l'attachement aux objets du désir, et si, dans ce domaine, un conflit se déclare entre l'âme et la nature vitale, entre l'attraction pour le Divin et l'attraction de l'Ignorance, les parties mentales et vitales peuvent évidemment en souffrir beaucoup. La conscience physique peut, elle aussi, offrir une résistance qui est en général celle d'une inertie fondamentale, une obscurité dans la substance même du physique, une incompréhension, une incapacité à répondre à l'appel de la conscience supérieure, une habitude d'obéir passivement et mécaniquement à la conscience inférieure, même contre sa propre volonté ; une souffrance à la fois vitale et physique peut en être la conséquence. En outre, la Nature universelle résiste parce qu'elle ne veut pas que l'être échappe à l'Ignorance pour entrer dans la Lumière. Cette résistance peut prendre la forme d'une véhémence insistante à perpétuer les anciens mouvements qui se jettent par vagues sur le mental, le vital et le corps pour que les idées, impulsions, désirs, sentiments, réactions d'autrefois continuent, même après avoir été rejetés et expulsés, et puissent revenir comme une armée d'envahisseurs venue du dehors, jusqu'à ce que la nature tout entière, s'étant donnée au Divin, refuse de les admettre. C'est la forme subjective de la résistance universelle, mais celle-ci peut aussi prendre une forme objective : opposition, calomnie, attaques, persécutions, infortunes de toutes sortes, conditions et circonstances adverses, douleur, maladie, assauts venant des hommes ou des forces. Là aussi la possibilité de souffrir est

évidente. Il y a deux manières de faire face à tout cela : la première est celle du Moi, le calme, l'égalité, un esprit, une volonté, un mental, un vital, une conscience physique qui demeurent résolument tournés vers le Divin et ne se laissent ébranler par aucune suggestion de doute, de désir, d'attachement, de dépression, de chagrin, de douleur, d'inertie. C'est possible lorsque l'être intérieur s'éveille, lorsqu'on devient conscient du Moi, du Mental intérieur, du Vital intérieur, du Physique intérieur, car il leur est plus facile de se mettre au diapason de la Volonté divine ; alors l'être se divise en deux, et c'est comme s'il y avait deux êtres, l'un au-dedans, calme, fort, égal, inperturbable, véhicule de la Conscience et de la Force divines, l'autre sur lequel la Nature inférieure continue à empiéter ; mais alors les ennuis de celui-ci deviennent superficiels et ne sont plus qu'une ride à la surface, jusqu'à ce qu'ils s'estompent et disparaissent sous la pression intérieure et que l'être extérieur reste lui aussi calme, concentré, insensible aux attaques. Il y a aussi la manière du psychique : le psychique émerge, et avec lui son pouvoir intrinsèque, sa consécration, son adoration, son amour pour le Divin, son don de soi, sa soumission ; il les impose à la conscience mentale, vitale et physique et l'oblige à orienter tous ses mouvements vers Dieu. Si le psychique est fort et domine tout l'être, la souffrance subjective est faible ou nulle et la souffrance objective ne peut affecter ni l'âme, ni les autres parties de la conscience ; le chemin est ensoleillé, une grande joie et une grande douceur donnent le ton à tQute la sâdhanâ. Quant aux attaques extérieures et aux circonstances adverses, elles subissent l'action de la Force qui transforme les relations de l'être avec la Nature extérieure ; à mesure que la victoire de la Force progressera, elles seront éliminées ; mais quelle que soit leur durée, elles ne peuvent retarder la sâdhanâ, car mêmes les incidents et les circonstances adverses deviennent alors des instruments de son progrès et de la croissance de l'esprit.

SRI AUROBINDO

## *Cinquième partie*

### **Après-vie et renaissance**

Bien que la Mort marche à côté de nous sur la route de la Vie,  
Un assistant blafard dès le début du corps  
Et un jugement dernier des œuvres futiles de l'homme,  
Tout autre est l'énigme de sa face ambiguë :  
La Mort est un escalier, une porte, une enjambée trébuchante  
Que l'âme doit prendre pour traverser d'une naissance à  
l'autre,  
Une défaite grise grosse de la victoire,  
Un fouet pour nous cingler vers l'état où nous ne mourrons  
plus. Le monde inconscient est la chambre de l'esprit faite par  
lui-même,  
La Nuit éternelle, l'ombre du Jour éternel. La Nuit n'est pas notre commencement  
ni notre fin ; Elle est la sombre Mère dans les flancs de laquelle nous nous  
sommes cachés,  
En sécurité contre un éveil trop rapide à la douleur du monde. Nous sommes  
venus à elle d'une Lumière supernelle, Par la Lumière nous vivons et vers la  
Lumière nous allons.

Sri Aurobindo Savitri, Livre X, Chant 1.

Tout ce qui est fait et une fois encore défait,  
La calme et persistante vision de l'Un  
Inévitablement le refait, cela vit à nouveau :  
Les forces, les vies, les êtres, les idées  
Sont menés au repos pour un temps ;  
Là, ils remodelent leur dessein et leur cours,  
Refondent leur nature et refaçonnent leur forme.  
Et sans fin ils changent, et en changeant, ils croissent,  
Et passant par une fructueuse étape de mort,  
Et après un long sommeil réparateur.  
Ils reprennent leur place dans la progression des Dieux  
Jusqu'à ce que, dans le Temps cosmique, leur œuvre soit accomplie.

Sri Aurobindo Savitri, Livre II, Chant 14.

## ***Le processus de la renaissance***

L'âme prend naissance chaque fois, et chaque fois un mental, un vital et un corps sont formés avec les matériaux de la Nature universelle d'après l'évolution passée de l'âme et ses besoins pour l'avenir.

Lorsque le corps se dissout, le vital va dans le plan vital et y reste un certain temps, mais au bout de ce temps, l'enveloppe vitale disparaît. La dernière à se dissoudre est l'enveloppe mentale. Enfin l'âme ou être psychique se retire dans le monde psychique pour s'y reposer jusqu'à l'approche d'une nouvelle naissance.

Tel est le processus habituel pour les êtres humains d'un développement ordinaire. Il y a des variantes selon la nature de l'individu et son développement. Par exemple, si le mental est fortement développé, l'être mental peut subsister — et de même pour le vital — à condition qu'ils aient été organisés par l'être psychique véritable et soient centrés autour de lui ; ils partagent alors l'immortalité du psychique.

L'âme rassemble les éléments essentiels de ses expériences dans la vie et en fait la base de sa croissance dans l'évolution ; quand elle retourne à la naissance, elle prend ses enveloppes mentale, vitale et physique et autant de Karma qui lui sera utile dans la nouvelle vie pour acquérir davantage d'expérience.

En fait, c'est pour la partie vitale de l'être que se font le *shrâddha*<sup>1</sup> et les rites — pour aider l'être à se débarrasser des vibrations vitales qui l'attachent encore à la terre ou aux mondes vitaux, afin qu'il puisse passer rapidement dans le repos de la paix psychique.

SRI AUROBINDO

1. L'être psychique se tient derrière le mental, la vie et le corps et les soutient ; de même le monde psychique n'est pas un monde parmi d'autres dans l'échelle des mondes, comme le

---

<sup>1</sup> Cérémonie funèbre.

monde mental, le monde vital ou le monde physique, mais il se tient derrière eux et c'est là que les âmes en évolution ici-bas se retirent pendant l'intervalle entre deux vies. Si le psychique n'était, dans l'ordre ascendant du corps, de la vie et du mental, qu'un principe à égalité avec les autres et placé quelque part dans l'échelle au même titre qu'eux, il ne pourrait pas être l'âme de tout le reste, l'élément divin qui rend possible l'évolution des autres et les utilise comme les instruments d'une croissance vers le Divin, au moyen d'une expérience cosmique. De même aussi, le monde psychique ne peut pas être un monde parmi les autres où se rend l'être en évolution pour y trouver une expérience supraphysique ; c'est un plan où il se retire en lui-même pour se reposer, pour assimiler spirituellement ses expériences et pour se replonger dans sa conscience fondamentale et dans sa nature psychique.

2. Il n'est pas question que les quelques-uns qui sortent de l'Ignorance et entrent dans le Nirvana montent tout droit dans les mondes supérieurs de la manifestation. Le Nirvana ou Moksha est un état libéré de l'être, ce n'est pas un monde ; c'est un retrait hors des mondes et de la manifestation. Il serait hasardeux d'invoquer à ce propos l'analogie entre *pitryâna*<sup>1</sup> et *devayâna*<sup>2</sup>.

3. Les âmes qui se retirent dans le monde psychique sont dans un état entièrement statique ; chacune se retire en elle-même et elles n'agissent pas les unes sur les autres. Quand elles sortent de leur transe, elles sont prêtes à descendre dans une nouvelle vie, mais dans l'intervalle elles n'agissent pas sur la vie terrestre. Il y a d'autres êtres gardiens du monde psychique, mais ils ne s'occupent que du monde psychique lui-même et du retour des âmes à la réincarnation, non de la terre.

4. Un être du monde psychique ne peut pas se fondre avec l'âme d'un être humain sur terre. Il arrive parfois qu'un être psychique très avancé fasse descendre une émanation qui

---

<sup>1</sup> La route des Pères, sensée conduire aux mondes inférieurs atteints par les Pères qui appartiennent encore à l'évolution dans l'Ignorance.

<sup>2</sup> Voyage des dieux, ou vers les dieux.

réside dans un être humain et le prépare jusqu'à ce qu'il soit prêt pour que l'être psychique lui-même entre dans la vie. Cela se produit lorsqu'un travail spécial doit être accompli et que le véhicule humain doit être préparé. Une telle descente entraîne un changement remarquable et soudain dans la personnalité et la nature.

5. Habituellement une âme renaît toujours dans le même sexe. S'il y a passage d'un sexe à l'autre, il s'agit, en règle générale, des parties de la personnalité qui ne sont pas centrales.

6. Aucune règle ne peut être posée en ce qui concerne le moment où l'âme qui revient pour renaître entre dans le nouveau corps, car les circonstances varient selon l'individu. Certains êtres psychiques entrent en relation avec le milieu où ils naîtront et avec les parents dès le moment de la conception et préparent dans l'embryon la personnalité et l'avenir ; d'autres le rejoignent seulement au moment de l'accouchement, d'autres plus tard encore dans la vie, et dans ce cas c'est une émanation de l'être psychique qui maintient la vie. Il faut noter que les circonstances de la naissance future sont déterminées fondamentalement, non durant le séjour dans le monde psychique, mais au moment de la mort : l'être psychique choisit alors ce qu'il devra élaborer dans sa prochaine apparition sur terre et les circonstances s'organisent elles-mêmes en conséquence.

Notez que l'idée qui fait de la renaissance et des circonstances de la nouvelle vie une récompense ou une punition de *punya*<sup>1</sup> ou *pâpa*<sup>2</sup> correspond à une conception humaine rudimentaire de la "justice" qui est à l'opposé de la philosophie et de la spiritualité et déforme le véritable objet de la vie. La vie ici-bas est une évolution et l'âme croît par l'expérience, élaborant par cette expérience ceci ou cela dans la nature et s'il y a souffrance, c'est afin de mener à bien cette élaboration, ce n'est pas une sanction infligée par Dieu ou la Loi

---

<sup>1</sup> Bien, vertu, éthique, mérite.

<sup>2</sup> Péché, démérite

cosmique en punition d'erreurs ou de faux pas qui sont inévitables dans l'ignorance.

SRI AUROBINDO

*On dit souvent que les enfants entrent en possession de leur être psychique vers l'âge de sept ans. Qu'est-ce que cela veut dire exactement ?*

Ce n'est pas exact. Il y a des personnes dont l'être psychique veille à la formation avant leur naissance, avant même qu'elles ne soient dans le ventre de leur mère. Il y a des enfants dont l'être psychique entre en contact avec eux à la minute même où ils poussent leur premier cri. Il y a aussi des personnes dont l'être psychique vient quelques heures après la naissance, ou quelques jours, ou quelques semaines, ou quelques années ou... jamais !

LA MERE

J'ignore tout d'une terrible souffrance qu'endurerait l'âme au moment de la renaissance ; les croyances populaires, même quand elles ont quelque fondement, sont rarement éclairées et exactes.

SRI AUROBINDO

L'être psychique n'abandonne pas les enveloppes mentale et autres (à l'exception de l'enveloppe physique) immédiatement après la mort. On dit qu'il lui faut en général trois ans pour sortir complètement de la zone où il peut communiquer avec la terre, bien que dans certains cas le passage puisse être plus lent ou plus rapide. Le monde psychique ne communique pas avec la terre, ou du moins pas de cette manière. Et le fantôme ou esprit qui surgit aux séances de spiritisme n'est pas l'être psychique. Ce qui vient par l'intermédiaire du médium est un méli-mélo où peuvent se trouver : le subconscient du médium lui-même (subconscient au sens ordinaire, non au sens yogique) et celui des participants ; des enveloppes vitales laissées par les défunts ou peut-être occupées ou utilisées par un esprit ou un être vital ; le défunt lui-même dans son enveloppe vitale, ou encore



quelque chose dont il s'est revêtu pour cette occasion (mais c'est la partie vitale qui communique) ; des esprits élémentaires, des esprits du monde physico-vital le plus bas qui soit près de la terre, etc., etc. En grande partie une horrible confusion, un salmigondis de toutes sortes de choses venant à travers une atmosphère de lumière grise "astrale" et d'ombre. Il semble que parmi ceux qui communiquent ainsi, beaucoup viennent d'entrer dans un monde subtil où ils ont l'impression d'être environnés d'une version améliorée de la vie terrestre qu'ils prennent pour l'autre monde véritable et définitif où l'on entre après le séjour terrestre, mais ce n'est là qu'une prolongation optimiste des idées, des images et des associations du plan humain. De là les descriptions de l'au-delà faites par les "guides" et autres informateurs spirites.

SRI AUROBINDO

Certains mouvements peuvent sembler régressifs, mais ce ne sont que des zigzags ; non des reculs réels, mais un retour sur quelque chose qui n'avait pas été achevé, afin de mieux avancer ensuite. L'âme ne retourne pas à l'état animal, mais une partie de la personnalité vitale peut se détacher et rejoindre une vie animale pour y épuiser ses penchants animaux.

SRI AUROBINDO

Mais l'âme, l'être psychique, une fois qu'elle atteint la conscience humaine, ne peut pas retourner à la conscience animale inférieure, pas plus qu'elle ne peut retourner dans un arbre ou dans un insecte éphémère. La vérité, c'est qu'une certaine partie de l'énergie vitale, ou de la conscience ou nature instrumentale formée, le peut et très fréquemment le fait, si elle est fortement attachée à quelque chose qui appartient à la vie terrestre. Ainsi peuvent s'expliquer aussi certains cas de renaissance immédiates accompagnées d'une mémoire complète, dans les formes humaines. D'ordinaire, c'est seulement par le développement yoguique ou par la voyance que le souvenir exact des vies passées peut être rappelé.

### ***Ce qui survit après la mort et se réincarne***

Si on l'accepte, cette conception de la Personne et de la Personnalité doit en même temps modifier nos idées ordinaires quant à l'immortalité de l'âme ; normalement, lorsque nous insistons sur l'existence impérissable de l'âme, nous voulons parler, en effet, de la survie, après la mort, d'une personnalité précise et immuable qui a été et demeurera toujours la même tout au long de l'éternité. C'est pour le "je" superficiel très imparfait du moment et que, de toute évidence, la Nature tient pour une forme temporaire qui ne mérite pas d'être préservée, que nous réclamons ce droit stupéfiant à la survie et à l'immortalité. Mais cette exigence est extravagante et irrecevable ; le "je" du moment ne peut mériter de survivre que s'il consent à changer, à n'être plus lui-même, mais autre chose de plus grand, de meilleur, de plus lumineux en sa connaissance, de plus parfaitement formé à l'image de l'éternelle beauté intérieure, de toujours plus fort pour progresser vers la divinité de l'Esprit secret. C'est cet Esprit secret, ou cette secrète divinité du Moi en nous qui est impérissable, car elle est non née et éternelle. L'entité psychique au-dedans, son représentant, l'individu spirituel en nous est la Personne que nous sommes ; mais le "je" de ce moment-ci, le "je" de cette vie n'est qu'une formation, qu'une personnalité provisoire de cette Personne intérieure : c'est l'une des multiples étapes de notre changement évolutif, et elle ne remplit vraiment son rôle que lorsque nous la franchissons et passons à une autre étape qui nous rapproche d'un degré supérieur de la conscience et de l'être. C'est la Personne intérieure qui survit après la mort, de même qu'elle préexiste à la naissance ; cette survie constante est en effet une traduction de l'éternité de notre Esprit intemporel dans les termes du Temps.

Vous devez vous garder d'une méprise populaire courante au sujet de la réincarnation. L'idée populaire est que Titus

Balbus renaît sous la forme de John Smith, avec la même personnalité, le même caractère, les mêmes capacités que dans sa vie passée, la seule différence étant qu'il porte un veston et un pantalon au lieu d'une toge et parle l'anglais faubourien au lieu du latin populaire. Ce n'est pas le cas. Quelle serait donc l'utilité de répéter la même personnalité ou le même caractère un million de fois depuis le commencement des temps jusqu'à la fin ? L'âme naît pour avoir des expériences, pour croître, pour évoluer jusqu'à ce qu'elle puisse amener le Divin dans la Matière. C'est l'être central qui s'incarne, non la personnalité extérieure — la personnalité est seulement un moule qu'il crée pour les formes d'expérience de cette seule vie. Lors d'une autre naissance, il se créera une personnalité différente, des capacités différentes, une vie et une carrière différentes. Supposons que Virgile renaisse ; peut-être sera-t-il poète dans une ou deux autres vies ; mais il n'écrira certainement pas un poème épique, plutôt peut-être une poésie lyrique légère mais élégante et belle, telle qu'il aurait voulu en écrire à Rome sans y être jamais parvenu. Dans une autre vie, il ne sera vraisemblablement pas du tout un poète, mais un philosophe et un yogi cherchant à atteindre et à exprimer la vérité suprême — car cela aussi, c'est une tendance de sa conscience qu'il n'a pas réalisée dans cette vie-là. Peut-être avait-il été auparavant un guerrier ou un souverain comme Enée ou Auguste, accomplissant de hauts faits avant de les chanter. Et ainsi de suite — ici ou là l'être central élabore un nouveau caractère, une nouvelle personnalité, croît, se développe, passe par toutes sortes d'expériences terrestres.

A mesure que l'être en évolution se développe de plus en plus et devient plus riche et plus complexe, il accumule pour ainsi dire ses personnalités. Parfois elles se tiennent derrière les éléments actifs, y projetant une nuance, un trait de caractère, une capacité ici et là ; ou bien elles sont en évidence, et il y a une personnalité multiple, un caractère à multiples facettes, parfois, semble-t-il, une capacité universelle. Mais si une personnalité antérieure, une capacité antérieure est amenée

pleinement en évidence, ce ne sera pas pour répéter ce qui a déjà été fait, mais pour mouler la même capacité en de nouvelles formes, en de nouvelles figures, et la fondre dans une harmonie nouvelle de l'être qui ne sera pas une reproduction de ce qui existait avant. Ainsi, vous ne devez pas vous attendre à être ce qu'étaient le guerrier et le poète. Quelque chose des caractéristiques extérieures peut réapparaître, mais très changé et refondu dans une nouvelle combinaison. Les énergies seront guidées dans une direction nouvelle pour accomplir ce qui n'avait pas été fait auparavant.

Autre chose. Ce n'est pas la personnalité, le caractère qui importent en premier lieu dans la renaissance, c'est l'être psychique qui se tient derrière l'évolution de la nature et évolue avec elle. Le psychique, quand il se sépare du corps, se dépouillant même du mental et du vital en s'acheminant vers son lieu de repos, emporte avec lui le cœur de ses expériences : ni les événements physiques, ni les mouvements vitaux, ni les constructions mentales, ni les capacités ou les caractères, mais quelque chose d'essentiel qu'il a recueilli à travers eux, ce qui peut être appelé l'élément divin en raison duquel le reste a existé. C'est cela l'adjonction permanente, c'est cela qui aide à croître vers le Divin. C'est pourquoi il n'y a pas habituellement de mémoire des événements et des circonstances extérieures des vies passées — pour que cette mémoire existe, il faut un fort développement tendant à une continuité incessante du mental, du vital et même du physique subtil ; car bien que tout subsiste dans une sorte de mémoire en germe, d'ordinaire cela n'émerge pas. Ce qui était l'élément divin dans la magnanimité du guerrier, ce qui s'exprimait dans sa loyauté, sa noblesse, son courage élevé, ce qui était l'élément divin derrière la mentalité harmonieuse et la vitalité généreuse du poète et qui s'exprimait en elles demeure et, dans une nouvelle harmonie du caractère, peut trouver une nouvelle expression ou, si la vie est tournée vers le Divin, être repris pour former des pouvoirs utiles à la réalisation ou à l'œuvre qui doit être accomplie pour le Divin.

SRI AUROBINDO

## ***Le choix du psychique et les conditions de la renaissance***

L. être psychique, au moment de la mort, choisit ce qu'il va accomplir dans la prochaine vie et détermine le caractère et les circonstances de la nouvelle personnalité. La vie sert à la croissance évolutive par l'expérience dans les conditions de l'ignorance, jusqu'à ce qu'on soit prêt pour la Lumière plus haute.

SRI AUROBINDO

Le vœu formulé par un mourant n'est que superficiel ; il peut être dicté par le psychique et aider ainsi à donner une forme à l'avenir, mais il ne détermine pas le choix du psychique. Le choix se fait derrière le voile. Ce n'est pas l'action de la conscience extérieure qui détermine le processus intérieur, c'est l'inverse. Il y a pourtant quelquefois des signes ou des fragments de l'action intérieure qui émergent à la surface : par exemple, certains ont une vision ou un souvenir de circonstances de leur passé dans un éclair panoramique au moment de la mort ; c'est le psychique qui récapitule la vie avant de partir.

SRI AUROBINDO

Le choix de l'être psychique, au moment de la mort, *n'élabore* pas la formation de la prochaine personnalité, il la fixe. Quand il entre dans le monde psychique, il commence à assimiler l'essence de son expérience ; par cette assimilation se forme la future personnalité psychique, conformément à ce qui avait déjà été fixé. Quand cette assimilation est terminée, il est prêt pour une nouvelle naissance ; mais les êtres moins développés ne conduisent pas eux-mêmes tout le processus, ce travail incombe aux êtres et aux forces du monde supérieur. En outre, quand il vient à naître, rien ne garantit que les forces du monde physique n'empêcheront pas l'élaboration de ce que voulait l'être psychique : l'ensemble de ses nouveaux instruments peut ne pas être assez fort pour cela ; car il y a ici-bas une interaction de ses propres énergies et des forces cosmiques. Il peut y avoir des déceptions, des détournements, une élaboration partielle — toutes sortes de choses peuvent se produire. Tout cela n'est pas un mécanisme rigide, c'est une élaboration par des forces complexes. On peut pourtant ajouter qu'un être psychique développé est beaucoup plus conscient pendant ce passage et assure lui-même une grande partie de cette élaboration. Le temps aussi dépend du développement et d'un certain rythme de l'être ; pour certains la renaissance est pratiquement immédiate, pour d'autres cela prend plus longtemps, pour certains cela peut demander des siècles ; mais ici encore, une fois que l'être psychique est suffisamment développé, il est libre de choisir son propre rythme et la durée des intervalles. Les théories ordinaires sont trop mécaniques — et il en est de même des théories de *punya* et *pâpa* et de leurs résultats dans la vie suivante. Nul doute, les énergies déployées dans une vie passée, entraînent certaines conséquences, mais pas selon ce principe plutôt infantile. Les souffrances d'un homme juste dans cette vie seraient une preuve, selon la théorie orthodoxe, qu'il a été un très grand malfaiteur dans sa vie passée, la prospérité d'un méchant serait la preuve qu'il a été parfaitement angélique durant sa dernière visite sur terre et qu'il a semé une quantité de vertus et d'actions méritoires assez

grande pour récolter cette magnifique moisson de bonne fortune. C'est trop symétrique pour être vrai. L'objet de la naissance étant de croître par l'expérience, les réactions provenant d'actions passées doivent être des leçons qui permettent à l'être d'apprendre et de croître, non des sucettes pour les bons élèves de la classe (du passé) et des coups de canne pour les mauvais. La vraie sanction du bien et du mal n'est pas la bonne fortune pour l'un et la mauvaise fortune pour l'autre, mais ceci : les bonnes actions nous mènent vers une nature plus haute qui à la longue est soulevée au-dessus de la souffrance, et les mauvaises actions nous tirent vers la nature inférieure qui tourne toujours dans un cercle de souffrance et de mal.

SRI AUROBINDO

Pour le destin qui suit la mort, le dernier état de conscience est généralement le plus important. C'est-à-dire que si au moment de mourir on a cette aspiration intense de revenir continuer son œuvre, alors les conditions s'arrangent pour que ça puisse se faire. Mais, n'est-ce pas, il y a toutes les possibilités, pour ce qui se passe après la mort. Il y a des gens qui retournent dans le psychique. N'est-ce pas, je vous ai dit que l'être extérieur, c'est très rare qu'il se conserve ; alors nous parlons seulement de la conscience psychique qui, elle, persiste toujours. Et alors il y a des gens pour qui le psychique retourne dans le domaine psychique pour assimiler l'expérience qu'ils ont eue et préparer leur vie future. Ça peut prendre des siècles, cela dépend des gens.

Plus le psychique est évolué, plus il est près de sa complète maturité, plus il y a de temps entre les naissances. Il y a des êtres qui ne se réincarnent qu'après mille ans, deux mille ans.

Plus on est au début de la formation, plus les réincarnations sont proches ; et quelquefois même, tout à fait au degré inférieur, quand on est près de l'animal, ça fait comme ça (geste), c'est-à-dire qu'il n'est pas rare que les gens se réincarnent dans les enfants de leurs enfants, comme ça, quelque chose comme ça, ou juste la génération suivante. Mais

ça, c'est toujours un degré d'évolution très primitif, et l'être psychique n'est pas très conscient, il est en état de formation. Et à mesure qu'il est plus développé, les réincarnations, comme je dis, s'éloignent l'une de l'autre. Quand l'être psychique est totalement développé, qu'il n'a plus besoin de revenir sur la terre pour son développement, qu'il est absolument libre, il a le choix entre ne plus revenir sur terre s'il trouve que son travail est ailleurs, ou s'il aime mieux rester dans la conscience purement psychique, sans réincarnation ; ou bien il peut venir quand il veut, comme il veut, où il veut, parfaitement consciemment.

Et il y en a qui se sont unis avec des forces d'ordre universel et des entités de Overmind [Surmental] ou d'ailleurs, qui restent tout le temps dans l'atmosphère terrestre et qui prennent des corps successivement pour le travail. Ce qui fait que de la minute où l'être psychique est complètement formé, et absolument libre — quand il est complètement formé, il devient absolument libre —, il peut faire tout ce qu'il veut, cela dépend de ce qu'il choisit ; par conséquent on ne peut pas dire : "Ça sera comme ceci, ça sera comme cela" ; il fait exactement ce qu'il veut et il peut même (c'est arrivé) annoncer, au moment de la mort du corps, quelle sera sa prochaine réincarnation et ce qu'il fera, et choisir déjà ce qu'il va faire. Mais avant cet état-là, qui n'est pas déjà très fréquent — cela dépend absolument du degré de développement du psychique et de l'espoir formulé par la conscience intégrale de l'être —, il y a encore la conscience mentale, vitale et physique, unie à la conscience psychique ; et alors à ce moment-là, au moment de la mort, au moment de quitter le corps, il formule un espoir, ou une aspiration ou une volonté, et généralement cela décide de la vie future.

LA MERE

*Arrive-t-il que l'être psychique ne tombe pas à l'endroit où il voulait s'incarner ?*

Si un être psychique voit de son monde psychique une lumière sur la terre, il peut se précipiter là sans savoir au juste où elle est. Tous les cas sont possibles. Mais si l'être psychique



est très conscient, suffisamment conscient, c'est dans un endroit précis qu'il cherchera la lumière d'aspiration, à cause de la culture, de l'éducation qu'il pourra trouver là. C'est beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit, surtout dans les sphères un peu éduquées. Une femme intelligente qui a une certaine culture artistique ou philosophique, un commencement d'individualité consciente, peut aspirer à ce que l'enfant qu'elle va mettre au monde soit le meilleur possible selon sa conception ou suivant les notions qu'elle a lues. Alors ce n'est pas tellement compliqué de trouver un endroit. Le nombre des êtres psychiques qui s'incarnent constamment étant considérable, s'il fallait chaque fois trouver des conditions exceptionnelles, ce serait difficile. Bien sûr, il y a des cas où l'être psychique semble être tombé sur la tête et comme abruti, mais c'est une malchance ; dans ce cas, il lui faut généralement longtemps pour se réveiller. C'est une malchance en ce sens qu'il lui manquait probablement un certain pouvoir de discernement, ou peut-être se trouvait-il en face de certaines forces qui contrecarraient sa décision et remportaient une victoire partielle sur lui. Il y a des milliers de possibilités, n'est-ce pas. On ne peut pas dire que tout se passe d'après le même plan — tous les êtres psychiques sont différents.

LA MERE

*Pour les vies antérieures, y a-t-il des règles générales, de grandes lignes, ou est-ce que tout est possible ?*

Tout dépend de la catégorie à laquelle on appartient et du degré de développement de l'être psychique. Si l'être psychique est avancé, près de sa maturité, le choix avant la mort, dont je vous ai parlé l'autre jour, est tout à fait réel, et ce choix implique que tout est possible ; mais dans les autres cas, la réincarnation se fait presque automatiquement. La volonté de l'être psychique n'est pas développée et il ne choisit pas. Donc, il n'y a pas de règles. Cela dépend beaucoup des circonstances, et surtout de la ligne de formation que suivra cet être psychique, et celle-ci dépend de son origine. C'est difficile à dire. En ce qui concerne

les sexes, pendant longtemps cela peut varier. A mesure que la conscience se développe et acquiert une certaine unité d'action, de conscience, elle peut choisir de suivre une ligne à l'exclusion d'une autre, mais avant ce choix, à travers d'innombrables créations, vous avez été sans doute de sexes différents. C'est pour cela, probablement, que certaines femmes ont un caractère masculin, et vice versa, ou des tendances opposées à leur sexe. Mais au moment du "choix", on peut décider d'appartenir à la Conscience créatrice ou au Témoin immobile. Cela dépend de l'origine.

LA MERE

*Quand l'être psychique va entrer dans le monde, est-ce qu'il choisit d'avance la forme qu'il va prendre ?*

C'est une question intéressante. Cela dépend.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a des êtres psychiques qui sont en voie de formation et de progression ; ceux-là généralement, tout au début, ils ne peuvent pas beaucoup choisir, mais quand ils sont arrivés à un certain degré de développement et de conscience (généralement quand ils sont encore dans un corps physique et qu'ils ont eu une certaine somme d'expériences), ils décident à ce moment-là quel sera le champ de leur expérience suivante.

Je peux vous donner des exemples un peu extérieurs. Par exemple, un être psychique avait besoin de faire l'expérience de l'autorité, du pouvoir, pour savoir quelles sont les réactions et comment on peut tourner tous ces mouvements vers le Divin : apprendre ce que peut vous enseigner une vie de pouvoir. Ils se sont incarnés dans un roi ou une reine. Ils ont joui d'un certain pouvoir, et alors, pendant ce temps-là, ils ont fait leur expérience, ils sont arrivés au bout du champ d'expérience. Maintenant, ils savent ce qu'ils voulaient savoir, ils vont s'en aller, ils vont quitter leur corps devenu inutilisable, et ils vont se préparer à l'expérience suivante. Eh bien, à ce moment-là, quand il est encore dans ce corps et qu'il a vu ce qu'il a appris, le psychique décide pour la fois suivante. Et quelquefois ce sont

des mouvements d'action et de réaction : parce qu'il a étudié tout un champ, il a besoin d'étudier le champ contraire. Et très souvent, il choisit une vie très opposée à celle qu'il avait. Ainsi, avant de s'en aller, il dit : "La prochaine fois, c'est dans ce domaine-là que je m'incarnerai." Admets, par exemple, que le psychique soit arrivé à un état de développement tel qu'il voudrait avoir la chance de travailler sur le corps physique pour le rendre capable d'entrer consciemment en rapport avec le Divin et de le transformer. Alors, il va quitter ce corps où il a eu le pouvoir, l'autorité, l'action, ce corps qu'il a utilisé pour son développement. Il se dit : "La prochaine fois, mon incarnation se fera dans un milieu neutre, ni en bas, ni en haut, là où il ne sera pas nécessaire... comment dire... d'avoir une vie très extérieure, où l'on aura ni un grand pouvoir ni une grande misère" — tu sais, tout à fait neutre, comme cela, une vie de milieu. Il choisit cela. Il s'en retourne dans son monde psychique pour le repos nécessaire, l'assimilation de l'expérience faite, la préparation de l'expérience future. Il se souvient naturellement de son choix, et, avant de redescendre, quand il a fini son assimilation, quand c'est le temps de revenir, de descendre sur la terre, de ce domaine, il ne peut pas voir les choses matérielles comme nous les voyons, n'est-ce pas : elles lui apparaissent sous une autre forme. Mais tout de même, ces différences-là sont prévisibles — les différences du milieu, les différences d'activité de milieu sont très visibles, très perceptibles. Il peut avoir la vision totale ou globale. Il peut choisir. Parfois, il choisit le pays : quand il veut un certain genre d'éducation, de civilisation, d'influence, il peut choisir son pays d'avance. Quelquefois pas, quelquefois il choisit seulement son milieu et le genre de vie qu'il mènera. Et alors, de là-haut, avant qu'il ne descende, il voit les genres de vibration qu'il veut ; il les voit très clairement. Et c'est comme s'il visitait l'endroit où il va tomber. Mais il y a une approximation qui vient du fait qu'une autre condition est nécessaire : pas seulement son choix, mais une réceptivité d'en bas et une aspiration. Il faut qu'il y ait quelqu'un dans le milieu qu'il a choisi, généralement la mère (quelquefois les deux parents, mais le plus indispensable c'est la

mère), qu'elle ait une aspiration ou une réceptivité, quelque chose qui soit suffisamment passif et ouvert, ou bien une aspiration consciente vers quelque chose de supérieur. Et cela, pour l'être psychique, ça allume une petite lumière. Dans cette masse que représente pour lui le milieu dans lequel il veut naître, si, à l'influence de la projection de sa volonté, il y a une petite lumière qui s'allume, alors il sait que c'est là qu'il doit aller.

C'est nécessaire, c'est ce qui fait les différences de mois ou de jours peut-être, pas tant que d'années ; mais enfin, cela crée un flottement, cela fait qu'il ne peut pas dire d'avance exactement : "A cette date-là, ce jour-là, ce moment-là, je naîtrai." Il est dans la nécessité de trouver une réceptivité. Quand il voit cela, alors il se précipite. Mais ce qui arrive, c'est un peu comme une image : ce n'est pas exactement la chose, mais c'est très analogue. Il se précipite dans une inconscience, parce que le monde physique, même la conscience humaine quelle quelle soit, est très inconsciente par rapport à la conscience psychique. Et il se précipite dans une inconscience. C'est comme s'il tombait sur la tête. Ça l'abrutit. Et alors, généralement, à part quelques très, très rares exceptions, pendant longtemps il ne sait pas. Il ne sait plus où il est, ni ce qu'il fait, ni pourquoi il est là, ni rien. Et il a une grande difficulté pour s'exprimer, surtout dans un petit bébé qui n'a pas de cerveau, n'est-ce pas ; c'est un embryon de cerveau qui est à peine formé et il n'a pas d'éléments pour se manifester. Alors il est très rare que tout de suite l'enfant manifeste qu'il contient un être exceptionnel... Cela arrive. Ce sont des choses que nous avons entendu raconter. Cela arrive, mais généralement il faut un certain temps. C'est seulement lentement qu'il se réveille de son abrutissement et qu'il se rend compte qu'il est là pour une raison et par un choix. Et généralement, cela coïncide avec l'éducation mentale intensive qui vous ferme complètement à la conscience psychique. Alors il faut un tas de circonstances, d'événements de tous genres, d'émotions, toutes sortes de choses pour ouvrir les portes intérieures et pour que l'on

recommence à se souvenir qu'après tout, on est venu d'un autre monde et qu'on est venu avec une raison précise.

Autrement, si tout se passait normalement, très vite il pourrait y avoir une connexion, très vite. S'il avait la chance d'avoir quelqu'un qui ait un petit peu de connaissance, et qu'au lieu de tomber dans un monde d'ignorance, il tombe sur un petit peu de connaissance, ce serait fait très vite.

LA MERE

*Quand de grandes âmes veulent naître sur la terre, est-ce qu'elles choisissent leurs parents ?*

Ah ! cela dépend de leur état de conscience, cela dépend de l'état de leur formation psychique. Si l'être psychique est tout à fait formé, s'il est arrivé à la perfection de son être et qu'il est libre de s'incarner ou de ne pas s'incarner, il a aussi la capacité de choisir. Mais je crois que je vous ai expliqué cela déjà. Ils n'ont pas une vision physique comme la nôtre tant qu'ils ne sont pas dans un corps. Alors ils cherchent évidemment un corps qui soit adapté et propre à les exprimer, mais il faut qu'ils fassent la part de l'inconscience matérielle, si l'on peut dire, et de la nécessité de s'adapter aux lois les plus matérielles du corps. Alors, du point de vue psychique, le choix de l'endroit où l'on naît est important, c'est plus qu'un détail insignifiant. Mais il y a tant de choses que l'on ne peut pas prévoir. Par exemple, on choisit un milieu, on choisit un pays, on choisit un genre de famille, on essaye de voir quelle est la nature des parents possibles, on leur demande certaines qualités déjà bien développées et une maîtrise de soi suffisante. Mais tout cela ne suffit pas si l'on ne peut pas porter en soi-même le dynamisme suffisant pour dissoudre les obstacles. Alors, tout compte fait, cela n'a pas énormément d'importance. De toute façon, même au mieux, même si les parents ont consciemment collaboré, il y a encore une masse énorme de subconscient — et d'inconscient encore plus bas — qui de temps en temps remonte à la surface, s'agite, abîme le travail, et rend la tranquillité et le silence indispensables. Il faut toujours, toujours une préparation, même

si l'on a choisi — beaucoup de préparation. Sans parler du phénomène de semi-abrutissement qui se produit au moment de la naissance, de la descente dans le corps, et qui quelquefois prend très longtemps avant que l'on puisse y échapper tout à fait.

LA MERE

*La formation du corps dépend purement d'un homme et d'une femme ; mais l'âme qui se manifeste dans l'enfant, dans le corps qui se forme, est-ce qu'elle est obligée de se manifester dans ce corps ?*

Tu veux dire si elle peut choisir entre des corps différents ?

*Oui.*

N'est-ce pas, il est très exceptionnel malgré tout, dans la masse humaine formidable, que ce soit une âme consciente qui s'incarne volontairement. C'est un fait très rare. Je vous ai dit déjà que, quand une âme est consciente, pleinement formée et qu'elle veut s'incarner, généralement, de son domaine psychique, elle cherche à voir une lumière psychique correspondante sur une certaine localité de la terre. Aussi, pendant sa précédente incarnation, avant de s'en aller, avant de quitter l'atmosphère terrestre, généralement, comme résultat de l'expérience qu'elle a eue dans la vie qui se termine, l'âme choisit plus ou moins (pas dans tous les détails, mais d'une façon générale) les conditions de sa vie future. Mais ce sont des cas exceptionnels. Il se peut que, pour nous, nous puissions en parler, mais pour la majorité, l'immense majorité des êtres, même parmi ceux qui sont éduqués, il n'en est pas question. Et ce qui viendra là, c'est un être psychique en formation, plus ou moins formé, et il y a toutes les étapes de formation, depuis l'étincelle, qui devient une petite lumière, jusqu'à l'être pleinement formé, et cela s'étend sur des milliers d'années. Cette ascension de l'âme pour devenir un être conscient qui a sa volonté propre et qui peut décider du choix de sa vie, cela prend des milliers d'années.

Alors, tu veux parler d'une âme qui dirait : "Non, je refuse ce corps, je vais en chercher un autre" ?... Je ne dis pas que ce soit impossible — tout est possible. Il se trouve, en effet, qu'il y a des enfants venus mort-nés, ce qui veut dire qu'il n'y a pas eu d'âme pour s'incarner en eux. Mais ce peut être pour d'autres raisons aussi ; ce peut être pour des raisons de malformation seulement ; on ne peut pas dire. Je ne dis pas que ce soit impossible, mais généralement, quand une âme consciente et libre choisit de reprendre un corps sur terre, avant même la naissance elle travaille sur ce corps. Alors, elle n'a aucune raison de ne pas accepter même les inconvénients qui peuvent résulter de l'ignorance des parents ; parce qu'elle a choisi l'endroit pour une raison qui n'était pas une raison d'ignorance : elle a vu une lumière là — cela pouvait être simplement la lumière d'une possibilité, mais il y avait une lumière et c'est pour cela qu'elle est venue là. Alors, c'est très bien de dire : "Ah ! non, ça ne me plaît pas", mais où irait-elle en choisir un autre qui lui plaise ?... Cela peut se faire, je ne dis pas que ce soit impossible, mais cela ne doit pas se produire très souvent. Parce que, quand, du domaine psychique, l'âme regarde sur la terre et choisit le lieu de sa prochaine naissance, elle le choisit avec suffisamment de discernement pour ne pas se tromper tout à fait grossièrement.

Il est arrivé aussi que des âmes se soient incarnées, puis qu'elles soient parties. Il y a beaucoup de raisons pour qu'elles s'en aillent. Les enfants qui meurent très jeunes, au bout de quelques jours ou de quelques semaines, ce peut être pour une raison comme cela. La plupart du temps, on dit que c'est parce que l'âme avait besoin juste d'une petite expérience pour terminer sa formation, qu'elle l'a eue pendant ces quelques semaines et qu'elle est partie. Tout est possible. Et il faudrait raconter autant d'histoires pour raconter l'histoire des âmes, qu'il faut en raconter pour raconter l'histoire des hommes. C'est-à-dire que c'est innombrable et que les cas sont aussi différents que possible les uns des autres.

Alors, décider arbitrairement : "C'est comme cela et ce n'est pas comme ceci ; cela arrive et cela n'arrive pas", c'est un enfantillage. Tout peut arriver. Il y a des cas qui sont plus fréquents les uns que les autres, on peut généraliser ; mais on ne peut jamais dire : "Ce n'est pas possible et c'est toujours comme ceci ou toujours comme cela." Ce n'est pas comme cela que les choses se passent.

Mais en tout cas — en tout cas —, même dans les cas les meilleurs, même quand l'âme est venue consciemment, même quand elle a participé consciemment à la formation du corps physique, il n'empêche que, tant que le corps sera formé de la façon animale habituelle, elle aura à lutter et à corriger toutes les choses qui viennent de cette animalité humaine.

Nécessairement, les parents ont une formation spéciale, ils ont une bonne ou une mauvaise santé spéciale ; même en mettant les choses au mieux, ils ont un tas d'atavismes, d'habitudes, de formations dans le subconscient et même dans l'inconscient, qui proviennent de leur propre naissance, du milieu dans lequel ils ont vécu, de la vie qu'ils ont eue ; et même si ce sont des gens remarquables, ils ont des quantités de choses qui sont tout à fait contraires à la vie psychique vraie — même les meilleurs, même les plus conscients. Et en plus, il y a tout ce qui va arriver. Même si l'on se donne beaucoup de mal pour l'éducation de ses enfants, ils seront en contact avec toutes sortes de gens qui auront une influence sur eux, surtout quand ils sont tout petits, et ces influences entrent dans le subconscient, il faut lutter contre cela plus tard. Je dis : même dans les cas les meilleurs, à cause de la manière dont le corps est formé maintenant, vous avez à faire face à d'innombrables difficultés qui viennent plus ou moins du subconscient, mais qui montent à la surface et contre lesquelles il faut lutter pour pouvoir devenir tout à fait libre et se développer normalement.

LA MERE



## ***La mémoire des vies antérieures***

L'âme qui est partie ne garde le souvenir de ses expériences passées que dans leur essence, non dans le détail de leurs formes. Lorsque l'âme reprend une personnalité ou des personnalités du passé pour les faire participer à sa manifestation présente, alors seulement il est vraisemblable qu'elle se souvienne des détails de la vie passée. Autrement, le souvenir ne peut venir que par Yogadrishti<sup>1</sup>.

SRI AUROBINDO

Dans les réincarnations, ce n'est pas l'être extérieur, celui qui est formé par les parents, le milieu et les circonstances, — le mental, le vital et le physique, — qui se réincarne, c'est seulement l'être psychique qui passe de corps en corps. Donc logiquement, ni l'être mental, ni l'être vital ne peut se rappeler de vies passées ou se reconnaître dans le caractère ou la manière de vivre de telle ou telle personne. Seul l'être psychique peut se souvenir et c'est quand on devient conscient de son être psychique que l'on peut en même temps avoir des impressions exactes au sujet de ses vies passées.

LA MERE

Mais dans les vies ordinaires — et par là je veux dire la vie d'une certaine élite de gens suffisamment développés — le contact entre l'être extérieur et l'être psychique est tout à fait intermittent ; il se produit à la suite de certaines expériences ou de certaines nécessités intérieures. A ce moment-là, l'être psychique est "en avant", dit Sri Aurobindo, c'est-à-dire qu'il vient à la surface de la conscience, il est en contact direct avec certaines circonstances matérielles, avec des formes, des mots, des sons etc., pendant un temps très court ; alors il enregistre tout cela, comme une photographie, comme un cinéma, mais ce n'est qu'une minute, quelques moments dans une vie. Ces moments peuvent se répéter plusieurs fois, mais ils ne durent

---

<sup>1</sup> Vision yogique, pouvoir de vision yogique.

pas ; et c'est de cela dont l'être psychique se souvient ; et quand vous avez des souvenirs psychiques véritables, sincères, spontanés, pas fabriqués par le mental ou le vital, c'est-à-dire purement psychiques, exacts, votre souvenir est intermittent. Et il est souvent très difficile de situer vos vies antérieures, de dire : "J'étais ceci ou cela" ; c'est seulement quand l'expérience psychique a lieu à un moment très important de l'existence et que tout un ensemble de circonstances vous donne pour ainsi dire la clé de l'histoire (des costumes, des mots prononcés, des usages ou un environnement qui vous donne la clé) que vous pouvez dire : "Tiens, cette vie-là, je l'ai vécue." Mais si quelqu'un vient vous raconter toutes ses vies antérieures depuis le singe, avec une masse de détails, vous pouvez être sûr que c'est un farceur !

LA MERE

*Comment se fait-il que dans les journaux on lit assez souvent des histoires de petits enfants qui se souviennent de leur vie passée et que les détails ont été vérifiés ? Et c'est l'étude d'événements pareils qui mène les parapsychologues à constater l'existence de la réincarnation. Ne sont-ils donc pas sur un chemin tout à fait faux ? Et comment peut-on démontrer la réincarnation scientifiquement d'une autre manière ?*

Les souvenirs dont tu parles et qui sont mentionnés dans les journaux, sont des souvenirs de l'être vital qui, exceptionnellement est sorti d'un corps pour entrer dans un autre. C'est une chose qui se produit mais n'est pas fréquente.

Le souvenir dont je parle est celui de l'être psychique et on en est conscient seulement quand on est en relation consciente avec son être psychique.

Il n'y a aucune contradiction entre les deux choses.

LA MERE

Dans neuf cent quatre-vingt-dix-neuf cas sur mille, ce n'est que la toute petite formation psychique qui est au centre de l'être, qui persiste après la mort ; tout le reste se dissout, s'en va en morceaux, en petits morceaux ici et là, l'individualité n'existe

plus. Or, dans une vie physique, combien de fois l'être psychique participe-t-il consciemment à ce que fait l'être physique ?... Je ne parle pas des gens qui font le yoga et qui sont un peu disciplinés ; je parle des gens moyens, qui ont une capacité psychique, en ce sens que leur psychique est déjà suffisamment formé pour pouvoir intervenir dans la vie et la guider — certains passent des années et des années sans qu'il se produise une intervention psychique. Et alors ils viennent vous dire dans quel pays ils sont nés et comment étaient leur père et leur mère et la maison qu'ils habitaient, le toit de l'église et la forêt qui était à côté, et tous les petits événements de leur existence ! C'est tout à fait idiot, parce que c'est effacé, ce sont des choses qui n'existent plus. Tandis que le souvenir tel qu'on peut l'avoir, c'est quand, à un moment donné de l'existence, il y a une circonstance spéciale, des moments "vitaux" pour ainsi dire, où tout d'un coup le psychique participe par un appel intérieur ou par une nécessité absolue — tout d'un coup le psychique intervient — et alors cela se grave dans la mémoire psychique. Quand vous avez la mémoire psychique, vous avez le souvenir d'un ensemble de circonstances d'un moment de la vie, surtout de l'émotion intérieure, de la conscience qui agissait à ce moment-là. Puis cela passe dans la conscience avec certains rapports, avec tout ce qui vous entourait, peut-être un mot dit, une phrase entendue ; mais ce qui était le plus important, c'était l'état d'âme dans lequel on se trouvait : cela, ça reste gravé d'une façon très claire. Ce sont comme des jalons de la vie psychique, des choses qui ont laissé une impression profonde et qui ont participé à sa formation. Et alors, quand vous retrouvez votre psychique en vous d'une façon constante, continue, claire, ce sont des choses comme cela dont vous vous souvenez. Il peut y en avoir un certain nombre, mais ce sont des éclairs dans une existence, et on ne peut pas dire : "J'ai été telle ou telle personne, j'ai fait telle ou telle chose, je me suis appelé comme cela, et je faisais comme cela." Ou alors cela veut dire à ce moment-là (rarement) qu'il y avait un ensemble de circonstances

suffisant pour que l'on puisse situer la date ou l'endroit, dans un pays, à une-époque. Cela peut arriver.

Naturellement, le psychique participe de plus en plus, et de plus en plus de l'ensemble des souvenirs croît.

Et alors on peut reformer une existence, mais pas tous les détails de l'existence. On peut dire qu'à certains moments, "c'était comme cela" ou "j'étais cela". Des moments, oui, des moments très importants de l'existence... Il faut un être qui s'est identifié totalement avec son psychique, qui a organisé toute son existence autour de lui, qui a unifié tout son être — toutes les particules, tous les éléments, toutes les tendances de l'être autour du centre psychique — qui a fait de soi un être unique et uniquement tourné vers le Divin ; alors si le corps tombe, cela reste. C'est un être conscient, entièrement formé, qui peut se souvenir dans une autre vie exactement de tout ce qui est arrivé. Il peut même passer consciemment d'une vie à une autre sans rien perdre de sa conscience. Combien y a-t-il d'êtres sur la terre qui soient arrivé à cet état ?... Je ne crois pas beaucoup. Et généralement ils n'ont aucun goût à raconter leurs aventures.

LA MERE

C'est seulement quand on s'est identifié consciemment à son Origine divine que l'on peut en toute vérité parler de mémoire de ses vies antérieures. Sri Aurobindo parle d'une manifestation progressive de l'Esprit dans les formes qu'il habite. Quand on est arrivé au sommet de cette manifestation, on a une vue plongeante sur le chemin déjà parcouru et on se souvient.

Mais il ne s'agit pas d'un souvenir à la manière mentale. Ceux qui prétendent avoir été tel seigneur au Moyen Âge, ou tel personnage vivant à tel endroit, à telle époque, sont des fantaisistes ; ils sont simplement victimes de leur propre imagination mentale. Ce qui reste des vies antérieures, en effet, ce ne sont pas de belles images d'Epinal où vous vous voyez en grand seigneur dans un château, ou en général victorieux à la tête d'une armée — ça, c'est du roman. Ce qui reste, c'est le souvenir des INSTANTS où l'être psychique a émergé des profondeurs de votre être et s'est révélé à vous, c'est-à-dire le

souvenir des instants où vous avez été pleinement conscient. Ce développement de la conscience se fait progressivement à travers l'évolution, et la mémoire des vies passées se limite généralement aux instants critiques de cette évolution, aux grands tournants décisifs qui ont marqué un progrès dans votre conscience.

Au moment où l'on vit de telles minutes dans une vie, on ne se préoccupe pas du tout de se souvenir que l'on est Monsieur un tel, vivant à tel endroit et à telle époque — ce n'est pas le souvenir de votre état civil qui reste. Au contraire, on perd conscience de ces petites choses extérieures, accessoires, périssables, pour être tout entier dans le flamboiement de cette révélation de l'âme ou de ce contact divin. Quand on se souvient de ces minutes de nos vies passées, ce souvenir a une telle intensité qu'il semble encore tout proche, encore vivant et bien plus vivant que la plupart des souvenirs ordinaires de notre vie présente. Parfois, dans les rêves, quand on entre en contact avec certains plans de conscience, on peut avoir des souvenirs qui ont cette intensité, cette couleur vibrante si je puis dire, tellement plus intense que les couleurs et les choses du monde physique. Car ce sont des moments de vraie conscience, et alors tout se revêt d'un éclat extraordinaire, tout est vibrant, tout est chargé d'une qualité qui échappe à notre regard ordinaire.

Ces minutes de contact avec l'âme sont souvent celles qui marquent un tournant décisif dans une vie, un pas en avant, un progrès de conscience, et cela correspond fréquemment à une crise, à une situation d'une extrême intensité, quand il se produit un appel dans l'être tout entier, un appel si fort que la conscience intérieure perce les couches inconscientes qui l'enveloppent et se révèle toute lumineuse à la surface. Cet appel très fort de l'être peut aussi provoquer la descente d'une émanation divine, d'une individualité, d'un aspect divin, qui se joint à votre individualité à un moment donné pour faire un travail donné, gagner telle bataille, exprimer telle ou telle chose. Puis le travail fini, cette émanation le plus souvent se retire. Alors il se peut que l'on garde le souvenir des circonstances qui ont

entouré ces minutes de révélation ou d'inspiration, que l'on revoie un paysage, la couleur d'un vêtement que l'on portait, la couleur de sa propre peau, les choses qui vous entouraient à cette minute — tout cela est fixé d'une façon indélébile avec une intensité extraordinaire, parce que, alors, les choses de la vie ordinaire se révèlent aussi dans leur vraie intensité, leur vraie couleur. La conscience qui se révèle en vous, révèle en même temps la conscience qui est dans les choses. A l'aide de ces détails, on peut parfois reconstituer l'époque à laquelle on vivait ou l'action accomplie, deviner le pays où l'on se trouvait, mais il est très facile aussi de faire du roman et de prendre son imagination pour la réalité.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que tous les souvenirs de vies antérieures soient ceux de moments de grande crise, de mission importante ou de révélation. Ce sont parfois des minutes très simples, transparentes, où une harmonie intégrale de l'être s'est exprimée, une harmonie parfaite. Et cela peut correspondre à des situations extérieures tout à fait insignifiantes.

En dehors des choses immédiates qui vous entourent à cette minute, en dehors de cette minute de contact avec votre être psychique, il ne reste rien. Une fois passé l'instant privilégié, l'être psychique se renforce dans sa somnolence intérieure et toute la vie extérieure se fond dans une grisaille monotone dont il ne reste pas trace. D'ailleurs il se produit un peu le même phénomène au cours de la vie que vous vivez actuellement : en dehors des instants d'exception où vous êtes à un sommet de votre être, mental, vital ou même physique, le reste de votre existence semble se fondre dans une couleur neutre sans grand intérêt où il importe très peu d'avoir été à tel endroit plutôt qu'à tel autre et d'avoir fait telle chose plutôt que telle autre. Si vous essayez, tout d'un coup, de regarder votre vie comme pour rassembler son essence, vingt ans ou trente ou quarante ans derrière vous, vous verrez jaillir spontanément deux ou trois images qui auront été les minutes vraies de votre vie, et tout le reste s'efface. Un choix spontané s'opère dans votre conscience, et une élimination formidable. Ceci vous donnera un peu l'idée

de ce qui se produit avec les vies antérieures : un choix de quelques instants particuliers, et une élimination immense.

Bien sûr, les premières vies sont très rudimentaires et il n'en reste que peu de chose, des souvenirs très espacés, mais plus on progresse en conscience, plus l'être psychique est consciemment associé aux activités extérieures, et plus les souvenirs se font nombreux, cohérents, précis ; mais encore une fois, le souvenir qui reste, c'est celui du contact avec l'âme, et parfois celui des choses qui se sont trouvées associées à la révélation psychique — pas l'état civil ni les décors changeants. Et ceci explique pourquoi les prétendus souvenirs des vies animales relèvent de la plus haute fantaisie : l'étincelle divine est chez eux trop enfouie pour venir consciemment à la surface et s'associer à la vie extérieure. Il faut devenir un être totalement conscient, dans toutes les parties de son être, totalement uni à son origine divine, pour pouvoir dire vraiment que l'on se souvient de ses vies antérieures.

LA MERE

*Il y a des personnes qui disent la vie des autres.*

Oui, je sais. Je connais beaucoup de choses, j'ai entendu tout ce que l'on peut entendre. Ils vous racontent et ils vous racontent... Ils vous regardent et ils disent : "Vous avez été telle personne dans telle vie, vous avez fait telle chose." Eh bien, je garantis que ce n'est pas vrai. Parce que je sais comment on peut savoir où l'on a vu une personne et ce qu'elle a été, et comment c'est — ce n'est pas une petite histoire que l'on peut écrire dans un livre. Si vous regardez quelqu'un intérieurement, quand vous avez la perception justement du monde psychique, qui permet de reconnaître le psychique là où il a été, alors tout d'un coup on peut voir une scène, une image, une forme, un mot ; il y a une sorte d'affiliation qui fait que même dans l'être actuel de cette personne, il reste certaines sympathies, certaines attractions qui proviennent de certaines vies antérieures. Mais comme je le disais, ce sont des "moments" de vie. Et alors on

voit, on peut voir ces différents moments, mais on ne peut pas raconter une existence.

LA MERE



## *Sixième partie*

### Réponses à quelques questions

Une âme consciente dans le monde de l'Inconscient,  
Dissimulée derrière nos pensées, nos espoirs, nos rêves,  
Un Maître indifférent qui signe les actes de la Nature  
Laisse au mental vice-régent l'apparence d'un roi.  
Dans sa maison flottante sur la mer du Temps  
Le régent, assis au travail, ne se repose jamais :  
Il est une marionnette dans la danse du Temps,  
Il est mené par les heures, l'appel du moment  
Le contraint par la multitude des nécessités de la vie  
Et le vacarme des voix de ce monde.

Sri Aurobindo Savitri, Livre VII, Chant 2.

## **Réponses à quelques questions**

*Je n'ai pas compris l'explication que tu as donnée du psychique : "On pourrait dire, par exemple, que la création d'un être individuel provient de la projection, dans l'espace et le temps, d'un des innombrables possibles latents dans l'origine suprême de toute manifestation qui, par l'intermédiaire de la conscience unique et universelle, se concrétise en la loi ou la vérité d'un individu et devient ainsi, par un développement progressif, son âme ou être psychique."*

C'est un peu philosophique... Tu sais la différence entre ce qui est subjectif et ce qui est objectif ? Tu sais ! Eh bien, imagine justement cette Réalité dont nous parlions qui est à l'origine de toutes choses, qui passe de l'état subjectif à l'état objectif. C'est-à-dire que ce qui était en dedans devient comme projeté en dehors. C'est la même chose : c'est l'état qui change. Et alors, en dedans, il y a toutes les possibilités d'existence objective ; du dedans, elles sont inexprimées,, non manifestées ; au-dehors, elles sont projetées comme l'image est projetée sur l'écran du cinéma : on le voit devant soi. Et chaque élément qui était au-dedans une possibilité, une loi, devient la loi d'une réalisation. Et chacune de ces possibilités devient la réalité d'un être (d'une individualité si tu veux), de quelque chose qui existe d'une façon objective. Et c'est cette loi qui est l'origine du centre de l'être psychique : c'est la vérité de l'être ou la loi de l'être. Le Bouddha l'appelait la "loi", il disait le dharma. C'est la vérité de l'être. C'est ce qui le relie d'une façon indestructible à son origine. Et c'est ça qui est le point de départ de l'être psychique. Et alors, à mesure que cela se développe, comme l'image sur l'écran, cela prend une forme de plus en plus complexe et précise dans la manifestation. Mais la réalité de cette forme est unique, elle est reliée à l'Unique. Et toutes les unités sont reliées ensemble et reproduisent l'Unique.

LA MERE

*Douce Mère, y a-t-il un être spirituel dans tout le monde ?*

Cela dépend de ce que nous appelons "être" Si l'on remplace "être" par "présence", oui, il y a une présence

spirituelle dans tout le monde. Si nous appelons "être" une entité organisée, pleinement consciente d'elle-même, indépendante et ayant le pouvoir de s'affirmer et de gouverner le reste de la nature — non ! La possibilité de cet être indépendant et tout-puissant est en tout le monde, mais la réalisation est le résultat de longs efforts qui s'étendent parfois sur de nombreuses vies.

En chacun, même tout au commencement, cette présence spirituelle, cette lumière intérieure est là... En fait, elle est partout. Je l'ai vue, maintes fois, dans certains animaux. C'est comme un point brillant qui est à la base d'un certain contrôle et d'une certaine protection ; quelque chose qui rend possible, même dans une semi-conscience, une certaine harmonie avec le reste de la création afin que les catastrophes irrémédiables ne soient pas constantes et générales. Sans cette présence, le désordre créé par les violences et les passions vitales serait tel qu'elles pourraient à n'importe quel moment créer une catastrophe générale, une sorte de destruction totale qui empêcherait la progression de la Nature. C'est cette présence-là, cette lumière spirituelle — que l'on pourrait presque appeler une conscience spirituelle — qui est au-dedans de chaque être et de toute chose et qui fait que malgré toutes les discordances, malgré toutes les passions, malgré toutes les violences, il y a un minimum d'harmonie générale qui permet à l'œuvre de la Nature de s'accomplir.

Et cette présence devient tout à fait évidente dans l'être humain, même le plus rudimentaire. Même dans l'être humain le plus monstrueux, celui qui donne l'impression d'être l'incarnation d'un diable ou d'un monstre, il y a quelque chose au-dedans qui impose une sorte de contrôle irrésistible — même chez le pire il y a des choses qui sont impossibles. Et sans cette présence, si l'être était exclusivement gouverné par les forces adverses, les forces du vital, cette impossibilité n'existerait pas.

Chaque fois qu'une vague de ces forces adverses, si monstrueuses, se répand sur la terre, on a l'impression que plus rien n'arrêtera le désordre et l'horreur qui se répandent, et toujours, à un moment donné, d'une façon inattendue et

inexplicable, un contrôle intervient, et la vague est enrayée, la catastrophe n'est pas totale. Et c'est dû à cette Présence — suprême — dans la matière.

Mais c'est seulement en quelques êtres exceptionnels et après un long, très long travail de préparation qui s'étend sur de nombreuses vies, que cette Présence se change en un être conscient, indépendant, pleinement organisé, maître tout-puissant de la demeure qu'il habite ; assez conscient, assez puissant pour pouvoir contrôler non seulement cette demeure, mais ce qui l'entoure et dans un champ de rayonnement et d'action de plus en plus étendu... et efficace.

LA MERE

*Qu'est-ce qui caractérise la substance du monde psychique ?*

Là substance du monde psychique est une substance qui lui est propre, qui a ses caractéristiques propres, psychiques : un sens immortel, complètement réceptif à l'influence divine, entièrement soumis à cette influence et imprégné par elle. C'est justement ce qui différencie le psychique des autres parties de l'être. Quand, par exemple, je parle d'organiser le mental et le vital autour du centre psychique, je ne veux pas dire qu'ils deviennent psychiques ; ils restent vital et mental, mais ils sont organisés autour du psychique, comme une armée est organisée autour de son chef — elle ne devient pas le chef, elle lui obéit, n'est-ce pas. Eh bien, c'est la même chose ; le vital et le mental sont organisés autour du psychique, ils reçoivent des ordres du psychique et les exécutent aussi bien qu'ils le peuvent. Mais leur substance ne devient pas une substance psychique pour autant. Ils peuvent être sous l'influence du psychique et prendre plus ou moins sa nature, mais pas sa substance.

LA MERE

*Est-ce que l'être psychique se trouve dans le cœur ?*

Pas dans le cœur physique, pas dans le viscère. C'est dans une quatrième dimension, une dimension interne. Mais c'est dans cette région-là, la région à peu près derrière le plexus

solaire, c'est là qu'on le trouve le plus facilement. L'être psychique est en quatrième dimension avec notre être physique.

LA MERE

L'être psychique est dans le centre du cœur, au milieu de la poitrine (pas dans le cœur physique, car tous les centres sont au milieu du corps), mais il est loin en arrière. Lorsqu'on s'éloigne du vital pour aller vers le psychique, on a l'impression de descendre de plus en plus profond jusqu'à ce que l'on atteigne le point central du psychique. L'être émotif est situé à la surface du centre cardiaque ; de là, on pénètre en profondeur pour trouver le psychique.

SRI AUROBINDO

L'autre jour, j'ai dit que la plupart du temps les gens n'avaient pas leur être psychique au-dedans d'eux. Je voudrais m'expliquer plus en détail... Il faut se souvenir que les êtres intérieurs ne sont pas dans la troisième dimension. Si vous ouvrez votre corps, vous ne trouverez que les viscères du corps, qui sont dans la troisième dimension. Les êtres intérieurs sont dans une autre dimension, et quand je dis que certaines personnes n'ont pas leur être psychique au-dedans d'elles, je ne veux pas dire qu'il n'est pas au centre de leur être, mais que leur conscience extérieure est si petite, si limitée, si obscure qu'elle n'est pas capable de garder une relation, non seulement consciente mais intime avec l'être psychique qui la déborde de toutes façons ; il est tellement plus haut et plus profond que les autres consciences extérieures, qu'il n'y a pas de relation de qualité ou de nature entre eux. Les religions disent que vous avez une étincelle divine en vous — elles ont bien fait d'appeler cela "une étincelle", car elle est si petite, n'est-ce pas, qu'on peut la situer n'importe où dans le corps sans difficulté. Mais cela ne veut pas dire que ce soit dans le corps : c'est à l'intérieur de la conscience dans une autre dimension, et il y a des êtres qui ont un contact avec elle, d'autres qui ne l'ont pas. Mais si vous en venez à la Présence divine dans l'atome, l'image est plus facile à comprendre, car là on touche à un domaine si infinitésimal que

l'on est à une frontière où l'on ne peut plus distinguer entre deux, trois, quatre ou cinq dimensions. Si vous étudiez la physique moderne, vous comprendrez ce que je veux dire. Les mouvements qui constituent l'atome sont tellement, dans l'ordre des grandeurs, imperceptibles, que l'on ne peut pas les comprendre avec notre compréhension de la troisième dimension, d'autant qu'ils suivent des lois qui échappent complètement à cette notion de troisième dimension. Alors, si vous vous réfugiez là, vous pouvez dire que l'étincelle divine est au centre de chaque atome, et vous ne serez pas loin de la vérité ; mais je ne parlais pas de l'étincelle divine, je parlais de l'être, de la conscience psychique, ce qui est autre chose. L'être psychique est une entité qui a une forme ; il s'est groupé autour d'une conscience centrale et, ayant une forme, il a une dimension, mais une dimension d'une autre nature que la troisième dimension de la conscience extérieure.

LA MERE

Le cœur physique est du côté gauche, mais le centre du cœur, dans le yoga, est au milieu de la poitrine.

SRI AUROBINDO

Je n'ai jamais entendu parler de deux lotus dans le centre du cœur ; mais celui-ci est le siège de deux pouvoirs : en avant le vital supérieur ou être émotif ; en arrière et cachée, l'âme ou être psychique.

SRI AUROBINDO

La pointe du centre psychique et émotif (comme la pointe de tous les centres) est dans la colonne vertébrale, la base est en avant au milieu du sternum.

SRI AUROBINDO

Le cœur est le centre de l'être et commande à tout le reste, puisque l'être psychique ou chaitya pourousha s'y trouve. C'est seulement dans ce sens que tout se déverse de lui, car c'est l'être psychique qui, chaque fois, crée pour lui-même un nouveau mental, un nouveau vital et un nouveau corps.

L'être psychique (qui est l'âme) ne se fabrique pas de centre dans l'âdhâr. Les centres sont là. L'être psychique peut devenir maître des centres qui sont déjà là : le centre du cœur, le centre de l'ombilic et les deux centres sous l'ombilic. De plus, le mental et le vital ne sont pas abolis ; ils sont amenés sous l'influence du psychique et rendus psychiques, ou ils sont occupés par la conscience supérieure venue d'en haut et transformés en instruments de son action.

SRI AUROBINDO

*Y a-t-il un être psychique dans les atomes ?*

Non, il n'est pas encore là. On peut dire qu'il y a une possibilité de conscience psychique dans la Matière — la diffusion de la Conscience divine n'avait pas d'autre objet : rendre possible une organisation qui soit sous l'influence directe du Divin. C'est pourquoi cela passe au-dessus de tous les mondes de désordre.<sup>1</sup> On peut donc dire que l'origine de l'âme est aussi dans l'atome, dans tous les éléments constitutifs de l'atome, mais c'est l'origine seulement... Il faut vous dire que quand il est pleinement formé, l'être psychique a une forme distincte, qui correspond à notre forme physique. Ce n'est pas tout à fait semblable, mais il a une forme définie. Chaque être psychique est différent d'un autre — ils ne sont pas tous taillés, moulés sur le même modèle. Ils sont différents, ils ont une individualité, une personnalité.

LA MERE

---

<sup>1</sup> Au moment de la publication de cet Entretien, Mère a ajouté la précision suivante : "Certaines parties du vital sont des mondes de désordre, et les êtres qui habitent le vital n'ont pas d'être psychique. Il n'y a d'être psychique que sur la terre, dans le monde physique. C'est pourquoi j'ai dit, en raccourci, que l'étincelle divine, qui organise le psychique, a passé au-dessus (ou au travers) des mondes de désordre et s'est manifestée directement dans le monde physique pour y créer cette possibilité d'organisation autour de l'étincelle divine."



J'ai remarqué un premier rudiment de présence, de vibration psychique dans la vie végétale, et vraiment, cet épanouissement qu'on appelle fleur est la première manifestation de la présence psychique. Le psychique ne s'individualise que dans l'homme, mais il était présent avant lui ; mais ce n'est pas le même genre d'individualisation que dans l'homme, c'est plus fluide : cela se manifeste comme force, comme conscience plutôt que comme individualité. Prenons la rose, par exemple ; sa grande perfection de forme, de couleur, d'odeur traduit une aspiration et un don psychique. Regardez une rose qui s'ouvre le matin au premier contact du soleil, c'est un don de soi dans l'aspiration, magnifique.

LA MERE

Oui, la conscience de l'animal est plus simple et plus honnête. Evidemment, il attend quelque chose, mais même s'il ne reçoit rien, l'affection demeure. Beaucoup d'animaux, même s'ils sont maltraités, ne perdent pas leur amour, ce qui est le signe d'un remarquable développement psychique dans le vital.

SRI AUROBINDO

L'être émotif des animaux est souvent beaucoup plus psychique que celui de l'homme qui peut être très insensible. On a vu récemment des photographies d'une tigresse apprivoisée qui avait vécu dans une famille et a ensuite été donnée à un zoo. L'expression de tristesse sur le visage de la tigresse dans sa cage, à la fois douce et tragiquement poignante, est d'une intensité à briser le cœur.

SRI AUROBINDO

*Chez les enfants, le psychique est toujours devant eux, non ?*

Pas toujours. Le psychique est plus "en avant" que plus tard quand ils grandissent et que le mental se développe, mais on ne peut pas dire que dans tous les enfants on sente le psychique. Et on ne peut pas juger d'après ce qu'il y a ici, parce que la condition d'admission, pour moi, quand on m'amène des enfants, est celle-ci : si je vois le psychique à la surface, je les

prends, mais s'ils sont déjà voilés par toutes sortes d'activités déformées, je ne les prend pas. Alors ceux que vous avez ici sont une exception. C'est une crème. C'est un choix.

Mais pourquoi y a-t-il des enfants gourmands ?

Oh ! mon Dieu ! gourmand, ce n'est pas un péché ! Il y a des enfants gourmands. Peut-être ont-ils une mauvaise digestion et ils ont toujours envie de manger. Ils ne profitent pas de ce qu'ils mangent. Tout l'être extérieur est plein de difficultés de tous genres, chez tout le monde — chez les enfants aussi. Tu pourrais me dire avec beaucoup plus de raison : "Pourquoi y a-t-il des enfants si cruels ?" Ça, c'est l'une des choses les plus effarantes... Mais c'est de l'inconscience. C'est parce qu'ils ne se rendent même pas compte qu'ils font souffrir. Et, généralement, si l'on prend soin de leur faire comprendre — par l'exemple, par l'expérience —, alors ils comprennent. Les enfants qui maltraitent les animaux (il y en a beaucoup), mais c'est parce qu'ils ne savent même pas que les animaux sentent comme eux. Quand on leur fait comprendre que quand ils pincent, qu'ils tirent les poils des bêtes et leur donnent des coups, ça leur fait mal, et au besoin qu'on leur montre sur eux-mêmes comment ça fait mal, alors ils ne le font plus !

Il y en a qui sont particulièrement méchants. Ceux-là sont sous une influence perfide. Et quelquefois, cela se montre dès l'enfance, et ils le sont toute leur vie, à moins qu'ils ne se convertissent, ce qui n'est pas facile.

Il y a une sorte d'association entre le physique et le psychique, et entre le mental et le vital. Un être mental est très souvent un être très vital. Un être psychique est très souvent un être physique. Les enfants — justement parce qu'ils ont cette conscience psychique en avant, comme cela — vivent aussi tout à fait dans leur corps. Tandis que, dès que l'on commence à développer le mental, le goût de l'association se développe aussi, avec tout ce que cela comporte de déformations. Les gens qui font des distinctions très sévères entre les hommes et les femmes (je ne sais pas pourquoi, parce qu'ils se valent), disent que l'homme est mental et vital, et que la femme est

physique et psychique. Il y a quelque chose de vrai. Mais naturellement, cela comporte toutes les exceptions et toutes les complications possibles. Ce sont des simplifications arbitraires. En fait, le physique a une simplicité, et même une bonne volonté (qui n'est pas toujours très éclairée, il s'en faut), mais enfin une simplicité et une bonne volonté qui le mettent plus en rapport avec le psychique que les passions du vital ou les prétentions du mental. Et c'est probablement pour cela aussi que, chez les enfants, le psychique peut être là plus à son aise, moins heurté constamment par des contradictions mentales ou vitales.

LA MERE

On n'a pas encore compris ce qu'est cette âme, ni que le vrai secret, pour l'enfant comme pour l'homme, est de les aider à trouver leur moi profond, l'entité psychique vraie au-dedans. Si jamais nous donnons à cette entité l'occasion de se manifester ou, mieux encore, si nous l'appelions au premier plan comme "le guide en tête de notre marche"<sup>1</sup>, elle prendra de nos mains la plus grande partie du travail d'éducation et s'en chargera elle-même en développant dans notre être psychologique la capacité de réaliser ses propres potentialités — des potentialités dont nous ne pouvons avoir maintenant aucune expérience ni aucune idée parce que notre conception mécanique de l'homme et de la vie et nos méthodes de traitement extérieures et routinières nous en empêchent. Les nouvelles méthodes éducatives conduisent directement à ce traitement plus vrai. L'effort pour établir un contact plus étroit avec l'entité psychique derrière la mentalité vitale et physique<sup>2</sup>, et une confiance croissante en ses possibilités, doivent finalement nous amener à découvrir que l'homme est intérieurement une âme et un pouvoir conscient

---

<sup>1</sup> Rig Véda II.

<sup>2</sup> Ayant distingué quatre niveaux dans l'être : le mental, le vital, le physique et le psychique, Sri Aurobindo précise que les niveaux vital et physique ont, eux aussi, une conscience propre et une mentalité dont ils se servent pour organiser, justifier ou affirmer leurs activités propres : impulsions, désirs, besoins, émotions ou passions (N. d e.)

issu du Divin, et que l'évocation de cet homme réel en nous est le véritable objet de l'éducation et, en fait, de toute vie humaine, pour peu que l'on veuille trouver et vivre la Vérité cachée et la loi profonde de son être.

SRI AUROBINDO

*Douce Mère, quelle doit être la vraie psychologie ?*

... Sri Aurobindo dit que la psychologie moderne est sans connaissance. La vraie psychologie serait une psychologie qui a la connaissance.

Psychologie, ça veut dire... Quel est exactement le sens de logos. C'est savoir, science ; et psyché, ça veut dire l'âme. Alors ça veut dire la science de l'âme ou la science du psychique, n'est-ce pas ? Ça, c'est le sens originel. Maintenant on a fait de ça la connaissance de tous les mouvements intérieurs, de tous les sentiments, de tous les mouvements intérieurs qui ne sont pas purement des mouvements physiques, n'est-ce pas, tout ce qui concerne les sentiments, les pensées et même les sensations dans leur subtilité. Mais la vraie psychologie, c'est la connaissance de l'âme, c'est-à-dire la connaissance de l'être psychique. Et si on a la connaissance de l'être psychique, on a en même temps la connaissance de tous les vrais mouvements de l'être, des lois intérieures de l'être. Ça, c'est la vraie psychologie, mais c'est le sens du mot dans son étymologie, pas tel qu'on l'applique maintenant.

LA MERE

L'être psychique est formé par la Vérité intérieure, il s'organise autour d'elle.

LA MERE

*Est-ce que l'être psychique s'identifie avec la Vérité intérieure ?*

Il s'organise autour d'elle et se met en contact avec elle. Le psychique est mis en mouvement par la Vérité. La Vérité est une chose éternelle existante en soi et ne dépendant de rien ni dans le temps ni dans l'espace, tandis que l'être psychique est

un être qui croît, qui se forme, qui progresse, qui s'individualise de plus en plus et, de cette façon, devient de plus en plus capable de manifester cette vérité, cette vérité éternelle qui est une et permanente. L'être psychique est un être progressif, ce qui fait que le rapport de l'être psychique avec la Vérité est un rapport progressif. Il est impossible de devenir conscient de son être psychique sans devenir en même temps conscient de la Vérité intérieure. Tous ceux qui ont eu l'expérience — pas une expérience mentale, entendez bien, mais une expérience intégrale du contact avec l'être psychique, pas un contact avec une "idée" qu'ils ont faite de lui, mais un contact vraiment concret —, disent tous la même chose : qu'à la minute même où ce contact a lieu, on est absolument conscient de cette Vérité éternelle qui est au-dedans de soi et on voit que c'est elle qui est la raison d'être de la vie et qui guide le monde.

LA MERE

Est-ce qu'on peut avoir un contact avec la Vérité éternelle sans avoir un contact avec son être psychique ?

Certains êtres dans l'univers peuvent avoir ce contact direct avec la Vérité éternelle sans contact avec l'être psychique, car ces êtres n'ont pas d'être psychique. Mais dans l'homme il y a toujours un être psychique, et c'est toujours à travers lui qu'il a le contact avec la Vérité éternelle ; et ce contact avec l'être psychique se fait connaître généralement de la même manière, car il porte en lui sa grâce, sa splendeur et sa béatitude. L'être psychique est le propre de l'homme, et si on va au fond des choses, peut-être est-ce cela qui donne à l'homme sa supériorité.

LA MERE

*Un enfant peut-il devenir conscient de cette vérité intérieure, comme un adulte ?*

Pour un enfant c'est très clair, car c'est une perception sans les complications de la parole et de la pensée — il y a ce qui le met à l'aise et ce qui lui donne du malaise (ce n'est pas forcément de la joie ou du chagrin, qui ne viennent que quand la

chose est très intense). Et tout cela est beaucoup plus clair chez l'enfant que chez l'adulte, car ce dernier a toujours un mental qui travaille et qui brouille sa perception de la vérité.

Donner des théories à un enfant ne sert absolument à rien, car dès que son mental s'éveillera, il trouvera mille raisons pour contredire vos théories, et il aura raison.

Cette petite chose vraie dans l'enfant, c'est la Présence divine dans le psychique — elle existe aussi chez les plantes et les animaux. Dans les plantes elle n'est pas consciente, chez les animaux elle commence à être consciente, et chez les enfants elle est très consciente. J'ai connu des enfants qui étaient beaucoup plus conscients de leur être psychique à cinq ans qu'à quatorze, et à quatorze qu'à vingt-cinq ; et surtout, à partir du moment où ils vont à l'école et où ils subissent cette espèce de culture mentale intensive qui attire leur attention sur la partie intellectuelle de leur être, ils perdent presque toujours et presque totalement le contact avec leur être psychique.

Si vous étiez un observateur expérimenté, si vous pouviez vous rendre compte de ce qui se passe dans un être, simplement en regardant ses yeux !... On dit que les yeux sont le miroir de l'âme ; c'est une façon populaire de parler, mais si les yeux ne vous expriment pas le psychique, c'est qu'il est très en arrière et voilé par beaucoup de choses. Regardez donc avec soin les yeux des petits enfants, et vous verrez une espèce de lumière — les gens disent candide — mais si vraie, si vraie, qui regarde le monde avec étonnement. Eh bien, cet étonnement, c'est l'étonnement du psychique, qui voit la vérité mais qui ne comprend pas grand-chose au monde, car il est trop loin de lui. Les enfants ont cela, mais à mesure qu'ils apprennent, qu'ils deviennent plus intelligents, plus instruits, cela s'efface, et vous voyez dans les yeux toutes sortes de choses : des pensées, des désirs, des passions, des méchancetés, mais cette espèce de petite flamme très pure n'y est plus. Et vous pouvez être sûr que c'est le mental qui est entré là-dedans, et que le psychique est parti très loin derrière.

Même un enfant qui n'a pas un cerveau assez développé pour comprendre, si vous lui passez simplement une vibration de protection, ou d'affection, ou de sollicitude, ou de consolation, vous verrez qu'il répond. Mais si vous prenez un garçon de quatorze ans par exemple, qui est au collège, qui a des parents ordinaires et qui a été maltraité, son mental est très en avant ; il y a quelque chose de dur en lui, l'être psychique est en arrière. Les garçons comme cela ne répondent pas à la vibration. On dirait qu'ils sont faits de bois ou de plâtre.

LA MERE

*Si la vérité intérieure, la présence divine dans le psychique est si consciente chez l'enfant, on ne peut plus dire, n'est-ce pas qu'un enfant est un petit animal ?*

Pourquoi pas ? Chez les animaux il y a quelquefois une vérité psychique très intense. Naturellement, je pense que l'être psychique est un peu plus formé, un peu plus conscient chez un enfant que chez un animal. Mais j'ai fait des expériences avec les animaux, justement pour savoir ; eh bien, je vous assure que j'ai rarement rencontré chez les êtres humains certaines vertus que j'ai vues chez les animaux, des vertus très simples et sans prétention. Comme chez les chats par exemple ; j'ai beaucoup étudié les chats ; si on les connaît bien, ce sont des êtres merveilleux. J'ai connu des mères chattes qui se sont sacrifiées totalement pour leurs enfants — les gens parlent de l'amour maternel avec tant d'admiration, comme si c'était un privilège purement humain, mais j'ai vu cet amour se manifester chez les mères chattes à un degré qui dépasse de beaucoup l'humanité ordinaire. J'ai vu une mère chatte qui ne touchait jamais sa nourriture tant que ses enfants n'avaient pas pris tout ce qu'il leur fallait. J'ai vu une autre chatte qui est restée huit jours auprès de ses petits, sans satisfaire ses besoins, parce qu'elle avait peur de les laisser seuls ; et un chat qui recommençait plus de cinquante fois le même geste pour apprendre à un petit à sauter d'un mur sur une fenêtre, et je puis dire, avec un soin, une intelligence, une habileté que beaucoup de femmes des

classes non éduquées n'ont pas. Et pourquoi est-ce comme cela ? — parce qu'il n'y avait pas l'intervention du mental. C'était tout à fait l'instinct spontané. Mais qu'est-ce que l'instinct ? — c'est la présence du Divin dans le génie de l'espèce, et cela, c'est le psychique des animaux ; un psychique collectif ; pas individuel.

J'ai vu toutes les réactions émotives, affectives, sentimentales chez les animaux, tous ces sentiments dont les hommes sont si fiers. La seule différence est qu'ils ne peuvent pas en parler et pas en écrire, alors nous les considérons comme des êtres inférieurs, parce qu'ils ne peuvent pas nous inonder de livres sur ce qu'ils ont senti.

LA MERE

*Mère, ici, Sri Aurobindo a dit "le psychique soutenant l'ensemble". Qu'est-ce que ça veut dire ?*

Mais oui, le psychique est derrière toute l'organisation, cette triple organisation de la conscience et de la vie humaines. Le psychique est derrière et la soutient par sa conscience qui est une conscience immortelle. C'est à cause du psychique que nous avons si clairement ce sens de continuité. Autrement si tu compares ce que tu es maintenant avec ce que tu étais quand tu avais trois ans, évidemment tu ne pourrais le reconnaître d'aucune façon, ni physiquement, ni vitalement, ni mentalement. Il n'y a aucune ressemblance-d'aucun genre. Mais il y a, derrière, le psychique qui soutient le développement, la croissance de l'être et qui fait qu'il y a cette continuité de conscience, qui fait qu'on sent qu'on est le même être, tout en étant un être absolument différent. Absolument différent. Si plus tard on s'observe suffisamment, on peut voir que les choses que l'on comprenait et que l'on pouvait faire à ce moment-là sont des choses qui vous paraissent absolument inconcevables, et que jamais vous ne pourriez faire une action semblable, parce que vous n'êtes plus du tout cet être-là. Et pourtant, parce qu'il y avait là-dedans la conscience psychique qui est une conscience immortelle, alors vous avez le sentiment que c'est toujours le



même être qui était là, et qui continue à être là, et qui continuera à être là, avec des changements plus ou moins progressifs et plus ou moins conscients.

LA MERE

Il y en a un autre [de remède à la peur de mourir], un petit peu plus difficile, mais que je crois meilleur. C'est de se dire : "Ce corps, ce n'est pas moi", et de chercher en soi la partie qui est vraiment soi-même — jusqu'à ce que l'on ait trouvé son être psychique. Et quand on a trouvé son être psychique — instantanément vous entendez —, on a le sens de l'immortalité. Et on sait que ça, ce qui s'en va ou ce qui vient, c'est seulement une commodité : "Je ne vais pas pleurer après une paire de chaussures que je laisse quand elle est toute trouée ! Quand ma paire de chaussures est usée, je la laisse, et je ne pleure pas." Eh bien, l'être psychique a pris ce corps parce qu'il avait besoin de s'en servir pour faire son travail, mais quand le moment de quitter le corps est venu, c'est-à-dire quand on doit le laisser parce qu'il n'est plus bon à rien pour une raison ou une autre, on le laisse, on n'a pas peur. C'est un geste tout à fait naturel — et que l'on accomplit même sans regret, c'est tout.

Et de la minute où vous êtes dans l'être psychique, vous êtes dans ce sentiment-là, spontanément et sans effort. Vous planez au-dessus de la vie physique et vous avez le sens de l'immortalité. Pour moi, je considère que c'est le meilleur remède. L'autre est un remède intellectuel, de bon sens et de raisonnement. Celui-là est une expérience profonde que l'on peut toujours retrouver de la minute où l'on retrouve le contact avec son être psychique. C'est un phénomène vraiment intéressant parce que c'est automatique : de la minute où vous êtes en rapport avec votre être psychique, vous avez le sens de l'immortalité, d'avoir toujours été et d'être toujours, éternellement. Et alors, ce qui vient et s'en va, ce sont des accidents de la vie, cela n'a pas d'importance. Ça, c'est le meilleur remède. L'autre, c'est le prisonnier qui trouve de bonnes raisons pour accepter sa prison. Ça, c'est celui pour qui il n'existe plus de prison.

*Douce Mère, est-ce que le psychique peut s'exprimer sans le mental, le vital et le physique ?*

Il s'exprime constamment sans eux. Seulement, pour que l'être humain ordinaire puisse le percevoir, il faut qu'il s'exprime à travers eux, parce que l'être humain ordinaire n'est pas en relation directe avec le psychique. S'il était en relation directe avec le psychique, il serait psychique dans sa manifestation — et tout serait très bien. Mais comme il n'est pas en rapport avec le psychique, il ne sait même pas ce que c'est, il se demande avec ahurissement quelle sorte d'être ça peut être ; alors, pour atteindre cette conscience humaine ordinaire, il faut se servir des moyens ordinaires, c'est-à-dire passer par le mental, le vital et le physique.

On peut en sauter un, mais certainement pas le dernier, alors on n'est plus conscient de rien du tout.

LA MERE

Le règne de la raison ne doit pas prendre fin avant l'avènement de la loi psychique qui manifeste la Volonté Divine.

LA MERE

Toutes les âmes ne sont pas évoluées ni actives ; elles ne sont pas non plus toutes tournées directement vers le Divin avant la pratique du yoga. Pendant longtemps, l'âme ne cherche pas le Divin directement mais plutôt à travers les hommes et les choses.

SRI AUROBINDO

L'origine de la sincérité, de la volonté, de la persévérance est dans l'être psychique, mais cela se traduit différemment suivant les personnes. Généralement, c'est dans la partie supérieure du mental que cela commence à prendre forme, mais pour que ce soit effectif, il faut qu'au moins une partie du vital réponde, parce que l'intensité de votre volonté vient de là, le pouvoir réalisateur de la volonté vient du contact avec le vital.

S'il n'y avait que des éléments réfractaires dans le vital, vous ne pourriez rien faire du tout. Mais il y a toujours quelque chose, quelque part, qui veut bien — c'est peut-être peu de chose, mais il y a toujours quelque chose qui veut bien. Il suffit qu'il y ait une fois une minute d'aspiration et une volonté, même très fugitive, de prendre conscience du Divin, de réaliser le Divin, pour que cela fasse comme un éclair à travers tout l'être — il y a même des cellules du corps qui répondent. On ne s'en aperçoit pas tout de suite, mais il y a une réponse partout. Et c'est en rassemblant soigneusement, lentement, toutes ces parties qui ont répondu, ne serait-ce qu'une fois, que l'on peut constituer quelque chose qui sera cohérent et organisé, et qui permettra de continuer son action avec volonté, sincérité et persévérance.

Même une idée fugitive chez un enfant, à un moment donné dans l'enfance, quand l'être psychique est le plus en avant, quand il est arrivé à traverser la conscience extérieure et à lui donner simplement l'impression de quelque chose de beau qu'il faut réaliser, cela fait un petit noyau et c'est avec cela que vous fondez votre action. Il y a une immense masse d'humanité à qui l'on ne dirait jamais : "Il faut que vous réalisiez le Divin" ou "Faites un yoga pour trouver le Divin." Si vous regardez, vous verrez que c'est une infime minorité à qui l'on peut le dire. Ce qui fait que cette minorité d'êtres est "préparée" à faire un yoga, c'est cela. C'est qu'il y a eu un commencement de réalisation — un commencement suffit. Chez d'autres, c'est peut-être une chose ancienne, un éveil qui peut venir de vies antérieures. Mais nous parlons de ceux qui sont moins prêts ; ce sont ceux qui ont eu un éclair à un moment donné, qui a traversé tout l'être, qui a créé une réponse, mais ça suffit. Cela n'existe pas chez beaucoup de gens. Ceux qui sont prêts à faire un yoga ne sont pas nombreux si vous les comparez à la masse humaine inconsciente. Mais une chose est certaine, c'est que le fait que vous soyez tous ici prouve qu'au minimum vous avez eu cela — il y en a qui sont très loin sur le chemin (parfois ils ne s'en doutent pas), mais au minimum vous avez eu cela, cette espèce de contact spontané, intégral qui est comme un choc électrique,

un éclair qui vous traverse et qui vous éveille à quelque chose : il y a quelque chose à réaliser. Il se peut que l'expérience ne se traduise pas par des mots, seulement par une flamme. Cela suffit. Et c'est autour de ce nucleus que l'on s'organise lentement, lentement, progressivement. Alors une fois que c'est là/ cela ne disparaît jamais. Ce n'est que si vous avez fait un pacte avec les forces adverses et que vous fassiez un effort considérable pour éloigner le contact et ne pas en apercevoir l'existence, que vous pouvez croire qu'il a disparu. Et encore, il suffit d'un seul éclair pour que cela revienne.

Si vous avez eu cela une seule fois, vous pouvez vous dire que, dans cette vie ou une autre, vous êtes sûr de le réaliser.

LA MERE

L'unification complète de tout l'être autour du centre psychique est la condition essentielle pour réaliser une sincérité parfaite.

LA MERE

La compassion et la gratitude sont des vertus essentiellement psychiques. Elles n'apparaissent dans la conscience qu'avec la participation de l'être psychique à la vie active.

Le vital et le physique les sentent comme des faiblesses parce qu'elles mettent un frein à la libre expression de leurs impulsions basées sur le pouvoir de la force.

Comme toujours, le mental, lorsqu'il n'est pas suffisamment éduqué, est le complice de l'être vital et l'esclave de la nature physique dont il ne connaît pas bien les lois, écrasantes par leur mécanisme semi-conscient. Quand le mental s'éveille à la conscience des premiers mouvements psychiques, il les déforme dans son ignorance et change la compassion en pitié ou au mieux en charité, et la gratitude en la volonté de récompenser, suivie peu à peu par la capacité de reconnaître et d'admirer.

Ce n'est que lorsque la conscience psychique est toute-puissante dans l'être, que la compassion pour tout ce qui a besoin d'être aidé, dans quelque domaine que ce soit, et la gratitude pour tout ce qui manifeste, sous quelque forme que ce soit, la présence et la grâce divines, s'expriment dans leur pureté initiale et lumineuse, sans mélanger à la compassion aucun vestige de condescendance, et à la gratitude aucun sens d'infériorité.

LA MERE

On sent le bien-être et la paix très profondément et très loin au-dedans parce qu'ils sont dans le psychique et que le psychique est très profond en nous, recouvert par le mental et le vital. Quand vous méditez, vous vous ouvrez au psychique, vous commencez à percevoir votre conscience psychique profondément au-dedans et vous sentez ce bien-être, cette paix, ce bonheur. Pour qu'ils deviennent forts et stables et que vous les ressentiez dans l'être tout entier jusque dans le corps, vous devez entrer encore plus profondément au-dedans et faire pénétrer la pleine force du psychique dans le physique. La manière la plus facile d'y parvenir est de se concentrer et de méditer régulièrement en aspirant à cette conscience vraie. On peut y arriver aussi par le travail, par l'offrande, en accomplissant le travail pour le Divin seul sans penser à soi, en gardant toujours dans le cœur l'idée de la consécration à la Mère. Mais il n'est pas facile de le faire parfaitement.

SRI AUROBINDO

*Douce Mère, que veut dire "l'équilibre psychique" ?*

L'équilibre psychique, cela veut dire l'équilibre de l'être, qui provient du fait que le psychique, qui gouverne les mouvements de l'être, est le maître de tous les mouvements de la conscience. Le psychique est toujours en équilibre. Alors, quand il est actif et qu'il gouverne l'être, il amène forcément l'équilibre.

LA MERE

*Douce Mère, quand est-ce que l'être psychique perd son équilibre ?*

Quoi ?... Jamais.

*Alors pourquoi est-ce écrit : "L'équilibre psychique est nécessaire ?"*

Oui. C'est-à-dire l'aide de l'équilibre psychique est nécessaire. Ce n'est pas que l'être psychique doit devenir équilibré, c'est que l'on doit être sous l'influence de l'équilibre psychique. Le psychique est toujours en équilibre. Mais l'être n'est pas toujours sous l'influence du psychique qui amène l'équilibre. L'influence du psychique donne l'équilibre.

LA MERE

Il y a beaucoup de raisons différentes qui font que l'on se sent parfois plus vivant, plus plein de force et de joie... Généralement, dans la vie ordinaire, il y a des gens qui, à cause même de leur constitution, de la façon dont ils sont construits, sont dans une certaine harmonie avec la Nature, comme s'ils respiraient d'un même rythme, et ceux-là sont d'habitude toujours joyeux, contents ; ils réussissent ce qu'ils font, ils évitent beaucoup d'ennuis et de catastrophes, enfin ce sont ceux qui sont en accord avec le rythme de la vie et de la Nature. Et en plus, il y a les jours où l'on est en rapport avec la Conscience divine qui est à l'œuvre, avec la Grâce ; et alors, tout se teinte, se colore de cette Présence, et les choses qui généralement vous paraissent mornes ou sans intérêt deviennent charmantes,

plaisantes, attractives, instructives — tout vit et vibre, et c'est plein de promesses et de force. Alors, quand on s'ouvre à cela, on se sent plus fort, plus libre, plus heureux, plein d'énergie, et tout a un sens. On comprend pourquoi les choses sont comme elles sont, et on participe au mouvement général.

Il y a d'autres moments où, pour une raison quelconque, on est obscurci ou fermé, ou descendu dans un trou, et alors, on ne sent plus rien et toutes les choses perdent leur goût, leur intérêt, leur valeur ; on est comme un morceau de bois ambulante.

Maintenant, si l'on réussit à s'unir consciemment à son être psychique, alors on peut toujours être dans cet état de réceptivité, de joie intérieure, d'énergie, de progrès, de communion avec la Présence divine. Et quand on est en communion avec Elle, on La voit partout, en toute chose, et toutes les choses prennent leur signification vraie.

De quoi cela dépend ?... D'un rythme intérieur. Peut-être d'une grâce. En tout cas, d'une réceptivité à quelque chose qui vous dépasse.

LA MERE

En effet, l'expression de la vraie vie psychique dans l'être est paix, sérénité joyeuse.

Une souffrance, quelle qu'elle soit, est donc pour nous l'indication précieuse de notre point faible, du point sur lequel nous avons encore à faire de grands efforts spirituels.

LA MERE

Le vrai bonheur ne dépend pas des circonstances extérieures de la vie. On ne peut obtenir le vrai bonheur et le garder constamment qu'en découvrant son être psychique et en s'unissant à lui.

LA MERE

Je pense que plus on est psychique, généralement, plus on a des difficultés. Seulement, on est armé pour faire face aux difficultés. Mais plus on est psychique, plus on est en

contradiction avec l'état du monde actuel. Alors quand on est en contradiction avec quelque chose, le résultat, ce sont des difficultés. Et j'ai remarqué que le plus souvent les gens qui ont beaucoup de difficultés sont des gens qui sont en rapport plus ou moins étroit avec leur être psychique. Si tu veux parler des circonstances extérieures... je ne parle pas du caractère, c'est tout à fait différent, mais des circonstances extérieures... et les gens qui ont le plus à lutter et auraient le plus de raisons pour souffrir, ce sont des gens qui ont un être psychique très développé.

D'abord, le développement de l'être psychique a un double résultat, qui est concomitant. C'est-à-dire que, avec le développement de l'être psychique, la sensibilité de l'être croît. Et avec la croissance de la sensibilité, il y a aussi la croissance de la capacité de souffrir ; mais il y a la contrepartie, c'est que dans la mesure où on est en relation avec l'être psychique, on fait face aux circonstances de la vie d'une façon tout à fait différente et avec une sorte de liberté intérieure, qui fait que vous êtes capables de vous reculer d'une circonstance et de ne pas sentir le choc de la façon ordinaire. Vous pouvez faire face à la difficulté ou aux choses extérieures avec calme, paix, et une connaissance intérieure suffisante pour ne pas être troublé. Alors, d'une part on est plus sensible, et d'autre part on est plus fort pour faire face à la sensibilité.

LA MERE

Ce n'est pas l'être psychique qui souffre pour des raisons personnelles, c'est le mental, le vital et la conscience ordinaire de l'homme ignorant. C'est parce que le contact n'est pas bien établi entre la conscience extérieure et la conscience psychique. Celui chez qui ce contact est bien établi est toujours heureux.

L'être psychique travaille avec persévérance et ardeur à ce que l'union soit un fait accompli, mais il ne se plaint jamais et sait attendre que l'heure des réalisations soit venue.

LA MERE



L'être psychique pur est de l'essence de l'Ânanda : il vient de l'âme-de-félicité dans l'univers ; mais le cœur superficiel des émotions est harcelé par les apparences contradictoires du monde et souffre de nombreuses réactions de chagrin, de peur, de dépression, de passion, de joie partielle et éphémère.

SRI AUROBINDO

Vous pouvez multiplier vos possibilités, les agrandir, les augmenter ; vous pouvez faire surgir tout d'un coup quelque chose que vous ne pensiez pas avoir. Je vous ai expliqué cela déjà plusieurs fois. Quand on découvre son être psychique au-dedans de soi, en même temps, il y a des choses que l'on ne pouvait pas du tout faire et que l'on croyait ne pas avoir dans sa nature, qui se développent et qui se manifestent d'une façon tout à fait inattendue. De cela aussi, j'ai eu des exemples multiples. Je vous en ai donné un, que je vous répète encore une fois pour me faire comprendre.

Je connaissais une jeune fille qui était née dans un milieu très ordinaire, qui n'avait pas reçu beaucoup d'éducation et qui écrivait un français plutôt maladroit, qui n'avait pas cultivé son imagination et qui n'avait absolument aucun sens littéraire : ça paraissait être parmi les possibilités qu'elle n'avait pas. Eh bien, quand elle a eu cette expérience intérieure du contact avec son être psychique, et tant que le contact était vivant et très présent, elle écrivait des choses admirables. Quand elle retombait de cet état dans un état ordinaire, elle ne savait même pas mettre deux phrases ensemble d'une façon correcte ! Et j'ai eu les deux choses dans les mains.

On a un génie au-dedans de soi — on ne le sait pas.

Il faut trouver le moyen de le faire sortir... Mais il est là qui dort — il ne demande pas mieux que de se manifester, il faut lui ouvrir la porte.

LA MERE

On a demandé aussi si l'être psychique ou la conscience psychique, est le milieu à travers lequel se perçoit l'inspiration.

Généralement, oui. Le premier contact que l'on a avec les régions supérieures est un contact psychique. Certainement, avant d'avoir obtenu une ouverture psychique intérieure, il est difficile d'avoir des inspirations. Cela peut se produire d'une façon exceptionnelle et dans des conditions exceptionnelles, comme une grâce, mais le vrai contact se produit à travers le psychique, parce que la conscience psychique est le milieu le plus en rapport avec la Vérité divine.

Plus tard, quand on a émergé de la conscience mentale dans une conscience supérieure au-delà du mental, même du mental supérieur, et que l'on s'ouvre aux régions du Surmental, et à travers le Surmental au Supramental, on peut recevoir directement les inspirations ; et naturellement, à ce moment-là, elles deviennent plus fréquentes, plus fournies si l'on peut dire, plus complètes. Vient un moment où l'on peut obtenir l'inspiration à volonté ; mais évidemment cela exige un développement intérieur considérable.

LA MERE

Chacun d'entre vous devrait être capable de se mettre en rapport avec son être psychique, ce n'est pas une chose inaccessible. Vous avez justement un être psychique pour vous mettre en rapport avec les forces divines. Et si vous êtes en contact avec votre être psychique, vous commencez à sentir, à avoir une sorte de perception de ce que peut être l'Amour divin. Comme je viens de le dire, il ne suffit pas qu'un matin vous vous réveilliez en disant : "Oh ! je voudrais être en rapport avec l'Amour divin", ce n'est pas comme cela. Si, par un effort soutenu, une grande concentration, un grand oubli de soi, vous arrivez à entrer en rapport avec votre être psychique, il ne vous viendra pas à l'idée de penser : "Oh ! je voudrais être en contact avec l'Amour divin" — vous êtes dans un état où tout vous paraît être cet Amour divin, et pas autre chose. Et encore, ce n'est qu'un revêtement mais un revêtement d'une belle qualité.

LA MERE

*Donc, il ne faut pas chercher à connaître l'Amour divin en dehors de l'être psi/chique ?*

Non, trouvez votre être psychique et vous comprendrez ce qu'est l'Amour divin. N'essayez pas d'entrer en rapport direct avec l'Amour divin, parce que ce sera encore un désir vital qui vous pousse ; vous n'en serez peut-être pas conscient, mais ce sera un désir vital.

Il faut faire un effort pour entrer en contact avec votre être psychique, pour devenir conscient et libre dans la conscience de votre être psychique, et alors, tout naturellement, spontanément, vous saurez ce qu'est l'Amour divin.

LA MERE

Sur le plan physique, c'est dans la beauté que le Divin s'exprime. De même sur le plan mental, c'est dans la connaissance, sur le plan vital dans le pouvoir et sur le plan psychique dans l'amour.

Quand nous nous élevons suffisamment, nous découvrons que ces quatre aspects s'unissent l'un à l'autre dans une conscience unique, pleine d'amour, lumineuse, puissante, belle, contenant tout, pénétrant tout.

C'est seulement pour satisfaire au jeu universel que cette conscience se divise en des lignes ou des aspects de manifestations multiples.

LA MERE

Plus l'émotion est profonde et la bhakti intense, plus grande est la force de réalisation et de transformation. C'est le plus souvent par l'intensité de l'émotion que l'être psychique s'éveille et que les portes intérieures s'ouvrent au Divin.

SRI AUROBINDO

L'émotion est un bon élément dans le yoga, mais le désir émotif devient aisément une cause de perturbation et un obstacle.

Dirigez vos émotions vers le Divin, aspirez à leur purification ; elles seront alors une aide sur le chemin et non plus une cause de souffrance.

Il ne faut pas anéantir l'émotion, mais la tourner vers le Divin ; c'est la bonne voie dans le yoga.

Mais l'émotion doit se purifier, se fonder sur la paix et la joie spirituelles, être capable de se transmuier en Ânanda.

L'égalité et le calme dans les parties mentales et vitales peuvent parfaitement aller de pair avec, dans le cœur, une émotion psychique intense.

Allumez dans le cœur, par votre aspiration, le feu psychique qui brûle d'une flamme régulière et s'élève vers le Divin ; c'est l'unique moyen d'amener la nature émotive à la libération et à la plénitude.

SRI AUROBINDO

Seules les émotions vitales ordinaires qui gaspillent l'énergie et troublent la concentration et la paix doivent être écartées. L'émotion n'est pas en soi une mauvaise chose : c'est une partie nécessaire de la nature et l'émotion psychique est l'une des aides les plus puissantes à la sâdhanâ. Il ne faut pas réprimer l'émotion psychique qui fait jaillir des larmes d'amour pour le Divin ou des larmes d'Ânanda : c'est seulement l'immixtion du vital qui introduit le trouble dans la sâdhanâ.

SRI AUROBINDO

La dévotion émotive est plus extérieure que la dévotion psychique ; elle tend à s'exprimer au dehors. La dévotion psychique est tournée vers l'intérieur et dirige toute la vie, extérieure et intérieure. La dévotion émotive peut être intense, mais elle n'est pas aussi sûrement établie que la dévotion psychique ; elle n'est pas non plus assez puissante pour changer toute l'orientation de la vie.

SRI AUROBINDO

Nous avons répété cela combien de fois, que tout ce qui vient du mental est tout à fait relatif, que le mental, plus il est

éduqué, plus il a suivi de disciplines, plus il est capable de prouver que ce qu'il avance ou ce qu'il dit est vrai. On peut prouver la vérité de toute chose par le raisonnement, mais cela ne veut pas dire pour autant que c'est vrai. Cela reste des opinions, des préjugés et une connaissance basée sur une apparence qui elle-même est plus que douteuse.

Ainsi il semble n'y avoir qu'une porte de sortie, c'est d'aller à la recherche de son âme et de la trouver. Elle est là, elle ne se cache pas exprès, elle ne joue pas avec vous pour vous donner des difficultés ; au contraire, elle fait beaucoup d'efforts pour que vous la trouviez et pour se faire entendre, seulement il y a entre elle et votre conscience active deux personnages, le vital et le mental, qui ont l'habitude de faire beaucoup de bruit. Et comme ils font beaucoup de bruit et que l'âme n'en fait pas, ou en fait aussi peu que possible, leur bruit vous empêche d'entendre sa voix.

Quand vous voulez savoir ce qu'elle sait, votre âme, vous pouvez faire un effort intérieur, être très attentif, et en fait, si on est attentif, derrière ce bruit très extérieur du mental et du vital, on peut discerner quelque chose de très subtil, très tranquille, très paisible, qui sait, et qui dit ce que cela sait. Mais l'insistance des autres est si impérieuse et ça c'est si tranquille que, très facilement, on se trompe et qu'on écoute celui qui fait le plus de bruit, pour s'apercevoir après, le plus souvent, que c'était l'autre qui avait raison. Mais ça ne s'impose pas, ça ne vous oblige pas à l'écouter, parce que ça n'a pas de violence.

Quand vous hésitez, quand vous vous demandez que faire dans une circonstance ou dans une autre, il y a le désir, la préférence à la fois mentale et vitale, qui poussent, qui insistent, qui s'affirment, qui s'imposent, et avec les meilleures raisons du monde font tout un argument, et si vous n'êtes pas sur vos gardes, si vous n'avez pas une forte discipline, si vous n'avez pas l'habitude de vous contrôler, ils finissent par vous convaincre qu'ils ont raison et, comme je le disais tout à l'heure, ça fait tant de bruit que vous n'entendez même pas la toute petite voix ou la

toute petite indication très tranquille de l'âme qui dit : "Ne le fais pas."

Ce "ne le fais pas", cela arrive souvent, et d'un coup on le jette de côté comme une chose qui n'a pas de force et on suit son destin impulsif. Mais si, vraiment, on est sincère dans sa volonté de trouver la vérité et de la vivre, alors on apprend à écouter de mieux en mieux, on apprend à discerner de plus en plus, et même si cela coûte un effort, même si cela cause une douleur, on apprend à obéir. Et même si l'on a obéi qu'une fois, c'est une aide puissante, c'est un progrès considérable sur le chemin du discernement entre ce qui est l'âme et ce qui ne l'est pas, et avec ce discernement et la sincérité nécessaire on est sûr d'arriver au but.

Mais il ne faut pas être pressé, il ne faut pas être impatient, il faut être très persévérant. On se trompe dix fois pour une où l'on fait ce qu'il faut, mais quand on se trompe, il ne faut pas tout abandonner et être désespéré, il faut se dire que la Grâce ne vous abandonne jamais et que la prochaine fois ce sera mieux.

Ainsi, en conclusion, nous dirons que pour connaître les choses telles qu'elles sont, il faut d'abord s'unir à son âme, et que pour s'unir à son âme, il faut le vouloir avec persistance et persévérance.

C'est seulement le degré de concentration sur le but qui peut diminuer la longueur du chemin.

LA MERE

*Douce Mère, avec le mental humain,- est-ce que l'on peut reconnaître l'âme d'une autre personne ?*

Les choses ne sont pas si nettement coupées et séparées qu'elles ne le sont quand on parle ; c'est même pour cela qu'il est assez difficile de voir d'une façon très distincte et très claire en soi-même les différentes parties de l'être, à moins que l'on n'ait eu un très long entraînement et une longue discipline d'étude et d'observation. Ce ne sont pas des compartiments à cloisons étanches entre l'âme et le mental, le vital, et même le physique. Il y a une infiltration de l'âme dans le mental. Chez certaines personnes, elle est même assez grande, elle est perceptible. Alors cette partie du mental qui a une sorte d'appréhension, de contact subtil avec l'être psychique, est capable de sentir chez autrui la présence de l'âme. Ceux qui ont la capacité d'entrer, dans une certaine mesure, dans la conscience des autres au point de pouvoir voir ou sentir directement leur pensée, leur activité mentale, qui peuvent entrer dans l'atmosphère mentale des autres sans avoir besoin de se servir de mots pour se faire comprendre, ceux-là peuvent bien faire la différence entre celui qui a une âme active et celui dont l'âme est endormie. L'activité de l'âme donne à l'activité mentale une coloration spéciale — elle est plus légère, plus compréhensive et plus lumineuse —, alors cela, on peut le sentir. Par exemple, en regardant les yeux de quelqu'un, on peut dire avec une certaine certitude que cette personne a une âme vivante, ou que l'on ne voit pas son âme dans ses yeux. Il y a beaucoup de personnes qui peuvent sentir ("beaucoup", je veux dire parmi les gens évolués), qui peuvent dire cela. Mais naturellement, pour savoir exactement à quel point l'âme de quelqu'un est éveillée et active, à quel point elle domine dans l'être, elle est la maîtresse, il faut avoir soi-même la conscience psychique, parce qu'elle seule peut juger d'une façon définitive. Mais il n'est pas tout à fait impossible d'avoir cette sorte de vibration intérieure qui vous fait dire : "Oh ! Cette personne a une âme."

Maintenant évidemment, le plus souvent, ce que les gens (à moins qu'ils ne soient initiés) appellent "âme", c'est l'activité vitale. Quand quelqu'un a un vital fort, actif, volontaire, qui domine les activités du corps, qui a un contact très vivant ou intense avec les gens et les choses et les événements, quand il a un goût prononcé pour l'art, pour toute expression de beauté, on est généralement tenté de dire et de croire : "Oh ! il a Une âme vivante", mais ce n'est pas son âme, c'est son être vital qui est vivant et qui domine l'activité corporelle. Ça, c'est la première différence entre quelqu'un qui commence à être développé et ceux qui sont encore dans l'inertie et le tamas de la vie purement matérielle. Cela donne, d'abord à l'apparence mais aussi à l'activité, une sorte de vibration, d'intensité de vibration, qui souvent crée l'impression que c'est une personne qui a une âme vivante ; mais ce n'est pas cela, c'est son vital qui est développé, qui a une capacité spéciale, qui est plus fort que l'inertie physique et qui donne une intensité de vibration et de vie et d'action que ceux qui n'ont pas d'être vital développé ne possèdent pas. Ça, cette confusion entre l'activité vitale et l'âme, est une confusion très fréquente... La vibration vitale est beaucoup plus facilement perceptible pour la conscience humaine que la vibration de l'âme.

Pour percevoir l'âme dans quelqu'un, généralement il faut avoir le mental très tranquille — très tranquille parce que, quand il est actif, ce sont ses vibrations que l'on voit, ce n'est pas la vibration de l'âme.

Et alors, quand on regarde quelqu'un qui est conscient de son âme et qui vit dans son âme, si l'on regarde comme cela, l'impression que l'on a, c'est de descendre, d'entrer profondément, profondément, profondément dans la personne, loin, loin, loin, loin dedans ; tandis que généralement, quand on regarde dans les yeux, on rencontre assez vite une surface qui vibre et qui répond au regard, mais on n'a pas cette impression de descendre, descendre, descendre, descendre, descendre profondément comme dans un trou et très loin, très loin, très loin, très loin dedans, alors on a... une petite réponse, très



tranquille. Autrement, généralement, on entre — il y a des yeux où l'on n'entre pas, c'est fermé comme une porte —, mais enfin il y a des yeux qui sont ouverts, on entre et puis on rencontre, assez près derrière, quelque chose qui vibre là, comme ça, qui brille quelquefois, qui vibre. Et alors c'est cela, si l'on se trompe, on dit : "Oh ! il a une âme vivante" — ce n'est pas cela, c'est son vital.

Pour trouver l'âme, il faut aller comme ça (geste de plongée), comme ça, se reculer de la surface, se retirer profondément, et entrer, entrer, entrer, descendre, descendre, descendre dans un trou très profond, silencieux, immobile, et alors là il y a comme une... quelque chose qui est chaud, tranquille, riche de contenu, et très immobile, et très plein, comme une douceur — ça, c'est l'âme.

Et si l'on insiste et que soi-même on soit conscient, alors il se produit comme une sorte de plénitude qui donne l'impression d'une chose complète et qui contient des profondeurs insondables dans lesquelles on sent que si l'on entrait, alors il y aurait des secrets qui se révéleraient... comme une réflexion dans une eau très paisible de quelque chose qui est éternel. Et on ne se sent plus limité par le temps.

On a l'impression d'avoir toujours été et d'être pour l'éternité.

Ça, c'est quand on a touché le centre de l'âme.

Et si le contact a été assez conscient et complet, cela vous libère de l'esclavage de la forme extérieure ; on ne sent plus que l'on ne vit que parce que l'on a un corps. Ça, c'est généralement la sensation ordinaire de l'être, d'être lié à cette forme extérieure au-point que quand on pense "moi", on pense "le corps". C'est la chose ordinaire. La réalité personnelle, c'est la réalité corporelle. Ce n'est que si l'on a fait un effort de développement intérieur et que l'on a essayé de trouver un point un peu plus stable dans son être, qu'alors on peut commencer à sentir que c'est ce "quelque chose" qui est conscient d'une façon permanente à travers tous les âges et tous les changements, c'est ce quelque chose-là qui doit être "moi". Mais, ça demande

déjà une étude assez... assez approfondie. Autrement, si tu penses "je vais faire ceci", "j'ai besoin de cela", c'est toujours ton corps, un petit peu d'une sorte de volonté qui est un mélange de sensations, de réactions sentimentales plus ou moins confuses et de pensées encore plus confuses qui font un mélange et qui sont animées par une impulsion, une attraction, un désir, une volonté quelconque, et c'est cela qui devient momentanément "moi" — mais pas directement parce que l'on ne conçoit pas ce "moi" indépendant de la tête, du torse, des bras, des jambes et de-tout ça qui bouge, c'est très étroitement lié.

C'est seulement après avoir beaucoup réfléchi, beaucoup regardé, beaucoup étudié, beaucoup observé, que l'on commence à se rendre compte que l'un est plus ou moins indépendant de l'autre et que cette volonté par derrière peut, ou le faire agir, ou ne pas le faire agir, et ne pas s'identifier complètement au mouvement, à l'action, à la réalisation — qu'il y a un flottement. Mais il faut beaucoup regarder pour voir cela.

Et puis, il faut encore beaucoup plus regarder pour voir que ça, cette seconde chose qui est là, cette sorte de volonté active consciente, c'est mis en mouvement par "quelque chose d'autre" qui regarde, qui juge, qui décide et qui essaye de baser ses décisions sur une connaissance — cela, ça arrive encore beaucoup plus tard. Et alors, quand on commence à voir ce "quelque chose d'autre", on commence à voir que ça a le pouvoir de mettre en mouvement la seconde chose qui est une volonté active, et non seulement cela, mais que ça a une action très directe et très importante sur les réactions, les sentiments, les sensations, et que finalement ça peut avoir un contrôle sur tous les mouvements de l'être, cette partie qui regarde, qui observe, qui juge et qui décide.

Cela, c'est le commencement du contrôle.

Quand on devient conscient de ça, on a saisi le fil, et quand on parle de contrôle, on peut savoir : "Ah ! oui, c'est ça qui a le pouvoir de contrôler."

C'est comme cela que l'on apprend à se regarder.

Au début de la création de l'humanité, c'est l'ego qui a été l'élément unificateur. C'est autour de l'ego que les différents états d'être se sont groupés, mais maintenant que se prépare la naissance de la surhumanité, l'ego doit disparaître et laisser la place à l'être psychique qui s'est lentement formé par l'intervention divine pour manifester le Divin dans l'être humain.

LA MERE

## Note biographique

Né au Bengale, en Inde, le 15 août 1872, Sri Aurobindo fut envoyé par son père en Angleterre à l'âge de sept ans. Il y poursuivit ses études secondaires et supérieures et sortit diplômé de l'université de Cambridge en 1892, à 20 ans. Au début de l'année suivante il retourna dans son pays natal.

Il passa treize ans au service de l'état de Baroda où il fut nommé sous-directeur du Collège de Baroda vers la fin de sa carrière. Il assimila l'esprit et la culture de la civilisation indienne tout en s'engageant dans la discipline intensive du yoga. Ainsi eut-il l'expérience du Brahman silencieux. En même temps, il prit part au mouvement d'indépendance du Bengale où il joua un rôle prépondérant. En 1906, il devint le premier directeur du nouveau Collège National de Calcutta.

Poursuivi pour sédition par les Britanniques en 1907, il passa un an à la prison d'Alipore où des expériences spirituelles décisives le convainquirent que son pays ne pourrait être libéré que par le pouvoir de l'Esprit. Acquitté, mais toujours à la merci d'une nouvelle arrestation, il se réfugia à Pondichéry qui était encore sous la domination française. A partir de ce moment-là, il se consacra entièrement à son yoga.

Mirra Alfassa, qui devait plus tard être connue sous le nom de LA MÈRE, est née en France en 1878. Élève-peintre de l'Académie Julian (maintenant connue sous le nom d'"École Supérieure des Arts Graphiques"), elle fut proche du Mouvement post-impressionniste et participa à des expositions du prestigieux Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris.

Entre l'âge de dix-huit et vingt ans, elle découvrit le "Râdja Yoga" de Vivekananda et la "Bhagavad-Guîtâ". Elle fonda un groupe de chercheurs et étudia l'occultisme.

En 1914, elle rencontra Sri Aurobindo à Pondichéry et reconnut en lui son guide intérieur, avec lequel elle allait travailler à l'évolution et à la transformation de la conscience humaine.

Le début de leur collaboration vit la naissance d'une revue philosophique mensuelle, l'Àrya, dans laquelle furent publiées les œuvres majeures de Sri Aurobindo, dont "La Vie Divine" et "La Synthèse des Yogas".

Peu après la déclaration de la Première Guerre mondiale, la Mère partit pour la France, puis le Japon. Elle revint définitivement à Pondichéry en 1920.

En 1926, Sri Aurobindo se retira de toute vie publique pour se consacrer à l'œuvre du Yoga Intégral qu'il avait entreprise et confia à la Mère la charge des disciples qui s'étaient spontanément groupés autour d'eux. C'est ainsi que fut fondé l'Ashram de Sri Aurobindo.

Sous la direction spirituelle et matérielle de la Mère, l'Ashram grandit peu à peu. En 1942, l'école de l'Ashram fut créée pour être le champ d'une nouvelle expérience éducative. En 1952, deux ans après la mort de Sri Aurobindo, l'école devint le Centre International d'Éducation Sri Aurobindo. En 1968, la Mère fonda Auroville, la Cité de l'Aurore située à quelques kilomètres de Pondichéry, où une communauté internationale travaille à réaliser l'idéal de l'unité humaine de Sri Aurobindo. La Mère quitta son corps en 1973, à l'âge de 95 ans.

## Glossaire

La plupart des définitions et commentaires suivants sont empruntés aux écrits de Sri Aurobindo et de la Mère.

### **Absolu (L')**

La réalité suprême de l'Être transcendant que nous appelons Dieu. La pensée indienne le nomme Brahman, la pensée européenne l'Absolu parce qu'il existe en soi et qu'il est indépendant et dégagé de toute relativité.

### **âdhâr (Âdhâra)**

Un contenant ; un support ; la combinaison du mental, de la vie et du corps considérée comme un réceptacle de la conscience et de la force spirituelles.

### **agni (Agni)**

Le feu ; le feu de la volonté, de la purification, de la tapasyâ, de l'aspiration à progresser et de la transformation ; aussi : le dieu du Feu ; la Volonté divine, inspirée par la divine sagesse et une avec elle, qui est le pouvoir actif et réalisateur de la Conscience-de-Vérité.

*agni pâvaka*

Le feu purificateur ; le feu psychique.

### **Âme**

L'essence divine de l'individu. Voir Psyché et Être psychique.

### **Âme-de-Délice**

L'être de toute félicité ou l'âme de toute-jouissance et de toute-productivité et l'Infini "Je Suis" de la Félicité.

### **Âme-de-Désir**

l'âme de surface qui, en nous, est à l'œuvre dans nos besoins vitaux impérieux, nos émotions, nos facultés esthétiques et la quête mentale de puissance, de connaissance et de bonheur.

### **ânanda (Ânanda)**

La félicité ; le délice ; la béatitude ; l'extase spirituelle ; le principe essentiel du Délice ; le Délice en soi qui est la nature même de l'existence transcendante et infinie.

*annamaya purusa* (Annamaya Pourousha) l'être physique conscient ; l'être matériel.

*aparâ prakriti* (Aparâ Prakriti) la Nature inférieure ; la Nature dans la manifestation inférieure (mentale, vitale et corporelle) de l'ignorance.

### **Ârya**

La revue philosophique éditée à Pondichéry de 1914 à 1921 par Sri Aurobindo, dans laquelle furent publiées ses œuvres majeures.

### **Aspiration**

L'appel de l'être à des choses plus élevées, au Divin, à tout ce qui appartient à la conscience plus haute ou conscience divine. Distinguer entre prière et aspiration : l'aspiration est don de soi sans rien attendre en retour, la prière comporte un élément de demande.

### **asura (Asoura)**

Le Titan ; un être hostile qui appartient au plan du vital mentalisé. Adj. asourique.

### **âtman (Âtman)**

Le Moi, ou Esprit sous ses deux aspects : suprême (param-âtman) et individuel (jîvâtman) ; la nature originelle et essentielle de notre existence ; le véritable et le plus haut Soi, le Moi ou Esprit pur et sans tache, non affecté par les souillures de la Vie, par le désir, l'ego ou l'Ignorance.

### **avatār (Avatar)**

Une incarnation divine ; sens littéral du mot sanscrit : "descente" ; l'Avatar est celui qui vient ouvrir le Chemin pour l'humanité vers une conscience plus haute à un moment décisif de son histoire.

### **avidyâ (Avidyâ)**

le principe cosmique de l'Ignorance ; la conscience de la séparation et de la division.

### **bhakta (Bhakta)**

celui qui approche le Divin par la dévotion et l'adoration du cœur et suit le chemin yogique de la dévotion.

### **bhakti (Bhakti)**

la dévotion, adoration pour le Divin. Bien que généralement traduit par "dévotion" ce mot signifie davantage "amour pour le Divin" qu'attachement à la religion et aux pratiques religieuses.

### **bindu (Bindou)**

un point (de concentration).



### **brahman (Brahman)**

La Réalité ; l'Éternel ; l'Absolu ; l'Esprit ; l'Être Suprême ; celui en dehors duquel rien d'autre n'existe.

### **caitya purusa (Chaitya Pourousha)**

Le "Pourousha" du cœur, la personne psychique ; l'être psychique.

### **Chaitya Pourousha**

voir caitya purusa.

### **citta (Chitta)**

La substance de base de la conscience mentale, vitale et physique, d'où proviennent les mouvements de pensée, d'émotion, de sensation, d'impulsions, etc.

### **Compassion**

Le mouvement qui prend part à la douleur d'autrui. La Compassion divine agit pour tout et pour tous, elle consiste à mettre tous les hommes dans l'état où ils peuvent recevoir la Grâce. La compassion est un mouvement de conscience cosmique, une miséricorde spontanée, à distinguer de la pitié condescendante qui est un mouvement de l'ego. La pitié humaine est née de l'ignorance et de la faiblesse, elle est esclave des impressions émotives. La compassion divine comprend, discerne et sauve.

### **Concentration**

L'acte de fixer sa conscience en un seul endroit ou sur un seul objet en la maintenant unifiée.

## **Connaissance (La)**

La connaissance de l'unique Réalité ; la conscience de Vérité et d'Unité qui est le contraire de l'Ignorance (avidyâ).

## **Conscience**

est une réalité inhérente à l'existence, qui n'est pas seulement le pouvoir de se percevoir soi-même et de percevoir les choses, elle est ou possède aussi une énergie dynamique et créatrice.

## **Conscience-de-Vérité**

est la Vérité en possession d'elle-même et s'accomplissant elle-même par son propre pouvoir. Ce n'est que dans le Supramental que la pleine Conscience-de-Vérité fait son apparition. Elle nous montre toute la vérité de notre être et de notre nature sur tous les plans, mental, vie et corps. Elle agit sur eux avec patience et lenteur pour les perfectionner.

## **Conscience-Force**

La Force qui bâtit les mondes ; toutes les activités mentales, vitales, physiques dans le monde sont mises en mouvement par une Énergie universelle et résultent de son opération. C'est une Conscience-Force, pouvoir de l'Esprit Cosmique, qui élabore la vérité cosmique et individuelle des choses.

## **Conscience-Témoin**

La conscience du Pourousha-Témoin, calme et détachée, qui observe les activités extérieures de la Prakriti (Nature).

## **Consécration**

le don au Divin par l'être de tout ce qu'il est, de tout ce qu'il a, de tout ce qu'il fait, de tout ce qui lui vient, de toute son expérience et son progrès.

## **Conversion**

La consécration est un processus par lequel on éduque la conscience à se donner au Divin. La conversion, en revanche, est un mouvement spontané de la conscience par lequel elle se détourne des choses extérieures pour s'orienter vers le Divin.

## **Corps subtil**

Une existence matérielle plus subtile, située derrière notre corps de surface, et qui fournit la substance non seulement de notre enveloppe physique, mais aussi de notre enveloppe vitale et mentale.

## **Daïmon ("démon" de Socrate)**

Le guide intérieur et être conscient qui, en Socrate, a commencé à s'imposer aux forces qui agissent sur lui. Cette maîtrise est devenue si complète qu'il peut en grande partie déterminer ses propres actions et peut même, dans certaines limites, non seulement en prévoir, mais en fixer les résultats, de telle sorte que ce qu'il veut se produira tôt ou tard.

## **devayâna**

Le voyage des dieux ou vers les dieux.

## **dharma (Dharma)**

La loi ; la loi de l'être ; la norme de Vérité ; la règle ou loi d'action ; en Inde, l'ensemble de règles codifiant la conduite religieuse, sociale et morale ; conduite morale et loi vraie de l'individu et de la vie sociale.

## **Divin (Le)**

La Vérité Suprême, l'Être Suprême dont tout provient et qui contient tout.

## **Ego**

L'ombre et la projection de l'individualité spirituelle ; il implique une identification du vrai Moi au moi extérieur du mental, de la vie et du corps ; par conséquent, l'ego est mental, vital et physique.

## **Entité psychique**

L'étincelle du Divin qui descend dans l'évolution en tant que Principe Divin en elle afin de soutenir l'évolution de l'individu sortant de l'ignorance pour entrer dans la Lumière ; elle élabore, par sa croissance derrière le mental, le vital et le physique, un être psychique.

## **Enveloppe mentale, vitale et physique**

Les trois enveloppes de la conscience en nous, qui sont : l'enveloppe matérielle *annakosa*, dans laquelle le contact physique et l'image sont reçus et formés ; l'enveloppe vitale ou nerveuse, *prânakoça*, dans laquelle il y a un contact nerveux ; et l'enveloppe mentale, *manakofa*, dans laquelle il y a un contact mental et formation d'images.

## **Esprit**

Ce mot n'est pas employé ici dans son acception habituelle de "mental". Il s'agit plutôt de la conscience essentielle au-dessus du mental, du Moi éternellement uni au Divin ; l'être existant en soi, dont font partie un pouvoir de conscience infini et une béatitude sans cause.

## **Étincelle de l'âme**

L'étincelle du Divin qui soutient la masse obscure de la nature extérieure et autour de laquelle croît l'être psychique.

## **Être central**

La partie du Divin dans l'homme qui soutient le reste et qui survit à travers la mort et la naissance. Cet être central a deux formes : en haut, il est le jīvâtman, notre être véritable, dont nous prenons conscience quand vient la connaissance de soi supérieure ; en bas, il est l'être psychique qui se tient derrière le mental, le corps et la vie. Le jīvâtman est au-dessus de la manifestation dans la vie et y préside ; l'être psychique est présent derrière cette manifestation et la soutient.

### **Être extérieur**

L'être de surface en nous qui est constitué par le mental ordinaire extérieur, le vital extérieur et la conscience corporelle.

### **Être intérieur**

L'être qui se trouve derrière le voile de l'ego ; il y a un être mental intérieur, un vital intérieur, un physique intérieur avec derrière lui, au plus profond, l'être psychique. L'être intérieur est l'être vrai.

Être le plus intérieur voir Être psychique.

### **Être psychique**

L'âme en évolution dans l'individu ; lorsque la psyché, étincelle du Divin présente dans toute vie et matière, commence à élaborer une individualité au cours de l'évolution, cette individualité psychique est appelée l'être psychique. Voir aussi Psychique.

### **Être vrai**

C'est le Pourousha, ou Être Conscient. La projection du Divin, qui soutient la Prakriti ou Nature aux différents niveaux de l'être, mental, vital, physique. L'être véritable [est] une parcelle du Divin, issue de la Mère du monde et instrument de la manifestation.

### **Évolution**

L'émergence progressive de l'Esprit hors de la densité de la conscience matérielle et la révélation progressive de Dieu hors de cet être humain, animal en apparence.

**Forces hostiles (adverses, anti-divines)**

Les forces qui tentent de tout pervertir et qui sont en révolte contre le Divin et opposées au Yoga.

**Force (La)**

La puissance de l'Être en mouvement ; la Force divine.

**Force-de-Vie**

L'énergie vitale pure ou énergie de vie, en sanscrit prâna.

**hrdayé guhâyâm**

la chambre secrète du cœur.

## **Ignorance (L')**

L'ignorance de l'Unité ; la conscience séparatrice et le mental et la vie égoïstes qui en découlent, et tout ce qui est naturel à la conscience séparatrice. Voir aussi vidyâ et vidyâlavidyâ.

## **Immortalité**

L'immortalité, dans son sens fondamental, ne veut pas dire une sorte de survie individuelle de la mort du corps ; nous sommes immortels par l'éternité de l'existence de notre moi qui n'a ni commencement ni fin. La perpétuation de la forme — celle du corps humain — dont la potentialité existe déjà dans la force yogique, mais dont la réalisation dépend de la supramentalisation de ce corps, c'est-à-dire de la manifestation de la Conscience-de-Vérité dans et par le corps.

## **Inconscience (L') (l'Inconscient)**

l'Inconscience est la base sur laquelle repose le monde de la matière ; le Suprême dans Sa manifestation cosmique, parce qu'il est l'Infini et qu'il n'est pas limité, manifeste en lui-même, — conscient d'innombrables possibles — quelque chose qui semble être le contraire de lui-même, quelque chose où il peut y avoir Obscurité, Inconscience, Inertie, un manque de Sensibilité et d'Harmonie, une Désintégration.

Individualité psychique voir Être psychique.

## **îsvara sakti (Îshwara Shakti)**

Le principe duel du Seigneur (Îshwara) et sa puissance exécutrice (Shakti).

## **Jivātman**

L'aspect individualisé de l'Âtman, qui soutient l'être vivant dans son évolution de naissance en naissance. Voir aussi Être central.

## **jnâna**

Ce terme est toujours utilisé dans la philosophie indienne et le yoga avec le sens de "connaissance de soi" ; c'est la lumière par laquelle nous croissons intérieurement et devenons notre être vrai. Ce n'est pas une connaissance scientifique, psychologique, éthique, esthétique ou profane, c'est une vision de l'âme et un vécu total par la puissance de l'être intérieur.

## **karma (Karma)**

L'action ; les œuvres ; le principe de causalité qui détermine la nature des vies successives de l'âme ; la force résultant des actions accomplies dans le passé, surtout dans les vies antérieures. Adj. karmique.

## **ksara puruça (Kshara Pourousha)**

L'âme dans la nature ; l'esprit dans sa mutabilité et le devenir du phénomène cosmique.

## **Lumière (La)**

C'est avant tout une manifestation spirituelle de la Réalité divine qui illumine et qui crée ; la lumière spirituelle n'est pas la connaissance, mais l'illumination qui vient d'en haut et qui libère l'être de l'obscurité.

## **manomaya purusa (Manomaya Pourousha)**

la personne mentale ; l'être mental.



## **màyâ**

Dans la langue des Védas, la Connaissance créatrice ; par la suite, le Pouvoir d'Illusion, le monde manifesté étant alors considéré comme une irrémédiable illusion dont il faut se défaire en s'immergeant dans l'unique Réalité transcendante.

## **Mental (Le)**

Dans son emploi courant, ce mot recouvre sans distinction de sens la conscience dans son ensemble ; l'homme est un être mental qui intellectualise tout. Mais dans le langage du yoga, les termes "esprit" et "mental" désignent plus particulièrement la partie de la nature qui est liée à la cognition et à l'intelligence, aux idées, aux perceptions mentales, ou aux pensées, aux réactions de la pensée aux choses, aux vrais mouvements et formations mentales, la vision et la volonté mentales, etc., qui font partie de son intelligence. Le mental comprend trois parties : le mental proprement dit, le mental vital et le mental physique.

## **Mental intérieur**

Ce qui se trouve derrière le mental de surface, notre mentalité ordinaire ; il fait partie de l'Être intérieur. Voir aussi Être intérieur.

## **Mental supérieur**

L'un des plans du mental spirituel, le premier et le plus bas de ces plans de la conscience spirituelle.

## **Mental vital (Le)**

Une sorte de médiateur entre le vital et le mental proprement dit ; partie de la nature du mental dont la fonction est de prévoir, de rêver ou d'imaginer ce qui peut être fait.

## **Moi (Le)**

Notre être qui existe par lui-même ; l'Existence consciente essentielle, une en tous.

## **mokça (Moksha)**

Dans la langue ordinaire le mokça signifie le renoncement non seulement à la conscience séparatrice de l'ego, mais à toute la conscience active, une dissolution de notre être en le Brahman suprême. Il s'agit donc d'une délivrance de l'ignorance, de l'illusion (mâyâ). Cette libération spirituelle entraîne aussi la libération du cycle des naissances dans un samâdhi (extase) dont on ne revient pas.

## **Monde mental**

Un monde d'existence mentale, dans lequel ni la vie ni le corps ne sont les premiers déterminants.

## **mukti (Moukti)**

La libération : le sentiment d'être libéré comme d'une prison accompagne toujours l'émergence de l'être psychique ou la réalisation du moi au-dessus. C'est pourquoi il est appelé moukti (libération). C'est une libération dans la paix, le bonheur, la liberté de l'âme qui n'est pas assujettie par les mille liens et soucis de la vie extérieure dans l'ignorance.

## **Nature**

voir prakrti.

### **nirvana (Nirvana)**

L'anéantissement du moi personnel (sens étym.), de l'ego, du désir et de l'action égoïste et mentale ; l'immersion dans l'Existence infinie.

### **Oupanishad(s)**

voir upanisad.

### **pāpa (Pāpa)**

Péché, indignité.

### **paramesvara (Parameshwara)**

Le Suprême en tant que Seigneur et Maître de l'Univers.

### **parāprakṛti (Paraprakṛiti)**

La Nature Suprême ; une Conscience-Force suprême, pouvoir infini, conscient et éternel de l'Être existant en soi ; elle manifeste le Divin sous son aspect de multiplicité.

### **parāprakṛtir jīvabhūta (Paraprakṛitir Jivabhouta)**

La Nature supérieure qui est devenue les moi individuels (ou les jīvâtman).

### **Perfection**

Dans son acception yogique, veut dire une croissance hors de la nature inférieure non divine en une nature supérieure et divine. La vraie perfection spirituelle n'est pas tellement une question de forme ; elle appartient à la substance même de la conscience et a comme elle une harmonie complète avec la Conscience divine, et une faculté de s'adapter à tout instant d'une manière libre et souple à la Volonté divine ; ses formes et les formes de son action ne sont pas si faciles à voir et à apprécier. Le mot "vertueux" ne s'applique pas à ses mouvements : ils sont justes simplement parce qu'ils sont à l'unisson du Divin.

## **Personnalité**

n'a pas ici le sens habituel. Il s'agit plutôt d'un ensemble complexe de la Nature, aux couches multiples, avec des strates à l'intérieur de chaque couche ; une formation mentale, vitale, physique temporaire que la véritable Personne, l'être psychique, projette à la surface.

## **Personnalité de l'âme**

l'être psychique ou la forme d'âme qui s'élabore au cours de l'évolution et passe de vie en vie jusqu'à ce que tout soit prêt pour une évolution plus haute au-delà de l'Ignorance.

## **Personnalité psychique**

voir Personnalité de l'âme.

## **Personne**

la vraie Personne n'est pas cette personnalité de surface aux traits immuables à laquelle on donne en langage ordinaire le nom de "personne" ou de "personnalité". La vraie Personne est la personne intérieure, l'être psychique qui survit à la mort et préexiste à la naissance. Elle est hors du temps.

## **Physique (Le)**

la partie la plus extérieure de l'être ; toute chose possède une partie physique — il y a un mental physique, un mental du corps ; l'être émotif possède aussi une partie physique.

Physique intérieur voir Être intérieur.

## **Physique subtil**

une enveloppe plus subtile, la plus proche du physique, qui entoure le corps, lui ressemble et contient une conscience plus subtile. Le [plan du] physique subtil a une liberté, une souplesse, une intensité, un pouvoir, une couleur, un jeu vaste et multiple (il contient des milliers de choses qui n'existent pas ici) et dont, jusqu'à présent, nous n'avons aucune possibilité sur terre.

## **Physique vital**

la partie nerveuse de l'être ; la force-de-vie dans laquelle sont étroitement emmêlés les réactions, désirs, besoins, sensations du corps.

*pitryâna*

la voie des Ancêtres, qui devait conduire aux mondes inférieurs où arrivaient les Ancêtres qui appartiennent encore à l'évolution dans le monde de l'Ignorance.

## **Plan/Monde vital**

le monde de l'existence régi par le désir et la satisfaction des impulsions ; monde-du-désir.

## **Plans supérieurs (situés au-dessus de la tête)**

les états successifs, niveaux, plans ou degrés de pouvoir au-delà de notre mental normal, cachés dans nos parties supra-conscientes ; les niveaux supérieurs du mental ; les degrés de la conscience et de l'expérience spirituelles.

## **prakrti (Prakriti)**

la Nature ; Nature-Force ou Énergie active et exécutrice du cosmos par opposition à l'Âme ou être conscient qui est le témoin et le soutien (purusa).

## **prâna**

voir Force-de-Vie.

## **prânāmaya purusa (Pranamaya Pourousha)**

l'être vital vrai.

## **Présence**

le sens et la perception du Divin comme d'un Être dont la présence est ressentie dans l'existence et la conscience.

## **Psyché**

l'âme ; l'essence de l'âme ; étincelle du Divin qui est là, en toute chose.

## **Psychique (adj.)**

ce qui est de l'âme, ou se rapporte à l'âme. Sri Aurobindo emploie ce mot, qui vient du grec "psyché", pour désigner tous les mouvements et expériences de l'âme, ceux qui montent du psychique ou touchent directement le psychique. Ce terme ne réfère pas à toutes les expériences plus intérieures ou toutes les expériences anormales où prédominent le mental et le vital. Ces expériences psychologiques sont alors appelées : expériences de surface, expériences occultes, non psychiques.

*Psychique (Le)*

l'être psychique ; (quelquefois) l'essence psychique. Adj. psychique.

## **punya (Pounya)**

ce qui est bon ; la vertu ; le mérite.

## **Purification**

le processus qui consiste à éliminer progressivement de l'être le mélange entre les trois parties de la nature inférieure (physique, vitale et mentale) et à rétablir leur fonctionnement juste. Il devient alors possible d'orienter l'être exclusivement vers le Divin. Au début la purification dépend surtout de l'effort personnel. Puis, lorsque la consécration et le don de soi au Divin deviennent complets, une intervention rapide de la Grâce devient possible.

### **purusa (Pourousha)**

la Personne ; l'Être Conscient ; l'Âme Consciente ; l'Être essentiel soutenant le jeu de Prakriti.

### **purusa antarâtman (Pourousha Antarâtman)**

l'Être Conscient en tant que moi intérieur ou âme.

### **Rakshasa**

un être hostile. Adj. rakshasique.

### **sâdhak (Sâdhaka ou Sâdhak)**

celui qui suit la sâdhanâ ou discipline yogique.

### **sâdhattâ (Sâdhanâ)**

la pratique du yoga et sa discipline ; la pratique du yoga par laquelle la perfection (siddhi) est atteinte au moyen d'une discipline appropriée à la nature du sâdhak. Dans le Yoga Intégral, c'est le Divin qui fait la sâdhanâ, dont la base est la soumission du disciple à l'action de la Force Divine.

### **samatâ (Samatâ)**

l'égalité (d'âme) ; l'équanimité.

### **sarva bhûtâni (Sarva Bhoutâni)**

toutes les existences.

### **Srâddha (Shrâddha)**

littéralement "foi" en sanscrit. Ce mot veut dire croyance et acceptation dynamiques et complètes. La foi est ressentie dans tout l'être. Il y a une foi physique, vitale, mentale et psychique. La foi psychique ouvre au contact direct du Divin et aide à amener l'union et la soumission. La foi est, pour l'âme, le témoignage de quelque chose qui n'est pas encore manifesté, accompli ou réalisé, mais que cependant Celui en nous qui sait, même en l'absence de toute indication, ressent comme vrai ou suprêmement digne d'être recherché ou accompli.

### **siddhi (Siddhi)**

la perfection ; la réalisation ; l'accomplissement des buts de la discipline de soi dans le yoga ; ce mot a aussi le sens de pouvoir occulte.

### **Sincérité**

veut dire l'établissement d'une honnêteté et une harmonie complètes entre la volonté et les actes. La sincérité dans le sâdhak veut dire que son aspiration pour le Divin est réelle et qu'il refuse toute volonté ou impulsion autres que celles du Divin ; cela veut dire aussi qu'il ne permet à aucune partie de son être de contredire l'aspiration la plus élevée pour le Divin. C'est seulement par l'effort spirituel qu'on peut y parvenir.



## **Soumission**

signifie consacrer au Divin tout ce qui est en soi, lui offrir tout ce que l'on est et tout ce que l'on a, ne pas insister sur ses idées, ses désirs, ses habitudes etc., mais permettre à la Vérité de les remplacer par sa connaissance, sa volonté et son action partout.

## **Subconscient (Le)**

est cette partie tout à fait submergée de notre être où il n'y a ni pensée ni volonté, ni sentiment consciemment éveillé et cohérent, ni réaction organisée, mais qui pourtant reçoit obscurément les moindres impressions et les emmagasine ; c'est là aussi que peuvent surgir en rêves, ou même à l'état de veille, toutes sortes d'impressions et de mouvements habituels et invétérés qui se répètent grossièrement ou se déguisent sous d'étranges formes. Le Subconscient est le support de l'action habituelle et le masque d'une nature fautive imposée par l'ignorance.

## **Subliminal (Le)**

est un terme général employé pour toutes les parties de l'être qui ne sont pas à la surface de veille. A distinguer de "Subconscient" qui est très souvent utilisé dans ce sens par les psychologues européens parce qu'ils ne connaissent pas cette différence. Le subliminal en l'homme est la partie la plus grande de sa nature ; il est conscient et plus grand que la conscience de veille. C'est l'être intérieur dans son ensemble, et il comprend le mental intérieur, le vital intérieur, le physique intérieur, soutenus par l'âme ou être psychique.

## **Supramental (Le)**

la Conscience-de-Vérité pleine et entière de la Nature Divine, dans laquelle il n'y a pas de place pour la division et l'ignorance. Son caractère fondamental est la connaissance par

identité ; pouvoir dynamique, le Supramental est une pleine lumière et une connaissance supérieure à toute substance ou mouvement mentaux ; dans le Supramental, les divisions mentales et les oppositions cessent, les problèmes créés par notre mental, qui divise et fragmente la réalité, disparaissent et la Vérité est perçue comme un Tout lumineux.

### **Surmental (Le)**

le plan du mental situé directement sous le Supramental ; le Surmental est le délégué de la conscience supramentale, son délégué auprès de la conscience cosmique.

### **tamas (tamas)**

l'un des trois modes ou qualités (guna) de la Nature : le tamas est la force d'inconscience et d'inertie ; il se traduit par l'incapacité et l'inaction. Les deux autres modes de la Nature sont : rajas, le principe du mouvement, de l'effort et de la passion, et sattva, le principe de l'équilibre et de la lumière.

### **tapasyâ**

la concentration de la volonté et de l'énergie pour maîtriser le mental, le vital et le physique afin de les transformer, de faire descendre la conscience supérieure, ou de réaliser un but yogique, un objectif élevé.

## **Transformation**

un changement de conscience radical, complet et d'une espèce particulière, conçu de manière à amener un pas en avant puissant et sûr dans l'évolution spirituelle de l'être, d'une qualité plus grande et plus haute, d'une envolée et d'une totalité plus grandes que ce qu'il est advenu quand l'être mental est apparu pour la première fois dans le monde animal et matériel.

## **upanisad (Oupanishad(s))**

les Écritures hindoues sacrées ; elles font partie du corps de la philosophie du Védanta,

## **Vital (Le)**

la Nature de la Vie, faite de désirs, de sensations, de sentiments, de passions, des énergies de l'action, de volonté du désir, des réactions de l'âme-de-désir et de tout le jeu des instincts de possession et apparentés, tels que la colère, la peur, la cupidité, la convoitise, etc. Dans la vie spirituelle, c'est un pouvoir indispensable (à la réalisation) qui est un excellent serviteur, mais un mauvais maître.

## **Vérité**

la Vérité n'est ni dans la séparation ni dans l'uniformité. La Vérité est dans l'unité, elle se manifeste au travers de l'unité. Intellectuellement, la Vérité est le point où les opposés se rencontrent et se rejoignent pour faire une unité. Pratiquement, la Vérité est la soumission de l'ego pour rendre possibles la naissance et la manifestation du Divin.

## **Vérité éternelle**

tout commence à partir du Divin depuis l'Eternel, depuis l'Infini, tout demeure en cela seulement et en cela seul, tout prend fin ou culmine dans le divin Éternel et Infini.

## **Vérité intérieure**

la vérité de l'être psychique.

## **Vie (La)**

voir Force-de-Vie.

## **Vidyâ/vidyâ**

traduits généralement par connaissance et ignorance, sont en réalité des états de conscience, les deux aspects de mâyâ, la puissance idéative et formative ; plus précisément, ce sont respectivement la conscience de l'unité et la conscience de la multiplicité.

## **Vital intérieur voir Être intérieur.**

## **Vital physique (Le)**

la partie nerveuse de l'être ; la force-de-vie étroitement imbriquée dans les réactions, désirs, besoins et sensations du corps.

## **yoga (Yoga)**

vient du sanscrit jug qui veut dire "union". Le yoga est l'union de l'âme avec l'être immortel, la conscience et la félicité du Divin ; la recherche consciente de cette union ; toute discipline au moyen de laquelle on tente de sortir des limites de la conscience mentale ordinaire pour entrer dans une conscience spirituelle plus vaste. Tout yoga tend vers l'union avec le plus-haut, le Moi, l'Esprit, le Divin, quel que soit le nom ou l'aspect qui est saisi de l'Un Éternel et Infini. Voir aussi Yoga Intégral.

## **yogadrsti (Yogadrishti)**

le pouvoir de vision yogique.

## **Yoga Intégral**

l'union (yoga) de toutes les parties de l'être avec le Divin, qui résulte en une transmutation de tous leurs éléments, à présent discordants, en l'harmonie d'une conscience et d'une existence divines plus hautes ; ce yoga implique non seulement la réalisation de Dieu mais aussi une entière consécration et un changement complet de la vie intérieure et extérieure, jusqu'à ce qu'elle soit prête à manifester la conscience divine et à faire partie de l'œuvre divine.

Le Yoga intégral est aussi appelé Purna Yoga, c'est-à-dire yoga complet, qui suit la voie quadruple, c'est-à-dire : le Yoga de la Connaissance (Jnâna) pour le mental, le Yoga de la Dévotion (Bhakti) pour le cœur, le Yoga des Œuvres (Karma) pour la Volonté et le Yoga de la Perfection de Soi pour toute la nature. Le Purna Yoga comporte deux aspects principaux : tout d'abord, l'acceptation du monde comme étant la manifestation du Pouvoir Divin, et non son rejet en tant qu'erreur ou illusion ; ensuite, le caractère de cette manifestation en tant qu'évolution spirituelle, le yoga étant un moyen de transformer le mental, la vie et le corps en des instruments de perfection spirituelle et supramentale.

### **yogin (Yogi/yogin)**

celui qui pratique le yoga dans le but d'atteindre la siddhi ou réalisation ; aussi celui qui est établi dans la réalisation. La différence entre le yogi et l'homme ordinaire tient à ce que le yogi cherche à substituer à l'action en lui de la nature inférieure qui agit par l'ego et la division, l'action intégrale de la Nature supérieure qui agit par Dieu et l'unité.

### **Zone Intermédiaire**

est un état où se trouve le sâdhak quand il dépasse les limites de son propre mental personnel incarné. Il entre alors dans un vaste domaine où se déroulent des expériences qui ne sont pas la vérité bornée, solide, physique des choses, mais ne sont pas encore non plus la vérité spirituelle des choses. S'il passe au travers, il découvre ce que c'était, à savoir une région

frontalière où tous les mondes se joignent : mental, vital, physique subtil, pseudo-spirituel, mais il n'y a là aucun ordre ni aucune prise solide, c'est un passage entre le domaine physique et les véritables domaines spirituels.